This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

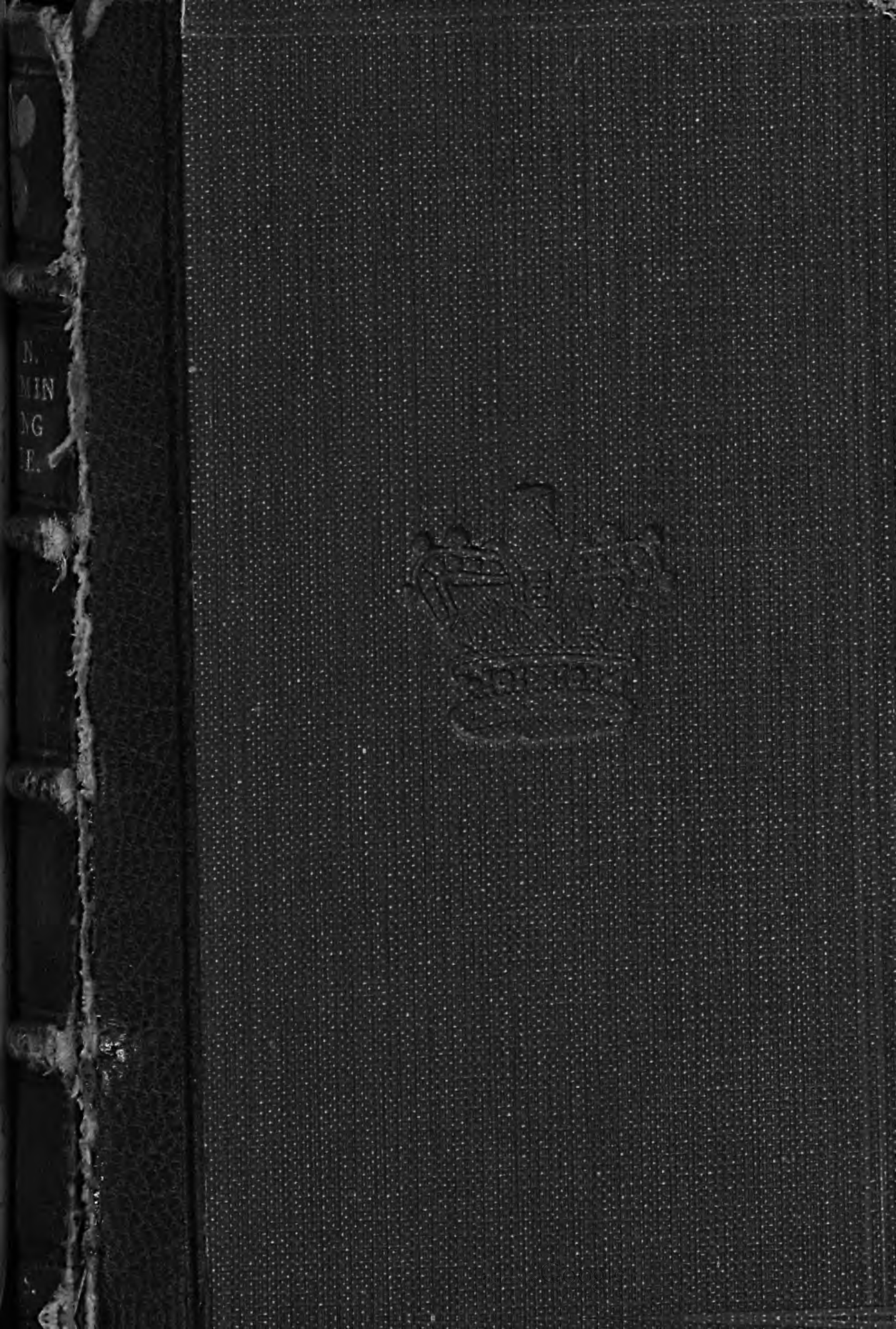
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



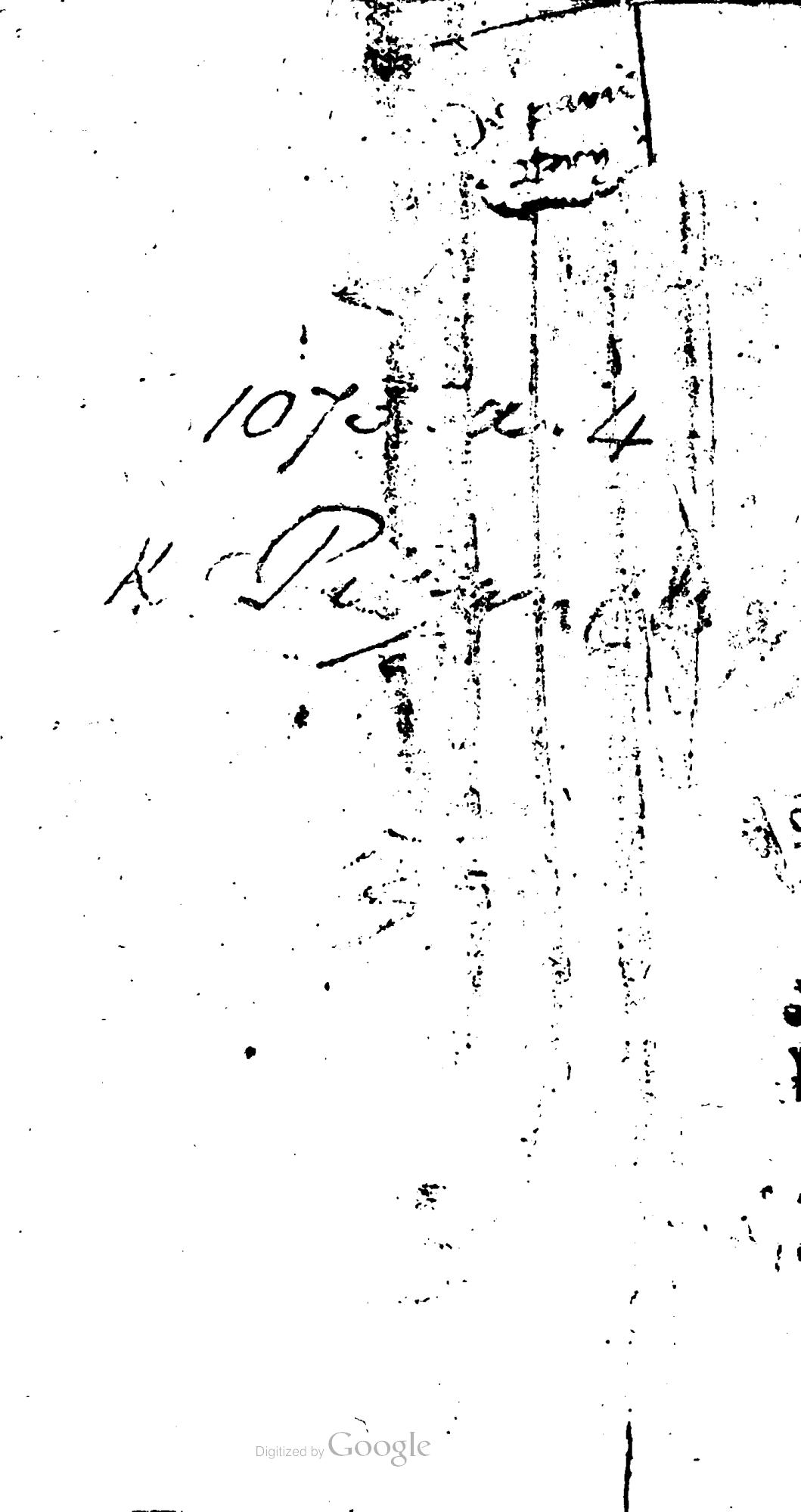
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

a Bricourt Robert — iij l
de Mangis — viij l
de Mangis a Provins — iiij l
de Provins a Noian sur Seine — v l
de Noian a Troie Maison — v l
de Troiz Maison a Troyes — viij l
de Troies a Ramerun — vj l
de Ramerun a Arzillier — vj l
de Arzillier a St Disier — iiij l
de St Disier a Ligny — v l
de Ligny a St Aulbin — ij l
de St Aulbin a Vry — ij l
de Vry a Toulle — iiij l
de Treu a Nancy — iiij l
de Nancy a St Nicolas — ij l
de St Nicolas a Luneville — ij l
de Luneville a Blancmon — iiij l
de Blancmon a Salebourgs — iiij l
de Salebourgs a Metelbourgs — ij l
de Salebourgs a Saberne — ij l
de Saberne a Agaurgs —

Digitized by Google


Digitized by Google

Pougetroux

LE CHEMIN DE LONG ESTVDE DE DAME CRISTINE de Pise.

Ou est descrit le debat esmeu au parlement de Raison, pour l'election du Prince digne de gouuerner le monde. Traduit de langue Romanne en prose Françoyse, par Ian Chaperon, dit lassé de Repos.

Tout par soulas.

Auec Priuilege.

A PARIS

De l'imprimerie d'Estienne Groulleau, demourant en la Rue Neuue nostre Dame à l'enseigne saint Ian Baptiste.

1549

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

IL eſt permis à Eſtienne Groulleau, marchand Libraire & Imprimeur à Paris, faire imprimer, vendre, & diſtribuer ce preſent liure, intitulé: le Chemin de long Eſtude, de Dame Criſtine de Piſe: Traduit de langue Romanne en proſe Françoiſe, par Ian Chaperon, dit laſſé de Repos, & defendu à tous autres Libraires, marchãds, & Imprimeurs de ce Royaume, de non Imprimer, ne vendre, en quelque maniere que ce ſoit, ſans le gré & conſentement dudit Groulleau, iuſques à ſix ans apres qu'il ſera acheué d'imprimer. Sur peine de confiſcation des liures autres que par luy imprimez, & d'amende arbitraire. Comme le tout eſt plus à plein contenu & declaré par lettres du Roy ſur ce données à Paris, le 27 de Mars 1547 auant paſques. Signées par le Conſeil Barillon, & ſ'éellées ſur ſimple queuë de cire iaune.

Acheué d'Imprimer le vingtieſme iour de Iuillet, 1549

Digitized by Google

A TRESHONORE'E Damoyſelle Nicole Bataille, Ian Chaperon, dit Laſſé de Repos, donne immortel Salut.

SEntant de moy l'Eſperit imperfait
Compiller œuure ayant vn bon efait
Qui meritaſt eſtre veu de vox yeux
A moy humains, & à tous gracieux:
Ie n'ay oſé minuter ſur pulpitre
Pour vous tranſmettre, en nul temps, quelque epiſtre.
Par qui puiſſiez cognoiſtre auſsi entendre
Par quel moyen ie me voulois defendre
Des faux raportz ia long temps inſerez,
A treſgrand tort, contre moy proferez:
Mais i'ay cogneu (prudente Damoyſelle)
Que vous n'auiez contre moy hayne telle
Qu'on me diſoit, & meſme qu'à ma mere
Iuſque à la mort auez eſté proſpere,
A dautrę auſsi, à qui n'eſtiez tenue
L'a voſtrę amour eſt touſiours preuenue.
Conſiderant, doncques, tous ces poinctz là
I'ay delaiſſé Caribdis & Silla,
Et leurs dangers: & n'ay craint de tumber
Soux leur pouuoir, me voulant ſuccumber.

Digitized by Google

Or eſtant hors de leurs puiſſantz eſortz,
Qui maintesfois ont mis bas les plus fortz,
I'ay mon apuy à Dieu ſeul voulu mettre
Le ſupliant touſiours mon ſuport eſtre,
Comme Dauid requeroit en tout temps,
Diſant: Seigneur à mon ſecours entends,
Et ce faiſant, croyez certainement,
I'ay de coeur creu, voire ſi fermement
Qu'ainſi croyant pareillement i'eſpere
De ne tumber au lac tant impropere
Des ennemys, & qu'ainſi qu'en la veuë
Apres la nuict eſt la clarté cogneuë
Du beau Phœbus, auſſi apres grand hayne,
Ou l'enuieux iuſques au cueur ſe baigne,
La bonne amour retourne & prend ſon eſtre
Au lieu premier ou elle pris ſon naiſtre,
Sçahant de vray que voſtre humanité
Se correſpond à voſtre Charité
Dont vous auez grande poſſeßion.
I'ay bien voulu, ſouz treshumble action
Vous preſenter ce liure, tout inſtruit
De bonne meurs, qui fut iadis conſtruit,
Par vne femme en la langue Romanne
Dite Criſtine, ou bons propos demaine,
Que i'ay traduit, aydant Dieu inuincible,
En noſtre langue, aumoins à mon poßible:
Car bien cogneu que l'œuure eſtoit de femme,

Ie n'ay

Ie n'ay penſé d'encourir nul diſame
Se a femme auſsi l'ay oſé preſenter:
Car pour tout vray (de ce me puis vanter)
Que ſi Criſtine eſtoit en artz feconde
En charité vous n'auez la ſeconde.
Et lors voyant ce mien labeur petit
Vous preſenter, que y prendrez apetit,
Et voſtre coeur dira certe à ſoy meſme,
Ie cognois bien que ceſtoit tout blaſpheme
De ce qu'on m'a raporté de ceſt homme,
Voylà le poinct, qui mon eſcrit conſomme:
Parquoy vous pry receuez le preſent
Dont de bon cueur ie vous fais cy preſent.
Liſez le bien du long & de trauers
Voir y pourrez pluſieurs propoz diuers,
Bons toutesfois, pour l'homme & femme inſtruyre,
Et cognoiſtrez, que vertu ſçait produire
Immortelz biens en la mention haute.
Mais ſi voyez qu'il y ayt quelque faute
Suportez moy ainſi qu'vn homme infirme,
En depriant que la bonté ſublime
Vous doint ſanté ça bas viuant au monde
Et qu'en la fin ayez vie ſeconde.
Amen.

Tout par ſoulas.

Digitized by Google

AV LECTEVRS
Salut.

POur donner pleine intelligence de ce preſent œuure, intitulé. Le chemin de longue eſtude (benin lecteur) il te faut premierement entendre, l'intention de Dame Criſtine de Piſe, qui auec vne certaine emotion le cõpoſa en Rhitme Romanne & dedia à haut & puiſſant Roy de France Charles ſixieſme, que Dieu abſolue. Premierement il te faut entendre, qu'apres le treſpas de ſon mary, ne voulant demourer oyſiue de faire bon fruit, & ne rendre inutile ſa Muſe, de laquelle elle ſçauoit ſoy aider à la louange des Roys & erudition des peuples. Compoſa ce preſent œuure du chemin de longue eſtude, qui ſignifie le bõ vouloir qu'elle auoit de ſoy ocuper

Digitized by Google

ocuper aux lettres sacrées, & prophanes, pour par toutes les deux faire son profit, & par icelles (apres les auoir pratiquées) donner à entendre à toute maniere de gens, principalement aux Roys, princes, & cheualiers, le moyen de viure heureusement en ce monde, euitant malheur & infamye pour heureusement paruenir à eternelle beatitude. Et partant elle fainct estre conduicte par vne Sibille, comme de celle qui à esté ordonnée & transmise de Dieu, vraye Prophetereſſe de ses diuins vouloirs, & par icelle estre menée par la sapience & science, tant naturelle, que moralle, à la cognoissance de bien & abollition des maulx qui sont incogneuz à tous humains. Parquoy pourras entendre, le lisant de bon esprit, la mobilite de ce miserable monde, & le bien de pardurable mention. Te supliãt si en le traduisant de la langue Romã-

Digitized by Google

ne en nostre vulgaire françoys, I'ay obmis quelque chose, ou bien, que ie n'aye obserue lordre de traduction, ou que le parler soit Rusticque & non digne destre presenté deuant les yeulx, ne supporter. Et si quelque chose ya qui te plaise & dou tu pourras emporter Profit, donne en lhonneur à Dame Christine, & la gloire à leternel Omnipotent, lequel nous veulle donner grace de le pouuoir cõtempler eternellement.

Ainsi soit il.

Tout par soulas.

Digitized by Google

CRISTINE COMMENCE *son œuure regretant son mary, & descrit l'instabilité de Fortune, & les auersitez du monde.*

Chapitre Premier.

COmme fortune auerse & ennemye de toute prosperité mondaine m'eut abatue par son tour (duquel depuys les grandz iusques aux plus petitz se monstre auoir puissance) & mise en douleur excessiue, regrettant à part moy, & ayant encores en mon cueur le remord debile de celuy, sans lequel ie ne deuois ne pouuois auoir ioye, & lequel faisoit de moy telle estime, que moins ne luy estois qu'vne simple columbe correspondant à son vouloir. Celuy estoit certainement la clef de mon

Digitized by Google

mon ſecret, & moy la ſerrure ferme & ſeure de ſon deſir. C'eſtoit celuy qui ſans concupiſcence d'autre, me portoit entiere & loyale amytié, & tenoit dedãs ſon coeur vraye ma fermeté. En luy auois tout mon cõfort, mon ſouhait, mon plaiſir, ma ſufiſance, & mon eſperance: brief de nous deux n'eſtoit qu'vn meſme vouloir. Femme ny auoit en ce monde, qui participaſt plus de felicité que moy: Ie luy fu donnée ieune, & luy à moy ſi ſage, & ſi bien né, que ſa vertu embraſa mon tendre eſtomac en vn feu inextinguible: ſi qu'en ceſte chaleur fut faite vne cõionction de noz deux coeurs, & furẽt faitz or eſprouué en la fournaiſe. Làs! mon plaiſir eſtoit tant en luy, mon amour ſi fermemẽt aſsis en ſa penſée, & me tenoit telle loyauté, que quand ie ſerois cent ans à louer ſa perfection, encores n'en

aurois

Digitized by Google

aurois fait satisfaction cõdigne. Mais depuys qu'Atropos, de ses mains mortiferes & sanguinaires, eut rompu le fil de sa vie, qui m'estoit tant agreable, pour nulz auoirs mondains, ne frequentation de parens, ou amys ne fut mon coeur saoul à dõner larmes à mes yeux. Ainsi le temps procuré par Fortune me dura iusques à ce que (ennuyeuse de son estat prospere) par le moyen de la cruelle mort, elle le rendit estoufé entre les entrailles de la grand mere Cybelle Et d'auãtage, combien qu'il y eust ia treize ans, que mon coeur auoit seruy continuellement d'alembic à mes yeux, leur faisant distiler sans cesse leau d'amertume causée d'vn triste souuenir, encores n'õt ilz cessé pour le iourd'huy, non plus que s'il n'y auoit qu'vne heure que son trespas fust auenu. Car l'amour egale de

nous

nous deux eſt encor en mon coeur emprimé (nonobſtant que fuſſe foyble & debile) n'eſpargnoit aucun endroit de moymeſmes, & ne ceſſoit ſoy preſenter deuant loſtacle de ma fantaſie, fuſt ce meſme deuant gens, donc le viſage & ris hautain aſſeuroit toute douleur, paſsion, & faſcherie eſtre abolies, & eſtaintes. Tel fut le commencement, & le plus grand peril de mon eſperance, qui m'oſta toute ioye, & me mit en tel eſtat, qu'eſtant odieuſe à toute compagnie fuſt eſtrange, de ma parenté, ou domeſtiqué, pour ma ſolitude & trop aſpre conuerſation: l'ennuy de eux banny & interdit, m'eſtoit viande, boyre, & repas entier & quotidien, ſans que ie fuſſe raſſaſiée de le plaindre & regretter. Le iour dernier de mon cher eſpoux, à moy dommageable & principe de tous mes regretz

gretz fut le ſixieſme d'Octobre, Lan mil quatre cens & deux, lequel portay, toutesfois ſi ſecretement, acompagné d'aigres triſteſſes, que peu de gens s'en pouuoient aperceuoir. Car monſtrer ſon courage, & faire aparoiſtre deuant le vulgaire ce qui doit eſtre ſecret & caché, en l'interieur de l'ame, n'eſt point auantage, ains tourne à plus grande perte & malayſe.

Vn iour entre les autres ayant l'eſprit quelque peu deſchargé de penſées, & le coeur de triſteſſes, pour voir ſi me pourroys deliurer & decharger de partie de mes angoiſſes, me retiray ſeule en vne eſtude, ou ſouuent auoys vmbre de conſolation, & ou me repoſois quelque foys à voir pluſieurs volumes. Apres en auoir manie aucuns, & laiſſé les autres, haucay la veuë, & aperceu entre iceux, ioignant mon eſcritoire, Boëce de

mondaines) ne luy peut effacer, ſes vertus d'autant qu'il ne peut flechir ſous elle, & pour maux ou auerſitez qu'elle luy preſente, luy reſiſtera, comme vne ferme colunne à tous vens, & tempeſtes.

Pour pluſieurs raiſons & certains poinctz Philoſophie demonſtre: que plus eſt doutable, & moins ſeure la bonne fortuné, que l'infortune, Et par ſylogiſmes & argumentz neceſſaires luy met deuant les yeux, & les luy fait ſouldre. De ſorte que Boëce conclud, & tient ce que dit Philoſophie eſtre veritable. Adoncq' fut reconforté du mal, que par pluſieurs, & diuerſes foys on luy auoit procuré, ainſi qu'il raconte luy meſme en ce liure. Duquel ie fis lecture toute la nuit, & de ſi grande afection, que ſi i'euſſe eu langue diſerte & veuë la plus agüe du monde, ie les euſſe gaſtées

Réces à iceluy lire, & regarder, pour le plaiſir de la matiere tant profitable & belle qu'elle me fut ocaſion de reconfort. A' Boëce pris egard, & penſay qu'à celuy qui eſt eſtoffé & muny de vertuz, plaintz, ennuys, griefz accidens, douleurs, & triſteſſes luy ſont tournez en ioye, qui fut cauſe de me reſiouyr, & que plus aymay le volume qu'oncques n'auois fait, conſiderant mieux les efaitz & enſeignementz d'iceluy, Combien qu'auparauant i'y euſſe conſumé pluſieurs heures, ce n'auoit eſte auec ſi bon recueil du confort qui y eſt ſemé, comme de preſent, que ſuis certaine la peine de l'eſtude n'eſtre perdue quād on y aprend, & qu'on peult cueillir quelque conſolation. Certes ie m'arreſtay tellemēt ſus iceluy, que m'oublioys moymeſmes, quand l'une de mes femmes me vint dire que l'heu-

Digitized by Google

re de coucher ſe paſſoit. Parquoy retournay dont i'eſtois ſortie, & me couchay vn peu plus legiere & alaigre. Et quãd ieu dit mes petites oraiſons & prieres acouſtumées, me cuydant endormir, me vint choir vn pẽſer au coeur, duquel ne me peu retraire, pour effort & reſiſtance que i'y fiſſe, c'eſtoit qu'il me vint deuant l'eſprit, comme ce mõde, & les plaiſirs d'iceluy, n'eſtoit que vent, duquel le regne n'eſt durable, ou ſeur, ains eſt ſi muable & freſle, que par la fortune, les plus grandz meſmes n'y ont certain ſeiour. Ie conſideray en apres que le monde eſt ſi corrompu, ſi infait, & plein de pechez, que peu s'en trouue de iuſtes. Puys me mis à penſer aux ambitiõs, afflictions, guerres, trahiſons, fauces cauilations, & grandz meſchefz, que l'on perpetre chacun iour ofenſant Dieu, & toutesfoys

tesfoys on en neglige le peché. Outre m'esmerueillay de ce que les hõmes ne peuuentviure en paix, & toutes choses sous le ciel guerroyent, non pastant seulement les creatures raisonnables sur la terre: mais les oyseaux en l'air, cõme ceux de proye, qui deuorent & mettent en pieces les simples & doux, leur donnant telle crainte, qu'oyant sans plus le son & bruït de leurs aesles, pour eux sauuer, se ietent incontinent dans les buyssons, ou pressez d'auantage contre quelque mote, ou soudain ilz sont faitz pasture de leur ennemy. Helas bien pis se traitẽt les humains sus la terre, au lieu dequoy raison deust regner entre eux, si qu'on n'en ouyst vne seule plainte. Ilz font plus de cas de querelles, de discordes, & les disent plus profitables, que la paix & trãquilite. Ceux qui sont par la for-

Digitized by Google

tune eſleuez aux honneurs & dignitez, ayans amaſſé rentes & reuenuz, ne tiennent cõpte des pauures, meſmes de leurs parens. Et ſi quelqu'vn leur amy eſt indigent, paſſent ſans honte tournãt la teſte : s'il reſte à vn pauure paiſant quelque maiſonnette, ou quelque petit de bien, & qu'il ſoit prochain d'aucun de leurs manoirs, à force, ou par proces, ou faueurs, l'en deſpouilleront & bannyrõt à touſiours. Pourſuyuront à guerroyer par effort leurs voyſins & prochains, comme maintenant nous voyons le Baſaac contre Thabulam ſarrazins, que Dieu par ſa grace, permette eux meſmes ſe defaire, à fin que la Creſtienté n'en ſoit plus foulée, & qu'aucun de noz princes n'ait plus à faire contre eux. De ces mauditz infideles n'ay nule pitié, mais des Creſtiens, qui ont la cognoiſſance de

Digitized by Google

ce de Ieſus Criſt, ay grande compaſſion, leſquelz pour l'enuye de conquerir pays & terres eſtranges, occyent & depoſſedent miſerablement l'vn l'autre, choſe lamentable & deteſtable à voir entre ceux qui ſe diſent rachetez du ſang precieux de l'Agneau immaculé. Et ne penſent qu'ilz ſeront trop plus griefuement puniz & damnez, que les Turcs & Barbares. D'autant que Dieu leur à fait plus de graces, comme dit l'eſcriture. Puys ce pendant que la couuoytiſe les met en ieu, & les tiẽt ſous ſa patte, la fiere mort (dont ne ſçauẽt l'heure) ſans qu'ilz y penſent leur court ſus, ne leur laiſſant (apres les auoir occis) qu'vn linſeul, & vn monceau de terre pour couurir leur corps Et adoncq' qui aura bien fait luy ſera remuneré, mais qui auecques la conuoytiſe du monde aura employé

Digitized by Google

ſon temps, aura pour ſon loyer, le tourment de l'eternelle flamme iuſte retribution du mal commis par eux.

l'Egliſe par ceſte couuoitiſe eſt toute deſolée, par ce que les Paſteurs y ont leurs coeurs ſi arreſtez, & d'icelle ſont ſi aſprement feruz, que leurs Brebiz (deſquelles n'ont ſoing ne cure) vont eſparces & eſgarées par les foreſtz & deſertz, ou ſont perdues, & aucunesfoys eſtranglées du Loup rauiſſant, qui eſt le diable. Ainſi va de mal en pis, & ne ſçay ſi iamais y aura Paſteur, qui ſçache & puiſſe radreſſer le tout à voye de iuſtice, auant que le Dieu tout puiſſant taxe l'amende ſus les humains dure à payer à vn chacun. Tel fut mon penſer, & meſmement dont venoit ce, que tout enſemble auoit debat, comme les beſtes mues aux champs,

& aux

Digitized by Google

& aux eſtables ſe combatent & s'entretuent. Et eſt vne choſe eſmerueillable, que les grans animaux foulent, opreſſent, & occient les petitz, les grans l'vn l'autre, & les moindres ſemblablement. Meſmes les poiſsõs dreſſent & heriſſent leurs eſcailles, les durs contre les molz & tendres. Ha tant il y à de choſes au monde, que la perſonne doit bien conſiderer, & que nõ les hommes ſeulx, beſtes, oyſeaux, & poiſſons ſont ſans ceſſe en diuorſes & inimytiez: mais auſſi les quatre elemens, à ſçauoir la terre, l'air, le feu, & l'eau. Entre l'air & la terre chacun cognoiſt telle guerre, qu'ilz s'eſlongnent touſiours l'vn de l'autre: l'vn demourant compaſſé de ſon poix au centre de la ſphere, & l'autre aux circonferances du feu, & ne furent depuys enſemble que la puiſſance diuine les euſt tirez &

Digitized by Google

extraitz du Chaös & confuſion premiere. Le feu & l'eau ſont entierement opoſites & contraires: La cauſe dece eſt, qu'ilz ſont de diſcordante nature, & partant incompatibles. Or eſt noſtre corps compoſe des deſſuſditz elemens, & par ce variable: Car ce que Nature operant, diſpoſe d'vn element, y opoſe l'autre contraire, ce dequoy ne m'eſmerueille fort, ainſi le voulant la Nature ennemye, qui ne donne choſe ſemblable, ſans y ioindre contrarieté. Lucifer & ſes complices (comme teſmoigne la ſaincte eſcriture) voulurent eſmouuoir guerre & diſcention en Paradis quād le Createur de toutes choſes les fit, pour leur orgueil, trebucher aux abiſmes. Et n'à voulu le ſeigneur depuys qu'entre les autres demourez en beatitude, fuſt trouué diſcord, ocaſion, ou danger de pecher, comme les autres interditz

interditz de leur ſocieté : mais fit reſider paix, laquelle y preſide, & tient vnanimes les bien heureux. Toutes ces choſes & autres maintes deduites en mon courage & entendemẽt, conclu, que Dieu a permis diſcorde auoir demeuré en terre, pour le profit de l'homme: Car quand il voit telles choſes eſtre en ce monde, il doit bien deſirer la beatitude eternelle, & le diuin Royaume de Paradis, ou eſt toute ioye, toute lieſſe ſpirituelle, paix auec concorde & amytié. Et ne doit l'homme craindre perdre quelque choſe en ce ſaint lieu, que l'on peut par la grace de Dieu aquerir ayſémẽt par vn petit batailler & trauailler en ce monde terreſtre, contre l'ennemy d'enfer, delaiſſer peché, & n'auoir peur de la mort.

De la

De la Sybile Cumée Almathée, & des propos qu'elle tint à Christine.

Chapitre II.

DIscourant en moymes-mes les choses susdites, le sommeil me prit, & cómençay à m'endormir. Mais à peine fu_ie entrée en repos, qu'vne vision certaine (non pas songe, ne fantosme) m'aparut. Or vy_ie ce me sembloit, vne Dame grande & haute, bien proportiõnée, de moyen aage, ayant assez bonne beauté rasise, non superbe, ne audacieuse, voylée simplemẽt d'vn couurechef blãc tresdelie: elle auoit selon l'vsage ancien vne cotte tresample, & ceinte d'vne large ceinturæ, demonstrant visiblement qu'elle estoit femme de sçauoir, fort prudente & moderée en

Digitized by Google

en ſes operations. La veuë d'icelle ny ſon venir deuers moy ne m'eſpouenta aucunement, ains la voyant me remembray de la déeſſe aucienne, qu'Ouide nomme Pallas : nonobſtãt de ce fu en doute, pour ce (cõme i'ay dit deuant) qu'elle ne portoit ſur ſon chef coronne ne armet precieux: Toutesfois elle vint iuſques au cheuet de ma couche, & s'eſtant aſſiſe ſur vne chaire, & quelque peu repoſée, me dit ce qui s'enſuit:

Fille, Dieu te vueille maintenir l'ame, le corps, & la conſcience en paix, repos, & en l'amour de parfaite ſapience, ou du tout as incline ta cõdition & en laquelle (auant trepaſſer de ce ſiecle, ne qu'Atropos rompe ton fil fatal) t'y eſiouïras tant, & y profiteras de telle ſorte, que la memoire de toy ſera perpetuelle entre gens de lettre, & entre ceux qui ſont

& ſe-

Digitized by Google

& ſeront d'eſprit & d'intelligence: Et pource que ſuïs certaine, & que ie te cognois de ſeure memoire, eſprit diligent & prompt à conceuoir, ie t'ayme, & te priſe plus, que maintes autres femmes, te promettant (auant que me departe de ta compagnie) faire ſçauoir mes ſecretz, auxquelz pourras beaucoup augmẽter ta vertu, & croiſtre ton ſens. Et à fin quetu te tiennes aſſeurée de ce que ie dis, ie te veux fairecertaine qui ie ſuis.

Ie fu iadis, par mon ſçauoir mouſt renommée & eſtimée de toutes nations. Ma natiuité fut en la grand' champagne Romaine en vne cité, dite Cumes, & apellée de ceux qui me cognoiſſoient Almathée, & d'autres Deïphile. Et dois entẽdre qu'eſtois ſi remplie de ſcience, que des choſes futures donnois à vn chacun veritable reſponſe fuſt de paix, de guer-

guerre, de famine, ou autre accident. Et autre, quel qu'il fuſt, n'en euſt ſceu bailler certaine aſſeurãce ne ſigne. Ie ne dy cecy pour gloire ne vanterie, combien que deuant moy auoient eſté ſix femmes ſi ſages (par la volunté de Dieu) qu'elles oſerent parler veritablement des ſecretz diuins. Et d'elles fermay le nombre de ſept. Depuys moy en ſont nées trois autres prophetiſans comme les precedentes. Somme, nous fuſmes dix, qui ſans crainte, de la puiſſance celeſte parlaſmes & oſames dire, que d'vne Vierge pleine de toutes bontez, treſparfaite, & munde, naiſtroit vn homme qui ſauueroit l'humain lignage, & repareroit la playe & le meſchef d'Adam noſtre premier pere, & mil' ans deuant la venue de Ieſus Criſt, les viuans en doute furent par nous aſſeurez, en eſcriuant la venue

Digitized by Google

nue d'iceluy. Par nous dix furẽt faitz pluſieurs liures, & volumes prediſans l'auenir. Mil' ans fu en ce mortel monde viuante. Ie te diray comme i'y veſcu tel temps, & contre le commun cours de nature. Tu dois ſçauoir qu'eſtant en la fleur de ma verde ieuneſſe pleine de grãde beauté. Phebus qui illumine tout le monde ſe mõſtra eſtre de moy fort amoureux, & pour mes excellances (diſoit il) naüré des ſagettes du cruel Cupido. Pour doncq' me dõner à cognoiſtre ſon martire, & qu'il m'aymoit parfaitemẽt (taſchant au rapt de mon pucelage) me faiſoit ſouuẽt dons exquis & ſinguliers, me frequentoit tous les iours, & par beau langage doux & gratieux me ſolicitoit. Mais contre ſa richeſſe, engin, & bonne pourſuite, trouua pour reſiſtance vne force pudique en mon courage, ſi bien garnie

nie de ce qui eſt requis à Dame bien apriſe, qu'il ne peut par ſes preſens, par ſon ſçauoir, ou ſimulations auoir mon acointance. Quand il vit & cogneut qu'en rien ne profitoit, & qu'il perdoit ſon temps à me pourſuyure, faignit ne s'en ſoucier, ne ſe deſperant toutesfois, ains me dit: pour auoir aumoins quelque ſouuenãce de ſon amytié, que luy demandaſſe tel don qu'il me plairoit, me iurant ſur le fleuue Stix qu'il me ſeroit acordé. Oyant la promeſſe diuine, ſentant qu'elle ne ſeroit variable, me baiſſay prenant du ſablon qui eſtoit en la place, tãt qu'en peut tenir ma main, luy priant me donner autant d'ans à viure, comme ie tenois de pierrettes & petitz cailloux ce qu'Apollo m'otroya volũtiers. Or en auois ie leuë iuſtement mile, qui furent le nombre des mil' ans que i'ay veſcu. Neantmoins

moins ie deuins en ma vieilleſſe ſi foyble, que me repenty pluſieurs-fois de ma demande & ſe changea ma beauté en vne ſi eſtrange forme, que les hõmes ne me cognoiſſoient, fors qu'à ma parole prophetique. Voylà comment pleine de ſçauoir, & par le vouloir du Dieu de lumiere, ie ſurmontay au viure la nature acouſtumée. Si eſt ce que par mon imperfectiõ (choſe peculiere au ſexe feminin) ma vieïlleſſe fut miſerable ayant oublié à demander auec le lõg viure, force & vigueur, pour le ſuport: Ce qui m'euſt eſté acordé facilement.

Et pour plus ample cognoiſſance (chere fille & amye) & à fin que mieux croyez en mes ditz, ſçachez que ie ſuis celle, qui mena iadis aux enfers le Troyen Aenée exilé, ſans le moyen d'autruy, ou luy monſtray l'ame

Digitized by Google

l'ame d'Anchiſes ſon pere, & qui luy declara au long les bonnes & mauuaiſes fortunes, qui luy deuoiēt auenir. C'eſt à ſçauoir, cōme il faloit qu'il allaſt aux Itales, ou il eſpouſeroit vne dame: duquel mariage deſcendroiēt les Princes qui gouuerneroient la machine du monde. Outre plus luy prophetiſay la fondation de ceſte tāt eſtimée Rome, chef & honneur de tout le monde. Du temps de laquelle auois ſept cens ans. Depuys lors que Tarquinius Priſcus par ſon ſens gouuernoit Rome, i'y portay neuf volumes des loix & cōſtitutions d'icelle, ainſi que le Poëte Mantoan à teſmoigné par ſa metrificature, diſant: Or eſt venu le temps que ce que Sybille Cumée auoit predit, eſt acōply. Ie me ſuis voulu manifeſter à toy que ie cognois eſtre ſolitaire, & de bon eſprit, pour cōprendre en brief,

Digitized by Google

ce qui eſt digne d'eſtre ſceu. Parquoy ie te pry' laiſſe ce peſant & lourd pẽſer, par lequel t'eſt auis (ainſi qu'eſt verité) que ce monde eſt diuers, plein de peſtilences, tribulations, & miſeres. Ce faiſant (ſi tu veux ſuyure mon opinion, & ma conduite) ie penſe te mener en vn mõde autre que ceſtuy, auquel tu pourras comprendre choſes plus vertueuſes, plaiſantes, & plus profitables: veu qu'en iceluy n'y à nulle vilité, n'ocaſion de deſplaiſir. A' ceſte cauſe, ſi me veux prendre pour guide & maiſtreſſe, ie te monſtreray en vn inſtant d'ou viennent les maux & maledictions qui pullulent, & abondent entre les hommes viuans en ce monde terreſtre.

De la

De la beauté du Chemin de long Eſtude, enſemble des neuf Muſes: & de la deſcription de la Fontaine de ſcience.

Chapitre III.

AYant la Sibille Cumée (cõme auez ouy) finy ſon parler, fuz vn eſpace de temps ſans luy reſpondre, commençant à louer Dieu en mon coeur du bien qu'il me faiſoit, de la m'auoir enuoyée pour conſolation: Puys auec humilité & deuë reuerence, luy reſpondy en ceſte maniere: Ha Dame treſſainte, ſinguliere amye de ſapience, Regente du college de ſcience, & la premiere de toutes celles qui prophetiſerent oncques des diuines graces, ſecretaires de Dieu, mettant en lumiere pluſieurs choſes occultes, d'ou vous vient ceſt humble vou-

Digitized by Google

vouloir, de vous manifester à moy, & me declarer vostre plaisir & afection. Ie suis bien certaine que c'est à fin d'estre enseignée de vous, ce que ie n'ay toutesfois merité, dõt vo⁹ mercie humblemẽt: & mesmes du bon vouloir que vous auez de prendre la cõduite de moy, protestant vous obeir en tout ce qu'il vous plairà me commander, asseurée que ne me conduirez en place, qui ne soit pleine de bonte' & honneur. Par quoy comme vostre seruante bien humble, me rends preste & deliberée de coeur & courage de vous suyure en toutes les contrées & païs, ou il vous plaira, fust aux enfers ou (cõme m'auez dit par cy deuant) auez conduit le Troyen, Aenée. Et pour ce faire veux delaisser ce repos ennuyeux, & vous suyure. Adonq' pris ma cotte & robe: & coiffée d'vn simple couurechef, auec vn tou-

Digitized by Google

vn touret, me garny d'vne guimple, & garde-col, pour me defendre du Soleil, ventz, & pouſsieres plus violentes communément en ce temps là d'Autonne qu'aux autres. Puys ma robe trouſſée d'vne ceinture, pour ne m'empeſcher de cheminer plus legierement: ſuadée, & pleine d'vne bonne volunté parfaire le chemin, tel qu'il luy plairoit (nonobſtant que n'euſſe acouſtumé d'aller à pied) me deliberay de partir auec elle: Car cõme dit le prouerbe,

Le trauail ne couſte & n'ennuye
A' qui de le faire a enuie.

Ainſi nous ſeulettes partiſmes. Mais de ſpecifier les voyes & païs par nous tenuz, ie n'en ſçaurois deuiſer à la verité, fors ſeulement qu'arriuaſmes en peu de temps en vne campaigne

Digitized by Google

verdoyant d'herbes menues, colorée & dyaprée de plusieurs couleurs, qui mist deuant les yeux, le doux moys de May, par ce, que ie senty lors l'air doux & attrempé. Incõtinent entrasmes en vn chemin tresslarge, de sorte qu'auecques nous y pouuoiẽt passer aysément vingt hommes de front. A' ceste grande voye, comme à vn centre se rendoiẽt plusieurs sentiers, les vns plus larges que les autres: lesquelz conduisoient en diuerses contrées pleines de dilection & amour, & par fois (qui ne les cognoist bien & asseurément) peuuent mener les Viateurs aux habitatiõs meschantes & espineuses. Iceux delaissez, toutesfois en prismes vn, ou l'on pouuoit (sans crainte & doute de malheur) cheminer seuremẽt. Car larrõs, Robeurs, Loupz, Tigres, Ours, Lyons, ne autres mauuaises creatures nuisibles

bles à l'hõme, ny repairent, ne font aucune reſidence. En toute aſſeurãce doncques peut cheminer l'homme par ces marches, deſquelles en cent ans ne pourrois deſcrire la beauté, ſumptuoſité, nobleſſe, & delectation: par ce que toutes choſes que coeur d'homme pourroit ſouhaiter pour recreation, y peuuẽt eſtre trouuées. Les orées eſtoient couuertes de verdz, & fueilluz arbres, larges & haux, chargéz de fruit à grand' abõdance: ſur leſquelz maintz oyſillons de diuers plumages demenoient tel bruit, harmonieux de leurs gorges, qu'il ſembloit eſtre vn paradis terreſtre. Meſmement iceux arbres eſtoiẽt plantez par tel artifice, ſi contiguz & pres l'vn de l'autre, que l'aſpre Soleil d'Eſté, & la diuerſe froidure de l'Hiuer, ne pouuoient tant ſoit peu, moleſter les paſſans. D'abondãt le fruit

Digitized by Google

d'iceux estoit precieux, beau, & gracieux, ayant gouſt doux & ſuaue, reſſaſiant de ſon odeur ſeulement tout coeur humain. Pareillement par ces chemins & ſentiers ſont eſpandues, & bien rengées odorãtes fleurs, cõme Roſes, Giroflées, œulletz, Lys, Poliot, Yſoppé, Mẽte, & autres herbes. Deſquelles & leurs racines ſe fõt maintz medicamẽtz pour ſubuenir au corps de l'homme, & le rendre ſain & ioyeux. De grand & ardant deſir regardois ce tresbeau & delicat lieu, voyre ſi ententiuement, que ie m'oublioys moymeſmes. Et cõme tournois ma veuë vers la dextre main, choiſy vne ſumptueuſe montaigne, la ſommité de laquelle m'eſtoit auis attaindre iuſques au ciel au pied d'icelle, vers vne fontaine de viue eaue, qui de ſoy (ſans œuure d'homme) eſtoit tant plaiſante à voir, qu'elle con:entoit

Digitized by Google

contentoit le coeur de ceux qui la regardoient. Car elle estoit de belle grandeur, & si artificiellement composée, que toutes les autres fontaines de ce monde mortel, ne sont à elle comparables, tant estoit nette, claire, & en gouſt bonne & sauoureuse. Assez long temps m'amusay à la regarder pour la fraischeur, & aussi pour cõsiderer plus aisément la beauté de neuf Dames qui se baignoient en icelle. A' la verité moult me semblóiẽt Dames de grand sçauoir, prudẽtes, & d'autorité. Aussi ce qui plus m'inclina à les regarder, fut vn cheual portant æsles, estant en l'air sus la predite montaigne, volant entour icelles Dames par grand' agilité. Ce qui me rendit pleine de grand esbahissement. Encor' pris plaisir à voir & regarder autour d'icelle fontaine aucunes voyes & sentiers d'herbes ver-

des,

Digitized by Google

des, & de fleurs odoriferantes de maintes couleurs, dyaprées & aornées, qui n'eſtoient aucunement foulées, par ce que peu de gens frequẽtoient icelle plaiſante & delicate place, meſmement au ſommet d'icelle. Outre ce deſcendoient de la predite fontaine ruiſſeaux à milliers, qui decouroient ius de la roche ſus le clair grauier, qui au voir ſembloit argent poly contre la clarté du Soleil. La deſcente deſquelz donnoit vn ſon & murmure ſi plaiſant, qu'impoſsible ſeroit à cœur d'homme le penſer. Et eſtoit plus abondãte la ſumptuoſité, & magnificence du lieu par Zephirus Vent gracieux qui ſoufloit ſouëuemẽt les fueilles des copieux arbres auec vne reſonance delicieuſe. Le Roſsignol auſsi y recordoit ſa leçon acõpagné de grande multitude d'autres oyſeaux, rendans ſi melodieuſe mu-

muſique, auec le doux bruit deſdits arbres, & cheute des eaux, & ruiſſeaux deſcendans de la predite Fontaine que me ſembloit eſtre vn Paradis terreſtre, ce qu'à la verité, dire ie doutois fort. Car aux mondains manoirs eſt impoſsible trouuer tel cõtentement: par ce que le lieu eſtoit en verdeur continuelle, & en proſpere recreation. Le tout bien ſpeculé, & conſideré en mon coeur quel eſtoit le nom de ſi ſumptueuſe & plaiſante place, retournay à ma Dame Almathée Cumée Sybille, luy diſant en ceſte maniere: Ma Dame ma maiſtreſſe & conductrice en la voye par moy tant deſirée, ie vous ſuply humblement par icelle amour qu'auez à ma Dame Sçience que me faciez ce bien de me donner à cognoiſtre quel eſt le nom de ce lieu ſi ſũptueux & admirable, de la prouince ou

ce ou de preſent nous ſommes, & cõme, celle ou i'ay ma totale fiance me vueillez manifeſter, & declarer la ſignification tant des chemins pleins de verdure, des arbres chargez de fueilles, & fruitz, auxquelz y à ſi bon gouſt: pareillement de ceſte fontaine tant ſpacieuſe, ou ie voy baigner ſi belle compagnie de Dames: & generalement de tout ce que ie voy eſtre en ce lieu, par reng ſi bien ordonné, que ie penſe iceluy eſtre le Paradis de volupté. A' quoy la Dame me reſpondit, & dit:

Reſponſe de la Sibille à ma Dame Criſtine.

Chapitre IIII.

Bien

Bien aymée fille, mon plaisir est te respondre, & te faire certaine de ce que tu m'as demãdé. Sçaches que ceste voye tant plaisante, s'espend en tous les lieux du mortel monde: & aux chemins d'icelle que tu vois trauerser en diuerses parties, ou nul n'entre & ne passe, s'il n'à entendement & sens, sont ceux, par lesquelz en tous les climatz du monde sous les cieux, cheminent les hommes, entre lesquelz tu en peuz voir troys fort estroitz, dont les deux conduisent la droite voye au ciel, & firmament: Et l'autre, combien qu'il soit plus haut & estroit, si est il plus delectable, pour la verdeur & droiture d'iceluy, & par lequel celuy qui y chemine droit, & qui est perseuerant iusques à la fin peult voir la face de son Seigneur. Indubitablement ce chemin

chemin eſt le plus certain: & faut que chacun paſſe par iceluy, par ce qu'il eſt fait & conſtruit par prouidence. Ces autres chemins & beaux paſſages que tu voys plus l'vn que l'autre larges & ſpacieux, ſont reſeruez aux ſubtilz & beaux eſpritz, qui ſelon leurs apetitz en veulẽt vſer. Leſquelz d'autant que les peuz voir eſtroitz, tant plus ſont ilz droitz & delectables, nonobſtant que peu de gens y cheminent. Si eſt il de neceſsité eſtre diligent, à qui les veult ſuyure. Mais ceſtuy par lequel nous ſommes entrez, qui eſt le plus ouuert qu'à chemin commun n'apartient, eſt reſerué aux gens de lettre, qui veulent aller par le monde ſans chercher ne querir trop profonde voye. Car celuy qui ſe met en perilleuſe profondité, s'eſgare ſouuẽt, ou ſe noye: parquoy nulz pareſſeux n'y doiuent arriuer, par

Digitized by Google

par ce que cé lieu eſt gardé par ceux qui ſont diligens à cõprendre, & qui ſe delectent à ſçauoir. Et croy qu'autres gens n'auroiẽt puiſſance de bien entẽdre la plaiſance de cé tant doux & delectable lieu. Par tant eſt il clos & fermé aux ignares & imbecilles.

Fille entendz de rechef des voyes trompeuſes, & qui conduiſent à chemin peruers, & mauuais. Regarde loing ce chemin vmbrageux, tu le peux voir noir & tenebreux, il conduit (qui ne s'en donneroit garde) la gent aux abiſmes infernaux: par icelle ne nous conuient paſſer, partant qu'elle eſt ennemye des ſages. Mais nous irons par ce beau chemin, ou ſont ces arbres pleins de fruitz ſuaues, ſur leſquelz ſont les petitz oyſillons chantens melodieuſement. Leſquelz arbres ont fruitz, fleurs, & verdure, pour eſtre vmbre, & con-

fort

Digitized by Google

fort cõtre l'ardeur du Soleil aux paſſans qui y cheminẽt. Car ilz ſe peuuẽt ayder, & raſſaſier du fruit d'iceux, dont aucuns par delectation en gouſtent, & pour la beauté d'iceux. Les autres du tout s'en engreſſent, & en nourriſſent eux & leurs gẽs, qui n'eſt pas mal fait, & ne cauſe à nul deſplaiſir. Mais toy pleine de douceur & d'amour, ne quiers en ſauourer pour t'en remplir: mais ton plaiſir, eſt courir par ces beaux lieux: & te ſuffiſe que ton ſens & eſprit en ayent le profit.

La montaigne que tu voys de ſi exceſsiue hauteur, eſt apellée Parnaſus, ou Helicon. Et la fontaine tant ſinguliere, qui par tout eſt tant priſée & renommée, eſt dite Sapience. L'eau de laquelle par les ruiſſeaux qui en ſortent, tient gayes toutes les verdures du monde; & rend en

Digitized by Google

souueraine beauté les fruitz des arbres, & les fleurs des herbes, dont sort vne melliflue odeur.

D'auantage ie te veux enseigner le nom des Dames, ou si long temps tu t'es amusée, & si ententiuement. Elles se nomment Muses, & sont neuf en nombre, qui gouuernent la fontaine tant saine, claire, & belle. Et par elles est tenue la sainte escolle, pleine de grand sçauoir & science.

Le cheual, que tu voys qui volle, est nommé Pegasus, premiere cause dequoy lescolle iadis fut establie, cõme le vray est. Car frapant de l'vn de ses piedz de derriere contre celle haute & fiere roche, sourdit la fontaine, comme tu peux comprendre. Dequoy me tairay, sçachant qu'à subtil esprit ayant bonne intellectiue, ne conuient faire grandes expositions, pour le rendre plus certain

Digitized by Google

de l'esait des choses.

Voy tu ces lieux verdoyans, pres desquelz les clairs ruisseaux decourent là sus par ses voyes ? ce sont les chemins, par lesquelz les Philosophes alloient anciennement parler à ces Dames, quād bon leur sēmbloit, à fin d'estre abruuez du precieux bruuage, qui les faisoit deuenir sages. Regarde mesmes ceste place florie, abondante d'arbre : Là le Prince de science Aristote habitoit, & refectiōnoit son estomac de l'eau tant amoureuse & delectable. Encores peuz tu voir ces autres lieux auxquelz presidoient maintz Philosophes. Voy ou Socrates, Platon, Democrite, Diogenes, & Hermes le grand Philosophe frequentoiēt songneusement. Hauce les yeux, & tu voiras ou Anaxagoras, Empedocles, & Heraclite se sont esbatuz maintes-

fois.

Digitized by Google

fois & resiouys: Pareillement Acroglitor, & Discoride. Et à costé de ceste eau si bruyante Tulles, Ptolomée, Ypocras, Galien, Auicenne, & Seneque, s'assembloient, & se vestoiẽt de science, auec autres grãs Philosophes, mesmes ton pere y sçauoit biẽ la voye & sentier, ce qui est veritable. Car tant y auoit hanté & frequenté, qu'il en estoit estimé & prisé de maintz grãs personnages, subtilz d'esprit, & de cognoissance. Encores peux tu voir vn petit plus bas, ou les Poëtes, mesmes Vergile (qui fut auant laduenemẽt de Crist) se venoit deduire, chãtant ses Bucoliques & Aeneïdes. Dont les Muses fort se contentoient: & delectoient à la mesure & harmonie d'autre nombre infiny de Cantiques, Hymnes, & Odes, des anciens Versificateurs. Pour recõpense desquelz, ilz receuoient iour-

Digitized by Google

nellement desdites Dames chapeaux ioliz de fleurs odorantes, & diuerses. Sus tous Homere le souuerain Poëte a cueilly es arbres, maint rameau, pour faire flustes, & flaiotz, desquelz yssoit chant melodieux, & a beu de la fontaine à son plaisir. Et deuãt luy encores Orpheüs, & Museüs, puys long temps apres eux Ouide, Horace, Catulle, Tibulle, & grãd nombre d'autres, dont les escolliers en triumphent iusques au iourd'huy. Cadmus sur icelle Fontaine à grand peine dompta vn grand Serpent à sept testes ayant les crestés dorées. Et est iceluy Serpent qui destourbe par son veneneux & orgueilleux vouloir laprocher d'icelle Fontaine de laquelle tu peux voir decourir l'eau à gros bouillons. Mais par ce que tu ne peuz estre de si profonde escolle il te sufira puyser & te baigner (à

qui

Digitized by Google

quicunque en desplaise) dedans les ruysseaux à ton ayse & bon plaisir. Or t'ay ie apris la sorte du pourpris & lieu tant delectable, & entre autres de la tant belle Fontaine de sapience, ou l'on aprend Astrologie, ou reside Philosophie, & ou Dame Pallas repairoit & repaire encores. Car la fontaine immuable est touſiours vne, & ne se peut diminuer, cõbien que l'abondance des disciples y soit touſiours frequenté. Brief toutes les sciences, que l'humain peut comprendre, & entendre en ceste mortelle machine, y sont compriſes. Son nom (pour rien ne te diſsimuler) est long estude, ou nulle rude perſonne entre, & ny haute nulz vilains. Pourtant contente toy, car il a esté trouué pour les ſubtilz, induſtrieux, & ingenieux, & pour iceux reſerué.

Digitized by Google

Si ie fuz ayſe oyant proferer ce mot de long Eſtude, il n'en faut douter, par ce que me ramenteu y auoir eſté autresfois. Neantmoins au parauant (comme les vaches de Barbarie, qui ne recognoiſſent leurs veaux) il ne m'en ſouuenoit en façon qui fuſt. Auſsi, à verite' dire, ie n'y auois pris tel apetit, que de preſent: & n'eſtois cognoiſſante du nom du lieu tãt delectable, fors par ce que i'en auois peu voir en vn liure compoſe' par Dante de Florẽce. Auquel il dit, que lors qu'il fut entré en la foſſe, plein de pœur, & de crainte, fut cõforté par Vergile, qui s'aparut à luy, diſant ce mot: Baille moy long Eſtude, qui par tant de iours m'a fait chercher tes volumes, & par lequel euſmes acointance enſemble. Voylà à quoy ie cognois que ceſt excellant Poëte Dante entra en ce chemin, & fut rencontré

tré par Vergile, qui le conduiſit & mena par toutes les contrées infernales. Ce que conſideré, le tout me reuint en memoire, & m'en ſuis depuys aydée en tel lieu, qui m'à cauſé grand reconfort & allegement. Peu apres me tournay vers ma Dame Almathée, & luy dis: Dame, & honorable compagne, ie ſuis treſioyeuſe, de ce que m'auez voulu faire ce biẽ, de me conduire en lieu, auquel n'y à nul erreur, ne malueillance, & auec toute courtoyſie m'adreſſer à l'endroit & vraye place de long Eſtude, ou ie deliberé deſormais vſer & cõſummer ma vie, ſans que i'aye deſir de chercher, ne m'enquerir d'autre moyen d'yſsir hors de ceſte voye, qui conduit l'eſprit à tout ſoulas & plaiſir, me ſuffiſant de ceſte perfectiõ. Car l'afectiõ & vouloir de mon cœur, y ſont adonnéz, comme à la choſe

Digitized by Google

qui ſeule eſt vrayment delectable, & profitable.

Des choſes merueilleuſes & lieux eſtranges que la Sybille me monſtra.

Chapitre V.

AInſi cheminions deuiſans de ces propoz, & ſi ioyeuſe, toutesfois qu'vn iour ne me ſembloit vne heure: Tellement que ne prenans garde qu'à noz diſcours, nous nous trouuaſmes outre mer, ſans auoir mõté en naue, ne gallere, qui me rendit fort timide & esbahie. Ce qu'incontinent aperceut la Sybille, me diſant: Fille n'ayez paour, car ſi bien te meneray, & en lieu ſi ſeur, que n'auras ocaſion de te plaindre: ains y auras tant

tant de plaisir, que le seul repentir ne t'en pourroit venir en memoire. Ainsi m'asseurãt la Prophete Cumée, fismes tant que nous arriuasmes, sans nul encombrier, en la noble & grande cité de Constantinople, iadis chef de toutes les prouinces de Grece. De laquelle la noble Almathée mõstrà les grans merueilles, à sçauoir les murs d'icelle, faitz de Marbre, & auec tel artifice, qu'ilz sembloiẽt estre d'vne piece, maintes autres pyramides, palays, & autres edifices, de construction amirable. Columnes, pilliers, frizes, architraues, Cornices, vousstes, images, & histoires taillées à demye bosse si excellantes & braues, qu'il n'y a nulle chose à redire. Entre lesquelles choses, l'vne la plus digne de memoire est l'Eglise sainte Sophie, qui est grande, large, haute, & esmerueillable en toutes ses me-

sures

ſures, ou pluſieurs choſes ſumptueuſes y peuuent eſtre veuës & regardées. Làs que la plainte doit eſtre grande, & le dommage regretté voir ces ouurages tant rares & exquis, & les fragmẽs des antiques eſtre à preſent maniez, & en pleine poſſeſsion du Turc, & la fameuſe cité meſmes! Autour de laquelle eſt le païs ſi abõdant & plein de tous fruitz, que plus plantureux ne pourroit eſtre. Le tout veu & conſideré, ayans bien eu ſeiourné en Conſtãtinople. paſſaſmes outre, & tiraſmes (par ce que la Sybille cogneut ma deuotiõ d'aller en Hieruſalem) en la terre ſainte, & païs de promiſsion. Ou elle me monſtrà entierement les lieux veritables de la Paleſtine, meſmes celuy ou noſtre ſauueur, & redempteur Ieſus naſquit, preſcha, & fit autres grans miracles. Auſsi le ſaint ſepulchre, ou moy indigne

Digitized by Google

digne (me ſouuenant du ſang precieux reſpandu pour les pecheurs) fis mes petites oraiſons, & fus curieuſe, iuſques à en prendre la hauteur, largeur, & longueur : que ie garde encores de preſent. De là deſcendiſmes en Golgota, ou la ſainte croix fut miſe. Viſmes grand nõbre d'autres lieux & places. De la merueille deſquelz pourautãt qu'elle a eſté racontée de maintz pelerins qui ont eſté, ie m'en tais pour ceſt' heure. Sortis de Iudée, pourſuyuiſmes vers Orient, & viſmes choſes non pareilles, & quaſi dificiles à croire, qui me furent expoſées & données à entendre par la ſainte Prophete. Aperceuſmes le chaſteau de Tenedon, contre lequel la mer bat de grand' force, laquelle eſt renommée le bras ſaint George, & la terre tant renommée par les Hiſtoriographes, dite Phrigie

gie. Adoncq' la noble Almathée, me dit: Regarde fille. Là fut iadis la riche cité de Troye, de laquelle (hors ſon triumphant renom) n'en reſte que ces antiques murailles, fragmens de colõnes, & les eaues ou eſt le parrangon des croteſques. Le mot ne fut ſi toſt acheue', que ne cogneuſſe l'Iſle de Rhodes, & vouloit ma guide prendre ſon chemin vers Chipre, quand ie l'auertis d'vn zele & deſir que iamais de voir le mõt de la vierge ſainte Katherine, au chemin duquel elle me monſtra Babilone la grand' cite', dont eſt eſcrit en maint paſſage tant du vieil, que nouueau teſtament. Puys la ramentu du pais du Soudan ennemy des Creſtiens & du Caire, leſquelz paſſez de l'œil, cõſideré le fleuue du Nil, & le chãp, ou le baſme croiſt, le fleuue de Gyon la region & la court de l'infidele, que

ſes

ſes gẽs diſent ſeigneur des ſeigneurs, qui pour lors auoit guerre au Tabulan, telle que ſon eſpoir & deſir eſtoit de le perdre & deſtruire. Tout veu, laiſſaſmes l'Aſsirie, & entraſmes es deſers d'Arabie, diſtans de douze grãs iournées du mont de Sinaï. Par leſquelz (ia ſoit que nul n'y paſſe ſans grand trauail, & ſans porter ſon viure) n'euſmes faim ne ſoif, & paruinmes iuſques au mõt, ou y a vne belle Abaye forte & bien cloſe, de paour que les beſtes ſauuages ne viennent manger les Moynes, & religieux de la dedãs. Entrez dans l'Egliſe le ſeruice commençà: lequel finy, ayans veu le ſepulchre de la ſainte, receu la benediction du pere Abbé, & quelque propos de noſtre maniere de viure, & de la leur, entraſmes au chemin d'Orient, ainſi qu'il pleut à la Sybille, qui auoit deſir de m'y conduire

duire, & iuſques aux extremes regions. Mais auant qu'arriuer, paſſaſmes maintes contrées, & diuers païs deſquelz elle me declara la ſituation: ainſi que maintenant ie vous raconteray en brief, combien que les ayez peu ſçauoir par maintz autheurs Coſmographes, qui ont deſcrit l'Aſie. Nous paſſaſmes en peu de tẽps (cõme ay ia dit) laterre & le païs du Soudan, pareillement celle du grand Cam. Auxquelles viſmes maintes & diuerſes beſtes ſauuages fort eſpouuentables, comme Crocodilles, Dragons, Guiüres, Ours, Lyõs, Vnicornes, Elephantz, Onces, & grand nombre d'autres, que delaiſſe à nommer, leſquelles (comme ie croy) ſans le ſeür conduit que i'auois, euſſent faitde mon corps paſture. Parquoy tenois mon coeur armé de ce mot, en tel cas neceſſaire, duquel Vergile par-

parla au Philoſophe Dante, c'eſt à ſçauoir. Baille moy ayde long Eſtude. Et ce dit, paſſay ſeurement, & ſans aucun encombrier, nonobſtant l'aſpre & merueilleuſe ardeur du Soleil. Apres paſſaſmes Tartarie, & la riche Iſle de Cathay, en laquelle vy vne grand' quantité d'or, d'argent, pierres precieuſes, draps de ſoye, & abondance d'eſpicerie. Vy auſsi en Arabie le Phenix, oyſeau ſeul de ſon eſpece. Car eſtant vieil, & caduc, il aſſemble petites brãches & buchettes des plus ſeiches qu'il peult, & ſus le plus haut mont, & plus proche du Soleil fait ſon nid: lequel eſuentant de ſes ælles auec l'aſpre ardeur du Soleil ſe bruſle, & conſume. Et luy conſumé, des cendres de ſon corps demourées vn autre oyſeau ſe concrée, & naiſt. De là partiz entraſmes en Inde la Maiour, tirans touſiours vers

vers Oriẽt, ouquel lieu vy les arbres portans poyure, qui ſont de diuerſe ſorte. Là demeuraſmes quelque peu, & viſitaſmes les villes, & Iſles eſquelles viſmes grand nõbre de gens d'innumerable grandeur. Au contraire en aucunes d'icelles, peuſmes voir gens apellez Nains, laidz de face, & treſmal faitz par tout le corps. Apres leſquelles ſont les Iſles Fortunées: deſquelles la terre raporte abondance de tous les biens qu'on ſçauroit deſirer au monde. Ie fu au Royaume de Brachine ou le peuple eſt naturellement bon, ſans peché, & ſans ymaginer vouloir faire deſplaiſir à leur prochain, qui eſt choſe la plus eſtrange dont i'aye encores fait mention: car ilz ne peuuent viure qu'en leurs terres, & n'y en a en autres prouinces. Ie vy ſemblablemẽt les quatre fleuues, venans de Paradis ter-

Digitized by Google

terreſtre qui ſont de grãde eſtãdue, à ſçauoir Phiſon, ou Gãges, pour le nõ d'vn Roy d'Inde qui auoit nom Gãgarus, il s'apelle Phiſon à cauſe des fleuues qu'il reçoit, celuy arrouſe Inde, & toute la terre d'Eiulath, ou l'on trouue l'or & pierres precieuſes. L'autre ſe nomme Nillus, ou Gyon, il a nom Gyon: pource qu'il eſt trouble, ceſtuy enuironne toute la terre d'Ethiope, Egipte, & Armenie, tant la grande que la petite. Le tiers fleuue iſſant de Paradis terreſtre eſt dit Tygris, pource qu'il court cõme vne beſte nõmée Tygre, iceluy enuirõne la terre des Aſsiriens. Et le quart à nom Eufrates, qui rue la terre par ou il paſſe moult fertille, & court ceſtuy fleuue au pays de Caldée, dont vint Abrahã. Ces quatre fleuues venoient dune ſeule fontaine, laquelle arrouſoit les arbres & fleurs dudit lieu de

Digitized by Google

Paradis terreſtre. D'auãtage ces fleuues ſont pluſieurs lacz & merueilleuſes riuieres, courantes par maintes vallées perilleuſes, au pied des montaignes hautes, & agües, tellement qu'elles ataindoient iuſques au ciel: entre leſquelles me fut monſtrée Olimpyas, & d'autres qui le pays de Macedoyne enuironnẽt. Auſsi ie vy la haulte montaigne d'Athlas, puys paſſaſmes en Ethiope, dont la crope eſt de ſi grande altitude, qu'aucuns Poëtes ont ſouſtenu, qu'elle portoit le ciel. De la viſmes nous les haultes montaignes d'Armenie: ſus leſquelles, apres le deluge, ſe repoſa l'Arche du bon Noë, ou de preſent elle eſt encores. Pareillement fuz ſus le mõt Souffin: ſus lequel eſt aſsiſe la cite Ramachà, en laquelle Samuel le prophete naſquit. Puys vy les montz de Caſpie, ou ſont enfermez les Gotz & Ma-

Digitized by Google

Magotz, qui de la ne ſortiront tant que l'Antechriſt s'eſleuerà contre la loy de Ieſus Chriſt. Ie m'oublyois vous dire auoir veu les grandz mõtz d'Or, & d'Argent: ou peu de gens vont pour les ſerpentz vigilants qui les gardent. Si que pluſieurs en voulans aprocher, par leur auaricé: y ont eſté deuorez.

En Inde vy le ſumptueux temple: ou le corps du glorieux Apoſtre, & amy de Dieu ſainct Thomas eſt deuotement veneré. Ce fait vinſmes aux contrées du Prebſtre Iean ou vy tant de merueilles, tant d'Or, d'Argent, pierreries, ſumptueux edifices, antiques colonnes ſi hautes, que nul ne les croyroit, ſi en perſonne n'y auoit eſté: car le tout eſtoit de telle & ſi eſtimable richeſſe, que moy n'y tous les marchans de l'Europe, le pourrions reduire en cent ans. Or

Digitized by Google

vy-ie tout ce par le moyen de la Sybile : laquelle en outre fit ce bien de me donner à cognoiſtre les natures & proprietez de toutes herbes, arbres, & de toutes creatures mortelles. Et ainſi cheminãt & trauerſant maintes regions, montaignes, vallées, & deſers eſpouentables, fiſmes tant en peu d'heure, que peuſmes voir à l'œil les arbres du Soleil & de la Lune: qui parlerent à Alexandre le grand, luy rendans reſponſe de ſes demandes & queſtions. Iceux ne voulu com me luy, adorer: car il n'apartient adoration qu'à vn ſeul Dieu leur createur, & de tout l'vniuerſel mõde. De ce me ſceut bon gré la dame Almathée, laquelle me declarant leurs efaitz, nous fit partir, & prendre chemin vers les colonnes d'Hercules, leſquelles il auoit là miſes, pour memoire de ce, qu'il auoit cheminé par tou-

Digitized by Google

toute la terre habitable. Sy nous cõuint tourner à dextre vers Paradis Terreſtre. Et apres peu de chemin ouys le bruyt & ſon des eaux, tombans d'aucunes mõtaignes, deſquelles ce lieu eſt enclos, & fermé. Adõcq ma dame Almathée commença à parler, & me dire: fille, de plus auant aller il ne nous eſt loyſible: pource montons ſus ce mont, ou vous pourrez uoir à l'ayſe, ce que vous ay promis: car de plus auant aller pourriõs auoir dommage, pour ceſt eau que voys qui eſtourdit louye des gẽs qui y habitent, leſquelz ſeront noirs cõme Ethiopiẽs & ſont ſours pour les noyſes deſdites eaues. En ce lieu proche eſt Paradis terreſtre clos d'vne nuée de feu, auquel ne pouuons entrer car vn ange ſe tient au paſſage qui defend l'entrée, nomme Cherubin; & pourtant laiſſons ceſte voye

Digitized by Google

pour aller en plus legitime & delectable lieu.

De l'eſchelle qui aparut du ciel ſus laquelle montaſmes Sybille & moy, & de l'expoſition d'icelle, enſemble la deſcription du Firmament.

Chapitre vi.

ADoncq montaſmes ſus ce hault lieu: ou eſtans paruenuz, vn peu fremiſſant regarday que Sybille vouloit faire, laquelle ſe baiſſà, puis la teſte leuée vers le ciel, fit vne inuocation, que ne peu entendre, d'autãt que les termes de ſon oraiſon eſtoiẽt Grecz. Neantmoins ſi haute fut la voix: qu'elle fut ouye. Et aſſez toſt apres nous aparut vne figure yſſant du ciel, eſtrange aux hommes: mais en beau-

en beauté fort bien acomplie. Laquelle demanda à Sybille qu'elle vouloit, & qui la mouuoit d'auoir crié plus hautement que de couſtume. Si luy reſpondit la ſage dame, & luy dit: Amy entendz à mon dire, & me reſpondz ſi nous pourrõs mõter la ſus? Pource que ceſte Damoyſelle m'a diſciple en voudroit bien voir & entẽdre les miſterest parquoy s'il te ſemble qu'elle y puiſſe mõter ſelon ſa capacité, fays luy vne eſchelle conuenable pour y aller, & egale, comme tu peux voir que ſon corps le peult cõporter. La figure ſe tourne lors vers moy & me regarde à loyſir, puys s'eſuanouiſſant l'entendy au ciel, diſant, qu'on en feroit vne ſi à propos, & telle, qu'elle me ſeroit propice. Soudain en aperceuſmes ſortir vne du Firmament: dont commençay à fremir & trẽbler de pæur.

Digitized by Google

Toutesfois, apres eſtre aſſeurée, ie m'eſmerueillay fort de la forme & deuiſe d'icelle : car elle me ſembla ſi legiere & portatiue, qu'on la pouuoit porter par tout le monde, ſans qu'elle fiſt nuyſance n'empeſchement. Icelle n'eſtoit de corde, de fer, de boys, n'y d'autre choſe materielle, neantmoins elle eſtoit longue & fort legiere: Quand ie l'eu regardée longuemẽt: pour rien ne me voulus retarder, que ne m'enquiſſe à Dame Sybile auant que paſſer plus outre, qu'elle pouuoit ſignifier : n'ayant apris à me taire, quand quelque doute me venoit deuant celle qui n'auoit à conduyre. Si luy priay qu'elle me diſt & fiſt entendre, qui eſtoit celuy qu'elle auoit apellé, qui peu apres s'eſtoit caché au ciel, auſsi de l'eſchelle tant belle & longue, & d'ou elle venoit, & comme on l'apelloit. La prophete

Digitized by Google

phete desirant complaire à mon desir, me respondit : fille tresaymée, excuser ne me veux de t'aprendre ce, dont tu pourras bien vser : parquoy entendz, à fin qu'a haut monter tu tendes. Sçaches que quand parlay si haut, & apellay en langue Grecque celuy qui m'oyt & aparut, & qui toutesfois que ie l'apelle m'oyt & aparoist, vaut autant à dire comme imagination, c'est celuy qui à transmis l'eschelle çà bas, puys la peine qu'au ras mise à querir & chercher ce que la sus voulons trouuer. La matiere d'icelle Eschelle que tu voys, qui eschelle & attaind iusques au ciel, est dite speculation aymée & cherie de tous subtilz espritz. Mieux en vaudras si en icelle montons, car il n'yà eschellon, depuys le haut iusques en terre, qu'il n'y ait mystere singulier. Afin doncques que tu entendes, & quo

que demeures ignorãte, ſçaches que pour monter là ſus ſont faites eſchelles ſemblables, non de matiere pareilles. Car l'vne eſt plus legiere que l'autre, & plus ſubtilemẽt faite, d'autres y a qui ſont plus groſſes & moindres en perfection, leſquelles ſont données aux gens ſubtilz d'eſprit, qui veulent en ſcience monter hautement. Et à vn chacun eſt enuoyée eſchelle ſelon ſa force & grandeur, comme tu peux voir à toy meſmes (dont ie mercie Dieu) car tu en es bien pourueuë ſelon ta puiſſance, & as congé & permiſsion de monter iuſques au lieu celeſte par icelle, & non outre, qu'au firmament : pource que le chemin ouquel premieremẽt entraſmes, ne s'eſtend plus loing. Combien qu'aucuns puiſſent quelquesfois paſſer outre. Par ceſte cy il te ſuffira monter, car tu n'as le corps aſſez

assez agile à ce; Ores que ie sçache qu'il ne tient à toy, mais à la force qui ne t'est impartie, & pource aussi que tard es venue en mon escolle. Or accolle & embrasse ceste eschelle: & me suy, comme celle que ie cognois capable de monter par icelle, esforce toy de comprẽdre les belles choses que tu verras en ce nouueau pais: ou ie te veux mener.

Lors pour monter au celeste lieu, de la main dextre me seignay: car moult me sembla le passage merueilleux & perilleux. Mais comme femme actiue & desirant voir choses nouuelles, Almathée deuant, & moy derriere, deschellon en eschellon montasmes & paruismes au ciel, si haut, que quand regardoys vers la terre, elle ne me sembloit plus grosse qu'vne pelote. Dequoy moult m'esmerueillay & estonnay me voyant en

Digitized by Google

en lieu ſi doutable: car ie ſentoys telle chaleur, que de douleur cuydois mourir, & craignois eſtre es regions des mauuais eſpritz. Parquoy commençay à dire à ma guide: Dame, qui m'auez menée iuſques icy, & me ſens preſque ſuffoquée de trop vehemẽte chaleur, pour dieu vueillez regarder au danger qui me peult auenir, car le cœur me fault. Vous m'auez priſe en garde, touchant vous, ie ſçay bien que ne pouuez perir, par ce que voſtre corps eſt impaſsible: mais de me garentir impoſsible eſt, eu egard à mõ corps peſant. Or pource ie vous pry deſcendõs, & ne me ſoit la choſe tournée à honte, ou le peril eſt eminant. Conſiderez ma foybleſſe, l'ardeur auſsi qui me preſſe, & penetre, & ne vueillez conſentir que ie ſoys ſemblable à Icarus, qui trebucha par preſumption voulãt voler trop haut, quand

quand les æsles de cire que luy auoit donne son pere fondirẽt pour l'aspre chaleur du Soleil, duquel il aprocha trop pres. Ce qui luy fut vendu cherement: car il cheut en la mer, ou il fut submergé par les vndes & tẽpestes, au grand regret de son pere. A quoy me respõdit la Sybille: Veritablemẽt ie voy que toutes choses tendent à leur nature, & que le femenin sexe craint naturellemẽt & doute, cõme il apert à toy, que tant ne te sont sauoureuses les merueilles que tu as veuës, & voys, que la defiance de ne te vouloir fier en moy. Ne craintz peu ma fille m'amye, comme Icarus ne tumberas: car tu n'as sus toy æsles de cire, & n'es menée par presumption à ces regions hautaines, ains le desir de voir belles choses t'y fait monter. Viens seuremẽt, & ne doute: car ie te conduiray sans danger, & te

& te rameneray ſaine au monde. Ainſi fus aſſeurée de la Sybille tant ceſte part qu'ailleurs, dequoy, i'eu le corps plus expert, agile, & habile, nonobſtant l'exceſsiue chaleur. Et ainſi montans ſans ceſſe, allaſmes, tãt qu'eſtans aux extremes regiõs ærées aperceuſmes la quatreieſme ſphere qui eſt dite Ether, claire, diaphane, & treſſuiſante. Puis au ciel qui eſt dit Olympique, & de la au Firmament, quï eſt le plus beau de tous, tãt pour les Eſtoiles, qui y ſont fichées, que pour le Zodiaque par lequel le Soleil fait ſon cours extraordinaire, la demeura le bout de noſtre eſchelle.

Quand ie me vy en ce haut lieu, merciant dieu de bon cœur, commẽcay à m'eſiouïr: pour la beauté & delectation du lieu. Mais mon corps & membres, principalement mes yeux ne pouuoient ſoufrir la treſgrande clarté.

Digitized by Google

clarté. Et euſſe eſté totalement aueuglée, ſi par ma guide & conduyte ne m'euſt eſté donné ſecours : mais par l'admonition d'icelle repris belle vigueur & force, auec le grand deſir qu'auoys de voir telles choſes, que le trop chaut ne me greuoit au corps, ne la rare ſplendeur ne me nuyſoit à la veuë. C'eſtoit à la verité vn Monde autre que le terreſtre: acomply en toutes perfections pour l'ornement des choſes merueilleuſes, qui y ſont fermées, & permanẽtes: Mais de quis Certainemẽt de l'Omnipotent createur qui les y voulut aſſeoir & attacher par maints degrez. Entre autres choſes qu'on y peult voir, moult me pleurent les belles maiſons des Planetes, en douze lieux par grand ordre departies, apres vy les Eſtoilles, & comment au Firmament furent ordonnées par le ciel, ce qui m'eſtoit

ſignifie

ſignifie par Sybille c'eſt à ſçauoir les Aſtres mobiles & ſtables, leurs proprietez, & contrarietez, conionctiõs, forces, leurs influances, ordonnances diuerſes, & nature d'icelles. Et meſmement les eclipſes du Soleil, & de la L'vne, & leur cauſe, qui n'eſt autre que l'interpoſition de la terre. En outre comme le Soleil monte par les monſtres du Zodiaque depuys le Tropique du Cancre, ou Eſcreuiſſe, iuſques au Bouc ou Cheureau, & cõme par chacun iour & nuit il fait ſon cours. Plus grãdes choſes ouy deuiſer à ma guide, toutesfois ie ne me veux meſler de telz iugemens: car la ſcience d'Aſtrologie n'ay apriſe ne frequentée, & me pourrois perdre en icelle. Si puis-ie dire neantmoins ce que i'en ay veu: & comme les Eſtoilles & Aſtres errans ſont aſsis chacun en ſon ordre, l'vne plus bas que l'autre

Digitized by Google

tre par proportions conuenables. Là vy comment le ſouuerain Dieu fait tourner obliquement la Sphere du ciel autour de ſon aiſsieul, dont les Poles ſont les boutz. Et comme les Eſtoilles reçoiuent leur clarté, leur cours naturel d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient, ſans rien trouuer qui l'empeſche. Pareillemẽt ie vy le bel ordre des Planetes, qui ne peult faillir en ſon cours attrempé & ſi doux en leurs cercles, que leur poſe & mouuement empeſche l'impetueuſe courſe du firmament au ciel: & pour ce le fit Dieu, à fin que le ciel ne ſe meuſt trop toſt, & qu'il fuſt arreſté par icelluy.

La voyt on auſsi à ſon ayſe les deux Emiſpheres du ciel, ce qui ne ſe peult faire ça bas, leur Zodiaque regarday, & l'erce de leur fin, le mouuement auſsi des ſix cercles, qui ſont diſtans

Digitized by Google

egalement l'vn de l'autre, ie cogneu comment l'vn ſe commence. Et par egale diſtance ſe part du Pole de Septentrion tournant à la ſemblance d'vne roue qui touſiours tourne, retournant auſsi quand il à fait ſon mouuement au lieu dont il ſe part. Ie vy apres en ce beau lieu le cercle qu'on dit Oſtral, autrement appellé Orizon. Plus le cercle grand & l'arge de Midy qui depart la partie du Zodiaque, en laquelle le Soleil eſt en arreſt, & en egale diſtance entre Orient & Occidēt, & le cercle equinoctial. Pas ne perdois mon temps, mais l'employois à regarder toutes ces choſes, meſmement l'endroit tāt beau ſus tous autres, reluyſant de blancheur, duquel les Poëtes en maints eſcritz diſent, que c'eſtoit le lieu ou les Dieux paſſerent iadis, & eſt d'aucuns apellé la voye Lactée: d'autres

d'autres, pour ſa blancheur, cercle de laict. Les traces donques ſont aparẽtes, & ſe peuuent voir de la terre, quand l'air eſt ſans nues & bruines, & quaud le tẽps eſt ſerain aprochãt vers la nuit. Le depart d'iceluy eſt d'Orient trauerſant par aucuns ſignes en Septentrion, ou il prend fin. Puys à ſon poinct s'en retourne arriere. Les douze Signes, ſus leſquelz ſe note principalement le cours du Soleil, en leurs cercles eſtans aſsis es quatre parties du ciel, ſix en chacun Hemiſphere, eſquelz d'auãtage ſont les maiſons, qu'ont les Planetes aſsiſes en diſtances hautes & baſſes, comme auez ouy par cy deuant. En apres ie vy le Soleil en ſon large & ſpacieux demeure, & les moyens cõme ſans ceſſer il fait ſon tour par le ciel, pour illuminer le Monde. Duquel auſsi ie vy le Chariot & ſa ſouuerai-

Digitized by Google

ueraine lumiere, enſemble tous les mouuemens qui ſont enuiron luy. Pareillement & en leur ordre vy temps, ans, moys, ſemaines, iours, & heures quant, & au deſſous le cercle, ou la lune paſſe, & en tel lieu qu'elle n'a clarté, fors ce qu'elle en peult prẽdre du Soleil, qui toute autre cho ſe clarifie par ſes quatre qualitez que les Poëtes apellent les quatre cheuaux, qui meinent & trainẽt ſon chariot. Le premier deſquelz, qui eſt de feu, eſt nõmé Pyrrus, le ſecond Eoüs, qui eſt clair & dyafane comme le criſtal, Le tiers Ethon, reluiſant comme or bruny, & le quart Phaëton vermeil. Deſquelz Ouide à eſcrit au long, & pluſieurs autres auſsi. Regardant doncques ces choſes, ie bruſlois de grand deſir de comprendre, s'il m'euſt eſté poſsible, tout ce que ie vy en ceſt eſtre, bel artifice, & noble œu-

œuure, fait d'vne ſi belle compoſitiõ, tellement que i'eſtoys toute oubliée, & ne me ſouuenoit de moy meſmes, ſurpriſe du plaiſir que nul ne pourroit pẽſer ne dire, oyant la melodie, doux ſon & armonieux, que font la ces beaux celeſtiaux mouuemens, & circonuolutions de ces clers cercles meſurez: choſe plus que muſicale, tant eſtoient les acordz par faitz auec graue & poſée meſure. Et ce en louãt le createur en mon cœur qui les auoit ainſi parfaitement acompliz: & d'vne ſorte, que de la cuider deſcrire ſeroit perdre temps, n'y ayãt que le Seigneur ſeul qui en puiſſe faire vray & entier recit. Partant ie paſſeray outre, & parleray de la region apellée Ether, & des merueilles qui y ſont.

Digitized by Google

De la region Etherée, & de ses influences, par lesquelles (Dieu par dessus) est gouuerné le corps humain.

Chapitre VII.

LA Sybille me voyant trop ententiue à la speculation celeste, me vint dire: Fille, si mil' ans estois icy (comme ie croy) il ne t'ennuyroit. Or te suffise de ce qu'as veu, car il nous faut descendre de ce ciel au dessous, par ce que tu ne veux passer ne monter plus haut, tant que tu ayes ton corps mortel. Et pour ce te sont closes les portes du ciel, qui est de Cristal, par dessus lequel y en a encor' vn autre, ou sont les saintes ames, les corps desquelles viuans au monde, ont souffert & enduré pour la Foy, & pour de-

Digitized by Google

defendre & ſouſtenir l'honneur & le nom de Ieſus Chriſt noſtre redempteur. Auec elles ſont les Anges en neuf ordres, au deſſus deſquelz eſt la maieſte' & ſouueraine puiſſance de Dieu, enuironnée de Seraphins, & Cherubins chantans inceſſamment, & luy rendans gloire & louãge. Ainſi m'en conuint departir, dont (ſans mentir) fort me deſpleut: mais il faloit obeïr à celle, qui là m'auoit amenée. Laquelle me vouloit faire voir les choſes admirables de ce ciel, ou deſcendiſmes, qui procedoient toutes du Firmament ce que regarday ententiuement comme vous racompteray. Adõcq' par vne voye eſtrange me mena en vne ſphere d'air plus baſſe, & plus prochaine de la terre, nommée Ether, large, longue, & ſpacieuſe, brief c'eſtoit vn beau lieu, & reluyſant, non pas tant toutesfois

Digitized by Google

que celuy duquel eſtions deſcẽdues. Là paruenues, comme celle qui auoit grand deſir de voir & aprendre, regarday entour de moy parmy ce ciel, ou n'eſtoit place vuide, ains toute garnie & pleine de ſieges faitz de pluſieurs & diuerſes façons, tous couuers treſnoblement, & aornez d'vne incroyable richeſſe, ordonnez par degrez, les vns plus haut, les autres plus bas, ſigne certain qu'ilz n'eſtoiẽt tous de pareille dignité. Deſſus ces ſieges y auoit multitude de nobles gens aſsis de tel maintien & aparence, que qui les verroit les pourroit iuger eſtre Princes & Princeſſes. Mais il y auoit grand' differance en leurs contenances & modes, ne reſſemblãs en rien l'vn à l'autre. Deſquelz voluntiers euſſe ſceu la verité, qui ne demeurà longuement, que par Dame Sybille n'en fuſſe totallemẽt inſtruit,

Digitized by Google

instruit, me disant : Ceste cohorte estre comme sergẽs tresdiligens, seruans & seruantes & sans paresse, des intelligences hautaines, lesquelz auoient veuz en certaines places là sus es regions hautaines, & iceux receuoient (comme il apartient) leurs commandemens, obeïssans sans delayer, ne aller à lencontre. Ausi n'y à Estoille, Planete, Soleil, ne Lune, n'intelligence aucune, qui n'ayt sa mesnie celle part, qui luy obtẽpere. Et sont ces Signes en ces sieges assis, apellez influẽces predestinez à tout homme, ou femme, des le iour qu'il sort du ventre de sa mere. Si qu'il ny à grand, fort, puissant, riche, ne pauure qui n'y soit subiet, & auxquelz ne soient ordonnance de la vie, & fortune, prefigurant sa fin, soit bonne ou mauuaise, selon les lieux ou les Planetes ont leurs cours. Toutesfois

Dieu

Digitized by Google

Dieu, qui leur a donné ce pouuoir, eſt par deſſus, gardant par priuilege ſpecial ce qu'il luy plaiſt preſeruer. Icelles ordonnent au monde, mal & biẽ, ioye & dueil, ſelon qu'il leur eſt commande du haut cours du ciel, duquel ilz reçoiuent les ſinguliers commandementz : puys les enuoyent ça bas en terre, qu'ilz deſuoyent & troublent ſelon les Planetes qui ſont es maiſons, ou ont plus de puiſſance, qui ſont de diſcordantes natures: car ilz donnent aux vns bonne auanture, quand ſous bonnes & beniuoles Planetes ſont es maiſons debonnaires. Les autres donnent males fortunes & perilleuſes aduentures, quand ſous malignes Planetes preſident,

Bien me ſouuient auoir veu en iceluy lieu les ordonnances qu'ilz faiſoient: deſquelles les aucunes ne m'eſtoient agreables, & cauſerent à mes

yeux

Digitized by Google

yeux distiler nombre infiny de larmes, de sorte que i'eusse voluntiers murmurer contre leur efait, & desmeu leurs cours d'aucun lieu, si i'eusse pensé n'indigner à dieu. La vy-ie ordonner grandes guerres, famines, mortalitez, voluntez muables, rebellions de diuers peuples, pertes de biens, changement de seigneuries, villes peries & destruites, tremblemens de terre, grans vens, gouuernemens de gens imprudens, & sans sçauoir, trahisons laydes & couuertes, apertes pour la ruyne des Princes, foudres, tempestes, pestilences inopinées, & inundatiõs d'eaues en toutes les parties de ceste machine mondaine. En efait ie vy de tout ce qui en deuoit auenir, à qui, comment, & en quelle place, mais ne plaise à Dieu que i'en reuele aucune chose : car il m'a esté commandé le taire, ce que i'acom-

i'acompliray à mon pouuoir, par ce auſsi qu'il n'apartient à nul parler des ſecretz de Dieu, fors à ceux qui y ſont commis & eſtabliz de par luy. Ie ſceu auſsi apertement la cauſe, dequoy vint, comment, & pourquoy la Comete flambloyant, qui aparut à l'œil, voyant chacun lan mil quatre cens vn, qui ſans grand' cauſe n'auint: car d'icy à vingt ans ſon influẽce durerà encores. Mais en dieu faut auoir noſtre fiance: comme en celuy qui en peult diſpoſer à ſon vouloir.

Ie vy autres Cometes futures, en quel temps, pour qui, pourquoy aparoiſtront, & cõbien ſera leur demeure. Pareillement merueilleuſes eclipſes de Soleil & de Lune: dont l'vne pronoſtique maint meſchef, duquel la fin n'eſt preſte. Des dix Sibilles pleines d'exquis ſçauoir, de Merlin, & d'autres prophetiſans le temps auenir

Digitized by Google

uenir, les ans, l'efait,& comment me fut adoncq' expose' entierement. Or fus plus que deuãt ententiue à regarder : car moult subtiles furẽt les mutations, & l'ordõnance de ces estrangers influences. Peu apes i'aperceu la Royne de toute ceste compagnie: de laquelle le mouuement labile & non seur, met tout le monde en grand dãger. Ceſt Fortune la discordable, & bien la cogneu, car autresfois auoys veu sa fause face à double regard, mal seure en ses influẽces. Laquelle s'empeschoit de tout le meschef qui auenoit au monde, des biens aussi qui ne sont permanens, mais transitoires. Et nonobstant qu'elle fust en ce lieu, pour y auoir ses influances, si ne peut elle mordre prendre, donner, tollir, ne faire aucune execution, sinon sur la terre, là ou est son principal pouuoir. Lors vy figures redoutables, & telles

Digitized by Google

telles qu'elles me firent trembler de peur. Entre leſquelles eſtoit la mort ſi tres hydeuſe : qu'onques puys l'image de ſon eſpouuẽtable forme ne me partit du coeur, ne de la penſée. Tellement que quaud il m'en ſouuient, n'ay membre qni n'en fremiſſe. Pres d'elle eſtoient famine, pauureté, improſperité & miſere, comme ſes cõpagnes & amyes. D'autre part ie vy proſperité & improſperité, & ſon amy bon heur, paix abondance, richeſſe, naiſſance, vie, commencement, fin, diſcord, acord, guerre, puiſſance, amertume, plaiſance, hayne, amour, honneur, ſeruitude, franchiſe, honte, Cupido, Iocus, dieux d'amour, filz de Venus, & autres ſemblables à milliers, qui de bien & mal ſont cõmuns inſtrumens, deſquelz ie laitray à parler : par ce qu'il m'eſt neceſſaire enſuyure la matiere, en laquelle mon

deſir-

desir primitif à tendu, & tend.

De la beauté & richesses des cinq chaires, & des Dames en icelles assises.

Chapitre VI.

POur reuenir à mon propos, delaissant toutes ces influences, vous veux auertir comme ie vy finablement en icelúy lieu, quatre chaires es quatre parties du Monde: qui estoient aornées de moult grãdes richesses. Au mylieu desquelles en auoit vne plus singuliere que toutes, desquelles vous orrez les asiletes, s'il vous plaist l'entendre, & escouter. L'vne d'icelles plus resplendissantes que la Lune, fut asisie vers Orient: qui d'honneur, reuerance, grand sens & ma-

& moderé, ſembloit eſtre ſiege. Celle n'eſtoit faite de boys, liege, ou pierre, mais d'vn blanc yuoire, & de tel artifice, que toutes les ſciences, & les liures d'icelles y eſtoiẽt tant proprement, que ſans faute vous y euſsiez peu lire, aprendre, eſtudier, & cognoiſtre, tout ce qu'il vous euſt pleu de ſçauoir. Deſſus celle chaire eſtoit aſsiſe vne Dame, à qui moult bien ſeoit ſa maniere de contenance graue & prudente. De ſon viſage yſſoit vn rayon ſemblable à ceux du Soleil, ſes yeux eſtoient moderez, tardifz, ſeurs, & non muables, ſon maintien poſé. Quant à l'àage, elle n'eſtoit decrepite, laide ne enuieillie, ains eſtoit fraiſche, belle, blanche, & plaiſante cõme vn Lys. Sur ſon chef nud auoit vne corõne garnie de pluſieurs pierres precieuſes, & reſplendiſſante. Veſtue eſtoit richemẽt d'vn habit

habit large & sumptueux d'or, & de fine soye de plusieurs couleurs. Et, si bien me souuient, auoit icelle Dame deuant soy deux liures: dont l'vn fut ouuert, & l'autre fermé & cloz, ayant sous ses piedz pour scabelle Geometrie, & plusieurs figures de luy.

Deuers Septentrion de l'autre costé vy aussi vne autre grand' chaire: telle, qui l'eust veuë s'en fust esmerueillé, estãt par dessus les autres haute & esleuée. Ceste fut aussi d'excellẽte pareure, mesmes de pierres precieuses, qu'on a acoustumé voir aux vestemens des Roys, Princes, & Seigneurs, alentour de laquelle auoit force carreaux pour seruir à s'acorder. Et en signe de grand' noblesse, auoit à l'enuiron courtines de tapis riches, ou estoient pourtraitz maintz Cerfz, Dains, & Biches. En ceste chaire tant bien parée, estoit assi-

Digitized by Google

ſe vne Dame de haute & noble contenãce, portant coronne ſur ſon chef d'ineſtimable richeſſe. Son veſtemẽt eſtoit de pourpre ouuré ſubtilement d'or, & pierreries, trainant vne queuë grãde & large: portoit en ſa main vn ſceptre, & tenoit ſous ſes piedz tant nuit que iour, vn puiſſant Roy corõné, qui luy ſeruoit de marche pied.

De l'autre part vers mydi, eſtoit la troiſieſme chaire, qui fut de plus eſtrange & merueilleuſe façon que les deux precedãtes. Dont ie m'esbahy, car elle eſtoit toute de fer, & acier reluyſant, ſi dur, qu'impoſsible euſt eſté le percer ou rõpre. En icelle par bel artifice eſtoient entaillez les harnoys deſquelz ſe ſeruent & armẽt les Cheualiers ſuyuans par mer & guerre les guidons du dieu Mars. Auec ce toutes les hiſtoires dont ont fait mention maintz Hiſtoriographes. Auſsi y e-

Digitized by Google

y estoiẽt les guerres, batailles, assaux, voyages, & entreprises, que firent iadis les preux Cheualiers, desquelz eussiez veu les œuures tracées si propremẽt qu'il n'y defailloit rien. Dessus icelle chaire se seoit vne Dame si estrange & fiere, qu'oncques n'en vy de pareille. De son nom ignorois ie lors, neantmoins ie cogneus bien que sus sa teste auoit vn heaume au lieu de coronne, vne targe à son col grãde & large, en laquelle Mars le Dieu des batailles estoit pourtrait par subtil artifice. En sa main tenoit vne lãce d'assez fiere maniere, à laquelle auoit vne banderole de tafetas rouge cramoysi: sous ses piedz pareillemẽt auoit vn chasteau fort & puissant. Ie ne sçay si là estoit apareillée pour garder quelque Fort, ou pour cõmencer quelque tournoy: Car tant auoit contenance superbe, que rien n'estoit

Digitized by Google

ſtoit plus à redouter, & à craindre.

Vers Occident eſtoit la quatreieſme chaire d'autre ſorté & ouurage, que les premieres, car elle eſtoit riche en ſuperfluité: & reluyſoit merueilleuſement pour le fin or, dont elle eſtoit eſtofée, & enrichie de grand nombre d'eſcarboucles, & rubiz, auſſi gros qu'œilz de beuf, qui, ſans ayde d'autre lumiere, rendoient vne gracieuſe clarté. Ie ne ſuis ſeure ſi la Dame, qui eſtoit aſsiſe en icelle, eſtoit Emperiere, Royne, ou Ducheſſe: mais à verité dire (ce qui ne deſplaira à ſes cõpagnes) elle auoit plus riche atour que nulle des deuant dites, ayant en ſon chef vne coronne ſi precieuſe que ie croy qu'oncques Dame n'en porta ſa pareille: par ce qu'elle eſtoit toute d'eſcarboucles & vnions, ſans autres pierreries communes. Sa veſture de fin or, ſemée d'in-

d'infinie multitude d'eſmeraudes, tant peu atachées, qu'on euſt dit n'y auoir eſté miſes que pour perdre. Auſsi les mettoit & oſtoit, donnoit & reprenoit quād bon luy ſembloit, & qu'il luy venoit à plaiſir. En ſon col auoit vn carquan de treize Dyamantz: dont le moindre auoit quatre doigtz de long, & vn poulce de large. Auſsi luy pendoit vne ceinture, de laquelle les agraphes eſtoient de deux ſaphirs ardens cōme charbons, tant donnoient grande clarté. Ceſte Dame ſe contenoit d'vne audace grande, tenant en ſa main vn marteau. Sous ſes piedz auoit pluſieurs outilz, deſquelz on fait ouurages tant d'armeurerie, qu'orfaürie, reſemblāt à la voir, eſtre pleine d'outrage, orgueilleuſe, & fiere.

Or vous ay ie deſcrit des quatre chaires: reſte maintenant vous faire

Digitized by Google

mention de celle pleine de toute incroyable richeſſe, car nulle des autres s'y deuoit cõparer. Elle eſtoit au mylieu des quatre, faite non d'Or, d'Argent, de Boys, Fer, Acier, Marbre, ne d'autre matiere, ains d'vne lumiere reſplẽdiſſante, parfaite, clere, pure, diuine, & deſcendue du ciel, voyre de celuy ou l'Omnipotẽt reſide & ſe ſied: car le Soleil reſplẽdiſſant n'eſt pas plus cler qu'elle eſt. Ie la vy leuée en l'air, & la place d'alentour toute pleine de carreaux, & garnie de ſieges aornez moult richement, eſquelz eſtoient aſsis pluſieurs grans perſonnages, & en bon ordre. Autour doncq' de ceſte chaire ſi reſplandiſſante auoit tel nõbre de gens, qu'il me ſembla vne Court, vn Parlemẽt, ou (ce qui eſt vray) que fuſt le lieu ou les Anges de Paradis eſtoient deſcenduz, meſmes pour la Princeſſe qui

se qui y presidoit: l'excellance de laquelle est incomprehensible. Icelle n'estoit serue ne subiete, fors à Dieu seul, qui la conserue comme sa legitime fille, & comme celle qui, suyuãt son vouloir, exille & destruit tout vice & iniquité. Son siege ordinaire est aux piedz de Dieu son pere: mais en celle chaire descend pour dõner audiẽce des cas, quand elle sent qu'il luy apartient iuger, ou parlamenter. En elle ny a erreur, faute, ne deception: ains est Royne des autres, pleine de sens, droiture, & de toute bonne auanture: & est celle qui est l'influence de Dieu le pere, & l'afluãce du saint Esprit, qui raporte du ciel tout ce qu'il plaist à la souueraine prouidence. Ces choses ne peuuent de moy mesmes estre sceuës: mais Sybille qui moult m'aymoit, me les auoit aprises, comme ie vous les ay

Digitized by Google

deſcrites, luy ayant demãdé la verité des cinq chaires que moult deſiray ſçauoir & cognoiſtre.

De la deſcente de la dame en la chaire du milieu : & de la requeſte enuoyée de la Terre à Dame Raiſon.

Chapitre IX.

AInſi comme ie regardois ceſte cinqieſme chaire, deuiſant d'icelle auec Dame Sybille : ouys vn ſi doux chant, qu'il me reſiouit cœur & courage. Puys vy deſcendre vne lumiere ſi clere, que la naturelle clarté du ciel n'eſtoit à icelle pareille : meſmes la radiante clarté du Soleil, de la Lune, & des Eſtoilles n'eſtoient ſi non que petites chandelles encontre icelle. Plus que deuant fuz esbahie, quand

Digitized by Google

quand de rechef aperceus vne grãd' puiſſance & Court ſouueraine: ou les Anges qui precedoient, chantoient ſi melodieuſement, que ſans mentir, penſois eſtre au lieu, auquel eſt & reſide tout contentement, & ou le filz de Dieu ſied à la dextre du Pere. En icelle Court eſtoit vne Princeſſe, qui ſe vint aſſoir dans celle chaire: acõpagnée de plus de mille nobles Dames, qui toutes l'enuironnoient. Les noms deſquelles i'ay ſceu depuis, cõme orrez cy apres. Mais vn nom en general auoient entre elles, & les nommoit on Vertuz. Dont la Dame eſt iournellement ſeruie & viſitée, qui ſur les ſieges ſe ſont aſsiſes à l'entour de la Dame: de laquelle les beautez deſcrire ne ſçaurois en cent ans, ores que Dieu me donnaſt autãt viure, ſortant de ſon viſage vne reſplendeur qui fait reluire toutes choſes,

Digitized by Google

ſes, tant ſoient elles troubles & obſcures. Brief toutes beautez de Dames enuers la ſienne peculiere ne ſe doiuent preſenter: ains cacher, comme diformes, & laydes. Venons à la tour, que veux vous deſcrire, pource qu'il eſt digne d'eſtre noté: & vous en diray, comme celle qui l'a veu à l'œil. En ſon chef au lieu de coronne, veloux, ou linge, y auoit vn ſeul tiſſu d'Or, dont eſtoient liez ſes cheueux. Plus auoit vn Diadeſme ou Tyare reſplandiſſant: autour duquel eſtoient douze Eſtoilles, deſquelles les rays enluminoient toutes choſes qui venoient en icelle place. Sa veſture eſtoit plus blanche que n'eſt la noix pelée, ny la froide neige, reluyſante trop plus que l'argent bruny. En ſa dextre main tenoit vne branche d'Oliue, & en ſa ſeneſtre vne eſpée toute nue. Au venir de ceſte Da-

Digitized by Google

ſte Dame, les Anges cõmis de Dieu pour la porter, ſe monſtrerẽt ne faillir à leur deuoir, ains enuiron elle ſe tenoient touſiours chantans melodieuſement motetz de diuine Muſique. Elle venue en ſa chaire, & aſsiſe, ainſi que regardois ſes ſages maintien & contenance, vy venir vn Embaſſadeur acõpagné de grande multitude d'hommes, qui ſe haſtoient d'aller en Court, tenant le Principal d'iceux vne requeſte, & s'enquerãt aux aſsiſtans, ſi la Déeſſe qui guerit de tout mal, eſtoit venue, on luy reſpondit qu'ouy: parquoy il auãçà ſon pas. Et moy ce voyant, ayant deſir ſçauoir la cauſe de ſa venue, & qu'il vouloit dire, me tiray de plus pres. Alors apres la reuerance deuë (comme de ce faire eſtoit bien apris) ſe tourna vers la Dame, à laquelle eſtant à genoux preſentà ſon libelle, qu'en-

qu'enuoyoit la mere de toute terreſtre machine : qu'elle receut humainemẽt. Lors fut apellée vne Vertu, à laquelle la Dame commanda la lire haut & cler, à fin que chacun entẽdiſt ce que la Terre vouloit propoſer en icelle. Ce qu'elle fit auec vne voix ſaine & diſpoſée, ainſi qu'il s'enſuyt:

A treshaute Royne & Princeſſe
Pleine d'honneur & de nobleſſe
Fille de Dieu la treſaymée
Raiſon aux ſaintz cieux reclamée,
Qui tout peché chaſſe & exille
Par vne puiſſance ſubtile,
Supply Thea treshumblement
Ceres, Iſis, qui autrement
Cibelle eſt dite auſsi la Terre,
Qui toute choſe en ſoy enſerre:
Comme ainſi ſoit, que fort eſtriue
Vne douleur treſexceſsiue

Que

Que ſuis contrainte en faire dueil,
Comme on peult voir à veuë d'œil.
A toy Princeſſe d'æquité:
Vous enuoye la verité
Des maux, & auſsi des iniures,
Des moqueries, & laidures,
De larrecin, rapinement,
De trahiſon pareillement,
De diſcordæ, & inimytié,
Et d'autres maux plus la moytié
Que ne ſçauroie d'vn an eſcrire,
Qui m'ont eſmeu à treſgrand' ire:
Pour ce qu'ilz ſont contre droiture
Faitz par Dame humaine Nature,
Que ie norriz, veſtz, & ſuſtante
Ne me monſtrant pour ſon bien lante
Ainſi que mere. Helas Raiſon!
Entens à moy ceſte ſaiſon,
Donne ſecours à mon malayſe,
De quoy ne faut que ie me taiſe:
Car l'heure ſi eſt ia venue,
Que ma Porture en vertu mue,

Et par

Ie voy d'une terrible ſorte,
Et n'eſt nul qui icelle enhorte
De viure ſelon equité,
Selon raiſon & verité:
Mais les hommes pleins de defaux
On voit par tout trop deſloyaux,
Sans auoir charité aucune
Sinon malueillance & rancune
Et s'entretuent par malheur.
Eſt il mere, qui ſans douleur
Veſcuſt, & ſans aſliction,
De voir telle deſtruction
De l'vn deſſus l'autre mypartie,
Par ſuyure vice & ſa partie?
Certes nenny moy deſolée,
Ayant de pleurs face mouillée,
Contrainte ſuis de lamenter
Et iour & nuit me tormenter.
Ie vy entr'eux guerres mortelles,
Dures, peruerſes, & cruelles,
Qu'ilz entretiennent ſans ceſſer.
Ne ſçay comment oſent penſer

Telz

Telz cas perpetrer deuant moy
Pour me cauſer dueil & eſmoy.
Plus ie ne fuz pleine de dueil
Ne m'iſsit tant de larmes d'œil
Iadis quand Pluto Dieu immunde
Proſerpine ma fille munde
Rauit (celà tu dois ſçauoir)
Pour en ſa ville toſt l'auoir.
Ne quand Phaëton par ſon outrage
En me portant tant de dommage
Me bruſle tout, dont definer
Le fit mon filz & terminer,
Par Mulciber, qui foudres forge:
Mais oncques tout ce par ſaint George,
D'autant du tiers ne m'efroyà
Comme à preſent, dont efroyà
Mon cœur, plus me fait dueil auoir
Ce que ie voy, que ſon deuoir
Fait toute choſe fors que l'homme
Qui de peché prend charge & ſomme:
Et lequel en faitz & en ditz
Deuroit gaigner Paradis.

Beſtes

Digitized by Google

Beſtes vers moy leur deuoir font
Et les hommes ſi ſe defont,
Et la cauſe de tel meſchef
Que ie voy le motif & chef
Eſt couuoitiſe, qui courir
Les fait, & telz maux encourir,
Pour les biens mondains atraper,
Auxquelz lon voit leur cœur tremper.
Ha Dame Raiſon iuſte, & pure,
Pour ce que d'humaine nature
Tu ne peuz oncques eſtre ouye
Tu t'en es la ſus enfuye,
Et moy comme mere piteuſe,
Doutant vengeance deſpiteuſe
Sus mes enfans, que voy meſprendre,
Pour leur maux deſſus eux eſtandre
De poeur qu'ilz ne ſoient deboutez,
Chaſſez, & par les Dieux boutez
Hors de l'heritage du pere,
Tant que dannement y appere.
Ie te pry Dame l'œil auoir
A tous ces cas, & y pouruoir.

Et ie

Et les regarder en pitié
De ton ſaint œil plein d'amytié
Auant que l'infernale flamme
Leurs ames, & leurs corps enflamme:
On prie à Dieu de tout le maiſtre,
Que de moy rien ne puiſſe naiſtre
Et que ſterile on m'aperçoyue
Plus toſt que telz enfans conçoyue.

Comme les quatre Dames aſsiſes es quatre chaires, qui eſtoiẽt es quatre coins : furent mandées pour aſsiſter au parlement de Dame Raiſon.

Chapitre X.

IElle eſtoit la complainte & requeſte, que la Terre auoit enuoyée à Dame Raiſon, laquelle apres l'auoir eſcoutée & notée diligemment, fut eſmeuë de grand' pitié. Et dit, que

Digitized by Google

pour l'amour de la terre, elle auroit regard ſi on y pourroit mettre remede: à fin qu'on ſe gouuernaſt plus prudemment & ſelon droiture. Car ſi piecà & de long temps on l'euſt creuë, tel mal & accident n'euſt ainſi multiplié: mais il n'y auoit homme au monde qui euſt voulu iamais ouyr Raiſon, ne receuoir ſon conſeil, quand elle eſtoit au monde, ores qu'elle les amonneſtaſt de leur bien. Et pour ce elle s'en departit quand elle vid les humains de ſi peruerſe, mauuaiſe, & inique conuerſation, à quoy elle ne pouuoit adherer ne conſentir, n'oncques puis n'y eut ſon repaire, ne voulut demeurer auec les homines peruers.

Alors Dame Raiſon apellà ſon frere Droit, qui pres elle eſtoit aſsis: & qui de contenance & beauté luy reſembloit: faiſant aſſembler le cõ-

ſeil

Digitized by Google

seil, ou toutes les vertuz furent mandées. Lesquelles ayans entendu la complainte de la Terre, furent toutes surprises d'ennuy, douleur, & grã de fascherie. Apres la conuenance faite, Dame Raison demanda si par voye, & moyen aucun, le Monde qui auoit pris le chemin de perdition, pourroit estre resoult & ramené à sauuement. De ceste demande Droit fut enquis le premier, & les vertuz delibererẽt sus tout le fait de la matiere: mais chacun & chacune donna respõse, que rien ne se pourroit arrester, premier que les quatre Dames assises es quatre chaires fussent apellées, d'autant que les defaux & delitz qui se font au monde, ne se peuuent amender sans elles. Et par ce faloit & estoit necessaire que chacune respondist de son propre fait, ioint qu'elles estoient la principale

Digitized by Google

cauſe de la grand' douleur de la mere, & du meſchef qui eſtoit au monde, dont elle ſe complaignoit.

La charge de faire venir les quatre Dames, fut donnée à Droit frere de Raiſon : lequel deuers Orient manda querir Sageſſe, qui comme obeïſſante y vint grand' erre, acõpagnée de ſes ſubtiles & ſages filles, c'eſt à ſçauoir Prudẽce, & Science, tant parfaites & eſtimées, auec elles maintz Artz leurs Eſcuyers, qui eſtoit à veritablement parler, vne compagnie belle, & digne à voir & regarder.

Deuers Sèptentrion fut mandée maDameNobleſſe, qui vint en court moult notablement, & acompagnée de maintz Empereurs, Roys, Ducz, Comtes, Marquis, Cheualiers, & Gẽtilz hommes. Enſemble grande abondance d'Emperieres, Roynes, Ducheſſes, Comteſſes, grandes Dames

Digitized by Google

mes & Damoiſelles, portans coronnes, chapeaux, guerlandes & guymples comme à leur nobleſſe apartenoit. Vne Royne portant coronne d'Or, belle, & parée noblemẽt portoit la queuë de la Dame. Vn Empereur marchoit deuant, & vn autre grand & puiſſant Seigneur la menoit par deſſous les bras, ſuyuie de toute la compagnie, qu'eſtoit choſe moult ſinguliere à voir.

Du coſté de Mydi Dame Cheualerie ayant receu le mandement de Raiſon, vint vers elle acompagnée de plus de vingt mille bacinetx à harnois, fourbiz, beaux clers & reluyſans, n'oncques puys tant de gẽs d'armes ne viz aſſemblez: leſquelz euſſẽt toſt eſté preſtz eſmouuoir bataille, ou aſſaux, qui les y euſt animez & eſmeuz: certes ces gẽs me firẽt pæur, auſsi eſtoient ilz à craindre.

Digitized by Google

Fut mãdée auſsi par mõſieur Droit ſa ſuperbe & orgueilleuſe Richeſſe, qui arriua au parlement acompagnée de cohortes & grãdes multitudes de gẽs de pluſieurs & diuerſes formes & manieres. Comme beaux, laidz, tortz, boſſuz, boiteux, borgnes, Preſtres, Religieux, Marchãdz à grand nombre, & generalemẽt des gens de tous eſtatz. Mais d'vne choſe m'esbahis & ſuz fort indignée contre elle, c'eſtoit qu'aucuns paillardz & gens de vil & mauuais affaire, idiotz & non ſçauãs colloquoit & mettoit en credit. Et d'autres pleins de ſcience, purs de conſcience, aymans Dieu, & equité, venoient apres la ſuperbe cõpagnie, par ce qu'ilz n'eſtoient riches & plãtureux en biens, eſquelz Richeſſe ſe cõplaiſt & eſiouyſt. Et ainſi elle donnoit l'honneur & preéminence à qui plus auoit de richeſſe & biens mondains.

Digitized by Google

dains. En telle maniere en la court de ma Dame Raiſon, ou iuſtes cauſes ſont expediées, ſont venues ces quatre Dames: & furent aſsiſes au conſeil vis à vis de la Royne. En peu de temps, ſans neceſsité d'Auocatz, en brieues parolles leur fut le cas recité, du dueil & ennuy que la mere d'humaine nature portoit pour ſes enfans, laquelle requeroit remede bon, raiſonnable, & propice. Adoncq' par le commandement de Raiſon ſa requeſte fut leuë par vne Damoyſelle bien eloquente & gracieuſe, ſi haut que chacun la peut ouyr & entendre. Apres la lecture de laquelle, s'eſmeut vn murmure grand & merueilleux entre les aſsiſtas, qui fut neantmoins apaiſé par Dame Raiſon: laquelle, apres ſilence fait, dit telles parolles, ou ſemblables, à celles qui s'enſuyuent cy apres.

Digitized by Google

O' vous mes quatre Dames Influances, contraintes à obeïr aux celeſtes regardz des cieux,& offices mouuãs: qui acompagnées de Fortune, & inſtruites du cours du ciel, gouuernez l'vniuerſel Monde,& conduiſez les cœurs des hommes, & menez à tant de deſirs vains & vagues, qu'ilz font d'eux meſmes telle choſe, que leur vie & leur ame depriſent, pour voz faux biens qu'ilz cheriſſent & aymẽt plus que Dieu,& eux meſmes,vueillez conſentir maintenant, que ſelon equité la playe contagieuſe & peſtifere, qui regne & pullule tellement qu'elle enuenime les cœurs des hõmes, & les fait viure ſans ordre, raiſon,ne doctrine:eux nourriſſans d'ãbition,& conuoitiſe,qui les eſmeut& rend promptz à eſmouuoir guerres, dont enſuyuent infiniz maux ſoit guerie & curée.Et deuant qu'ilz ſoiẽt

puniz

puniz par mon pere, qui à defendu à l'hõme ne faire tort à ſon prochain, non plus qu'à luy meſmes, penſons de leur brief ſecours & ayde. Ha Dame Richeſſe vous eſtes cauſe de ce meſchef: & de chacun eſtes acuſée, que les eſmouuez à eux entr'occire. Et les menez en telz maux par le moyen de voſtre chambriere. Connoitiſe, qui les attire, aguillonne: & leur fait deſirer les mondains biens, & richeſſes tranſitoires, ſans nulle durée. S'il vous plaiſoit vous retirer d'eux, à fin qu'on peuſt arracher l'appetit deſordonné qu'ilz ont en voz biens, qui les ard, bruſle, & conſume, ce d'ou on voit ſaillir tant de hazard, vous feriez bien. Que ſi toſt ne vous deportez du mal dont vous eſtes cauſe, ou ſi y voulez continuer par force, ie vous prometz & aſſeure, qu'on vous y contraindra auec le

temps

temps (que Dieu vueille bien toſt enuoyer) Et ſi vous fera lon ſerue ſi vile, que tant s'en faut qu'aucun vous priſe puis apres, que tout le monde vous aura en horreur, & au lieu de vous regnerõt telles vertuz, que voz orgueilleuſes & preſumptueuſes cornes ſeront toſt rauallées, par leſquelles vous ſemble eſtre ſeule Déeſſe de toute la machine rõde, tant celeſtielle que terreſtre.

Comment Richeſſe *s'excuſe deuant* Raiſon, *& charge* Nobleſſe *du fait à elle impoſé. Et* Nobleſſe *ſe iuſtifie ſus Cheualerie.*

Chapitre XI.

Enten-

Digitized by Google

ENtendu par ma dame Richesse le parler de la royne Raison, & comme estoit chargée par elle, du delict, & mal des humains, dont la Terre se complaignoit, nonobstant son orgueil & presumption, sans parler trop haut fit sa respõse courtoyse, disant: Redoutée Dame, vostre honneur sauue, ie ne suis cause en rien du malheur qui pullule & regne au monde, & à tort on m'en charge: car ie n'en sens auoir coulpe. Comment ferois ie faire les guerres, dont en maintes parties du mõde on s'entr'occist? celà ne fais ie pas, aussi n'est ce mon mestier de le faire. Mais cõme celle qui ne quiert telles motiõs, ne demande que me tenir à mon aise & mes gens pareillemẽt, auxquelz ie ne commande debatz ne contends, mais les enhorte auoir paix. Et ne veux

veux qu'ilz ſe ſoucient d'autre choſe, que de faire grans deſpens & grãde chere, dancer, baller: & en toute ioye mondaine les inſtruitz & enſeigne. Prenez vous en dõcq' à Nobleſſe qui là eſt (dont ne luy deplaiſe) parlez à elle, & qu'elle vous reſponde: car c'eſt elle qui doit de ce eſtre chargée.

Quand Nobleſſe s'entendit eſtre acuſée par Richeſſe deuant la Royne Raiſon, penſa à ſoy, proteſtant de bien s'excuſer, & ſe deſcharger du fait. Et dit: Comment? ſuis ie celle qui à commis, & fait commettre telz maux? Certes nenny, car à ce faire ne voudrois iamais conſentir, & auſſi à mon eſtat n'apartient. Ains ſuis celle qui ſe veult contenir en ſon palais pour gloire auoir, & ne me chaut d'autre choſe ſinon conquerir honneur, & ſuperintendence ſus toutes.

Mais

Digitized by Google

Mais, Dame Raiſon, ce qui fait mener les armées, aſſeoir les camps, & par gens d'armes conquerir les terres, en rendre ſuytifz ou eſclaues les peuples, ou rendre à dure mort les habitans, eſt par Cheualerie auec ſes gens armez, fiers, & ne deſirans que noyſes ou debatz. A' elle dõcq' vous en deuez prendre, & reprendre ſa forcenerie, ainſi que bon vous ſemblera, non pas moy qui ſuis innocẽte, & qui n'ay coulpe en ceſt afaire.

Cheualerie ſe fuſt voluntiers courroucée ſi elle euſt oſé, & ſi Raiſon (ſans mentir) n'euſt eſté preſente', grand debat ſe fuſt meu incontinent entre elles, mais n'oſa parler ſinon moderement & par priere. Et dit à nobleſſe: Dame, certes vous ne me deuez mettre ſus tel fait & vilenie: car ſi ie mene les gens darmes à grãd oſt, & ſi ie fais faire armes aux preux Che-

Digitized by Google

Cheualiers pour aquerir los & honneur, n'eſtes vous pas qui tout ce me commandez, & faites faire? Il eſt bien vray que ie parfais les demeurãts auec grand' peine, & grand trauail: mais de vous eſt premierement la choſe opinée : parquoy à vous ſeule en doit eſtre donnée la charge. Penſe aucun que ſans voſtre congé i'alaſſe en meſlée, en eſtour, ny en guerre? certes nenny. Mais ſi ſous voſtre commandement n'y allois, vous me voudriez raualler, & deſpriſer, & ſuis cõtrainte ce faire par vous: parquoy ne m'en chargez. Auſsi n'auray ie honte vous dire, que quand i'ay occis Prince, Roy, Cheualier, ou pris quelque terre, quoy qu'il en ſoit ou bien ou mal, vers vous ie ſuis la bien venue. Parquoy ie dy & ſouſtiens, que c'eſtes vous qui cauſez tout mõ pouuoir. Menſonge icy deuant Raiſon

ne

Digitized by Google

ne doit auoir lieu, & vous ſoit mal ou non. I'ay dit la pure verité.

Des propoz de Cheualerie, Nobleſſe ſe vouloit mettre en colere: mais Raiſon les apointa. Et tournãt ſa face vers Sageſſe, commença à luy dire. Et vous Dame Sageſſe, abondante en ſens exquis, qui auez tant de belles filles, & prudẽtes Damoyſelles, qu'eſt deuenue voſtre doctrine, ayant laiſſé le monde ainſi trebucher en telz dangers comme il eſt maintenant? Moult peu de ſeruice & profit luy faites vous, ainſi que ie puis voir, quand il eſt ſi deſuoyé, qu'il ne peult eſtre remis, ſans grand' peine & trauail: Adoncq' Sageſſe temperée, ſans ſe monſtrer preſſée d'aucune paſsion, de ſens raſsis reſpondit ainſi. Comment? Dame, Dieu me vueille ayder, vous me blaſmez ſans cauſe, de ce que ie n'ay retiré le mõde du

de du mal, & Peché ou il eſt de preſent tombé. Vous ſçauez que rien ie n'y puis ſans voſtre preſence, & que vous vous tenez çà haut: pource que les mondains ne vous vouloient entendre ne cognoiſtre, & ne ſe vouloiẽt occuper ſous voſtre commandement, à bien & vertueuſement viure. Comment les retirerois ie donques, puys qu'eſtes hors de leur preſence, & ſans vous, Dame, Paix ne peult eſtre ny auoir demourée auec eux, aïns ſe tiennent & ſont les gens plus deſuoyez que n'eſt l'onde de la mer, l'oyſeau en l'ær, & le cheual ſans guyde.

Alors Raiſon ſe cuyda trouuer chargée: parquoy elle dit. Or nous taiſons de la choſe qui eſt faite, l'acte ne peult eſtre diferé. Et par ce pẽſons par quelz moyẽs ce pourra faire que le monde errant puiſſe eſtre r'habi-

Digitized by Google

r'habilité & reſtably en vertueuſes meurs : & que chacun & chacune y penſe, puis en r'aporte ſon auis, & ce qu'il en aura trouué. A quoy s'acorderent tous, ſe mettãs à part. Les vns diſputerent enſemble de la matiere, qui eſtoit de grand' importance. Là furent données maintes opinions, le pour & contre alleguez : mais tant chercher ne ſceurẽt, qu'ilz peuſſent trouuer piece qui bien y ſeruiſt, fors que toutes les opinions & argumens venoient en vn. C'eſtoit, que la plus grand' cauſe qui deçoit l'homme, & le fait verſer, eſt Couuoitiſe de regner l'vn ſus l'autre. Et pour ce les puiſſans Roys & Princes (dont y en a au monde à cens & à miliers) par leurs efors font les guerres maintenir, à fin de conquerir Terres, Seigneuries, & ſupediter leurs voyſins. Et que le plus neceſſaire pour tenir

Digitized by Google

le monde en tranſquilité & concorde, eſtoit expedient qu'vn ſeul hõme regnaſt au monde, gouuernaſt toute la Terre en paix, & fiſt iuſtice, Raiſon, & equité à chacun, comme Droit le deuiſe, & que de luy tous autres Seigneurs, tãt fuſſent ilz grans ou puiſſans, tinſſent de luy à foy & hõmage, ſans ſaillir de la reigle de Paix, viuans ſans enuie l'vn ſus l'autre, ſus peine de perdre la vie. Mais il conuiendroit s'enquerir ſi tel homme ſe pourroit trouuer en terre, qui fuſt digne & ſufiſant de gouuerner toute la machine du monde. A' ceſte opinion, œux du parlement de Dame Raiſon ſe ſont tenuz, deliberent, & ſouſtiennent que c'eſt le mieux : parquoy le tout conclu, fut auiſé de rechef, qui ſeroit celuy. Et pour y entendre plus meurement (apres cõgé donné à l'Embaſſadeur, & re-

Digitized by Google

& recommandations faites par raiſon à la Terre) fut donnée aſsignation pour recommencer le parlemẽt ſus ce meſme plaidoier à huitaine, à fin qu'il ne fuſt dit, qu'on auoit opiné en trop brief terme, ſus l'electiõ dudit Prince, deſſous lequel tout le mõde ſeroit ſoubmis.

De l'election du Prince digne de gouuerner la machine du monde: & comment Nobleſſe parla la premiere, & Cheualerie apres.

Chapitre XII.

QVand la huitaine fut eſcheuë, & le temps venu que le conſeil deuoit eſtre r'aſſemblé: toute la noble compagnie en telle

Digitized by Google

maniere que deuãt ſe trouua au meſme lieu, lequel nonobſtant leur ſeiour n'auoit eſté ordonné par heures ne par iours, ny ayant obſcurité, mais le cler iour y donnoit perpetuelle lueur. Adoncq' l'actuelle cauſe recitée deuant Raiſon toute au long, cõme au precedent fut enioint par icelle à Dame Nobleſſe apres le ſilence, qu'elle parlaſt & raportaſt ſon auis, ce qu'elle fit comme obeiſſante au commandement celeſte, en la maniere qui s'enſuyt.

Haute Royne, puiſſante & noble (dit Nobleſſe à Dame Raiſon) qui ruynez tous vices, & defendez les vertuz, contre les pechez du monde, puis qu'il vous plaiſt que die la verité de mon opinion ſuyuant l'ordonnãce par vous donnée pour le gouuernement de la mondaine machine, ie dy que pour efacer les vices qui y regnent

gnent vn ſeul Prince doit dominer ſus icelle, comme entre vous, & voſtre conſeil fut dernierement conclu & arreſté, & auquel meſmes les vertuz cy preſentes ont toutes conſenty. Ie croy veritablement que Dieu regardant le monde en pitié, & ſera bien pourueu, ſi mon conſeil on veult auoir pour agreable, & ſelon ce qu'il m'en ſemble, tout homme en ſera reſiouy. Nonobſtãt ſoit ſous voſtre correctiõ ma Dame, ce qu'a preſent en diray deuãt vous: car depuys que fuſmes enſemble, i'ay cherché toute la Terre, pour informer, ſçauoir, & cognoiſtre l'homme digne d'eſtre mis en tel honneur, qui gouuerne tout le monde. Ie l'ay trouué à ſouhait & ſi propre: qu'impoſsible ſeroit de meilleure rencontre. Dame c'eſt vn Prince deſcendu d'Empereurs, Roys, & Ducz, anciens & illuſtres;

Digitized by Google

ſtres : & n'y à ſous le Soleil lignée plus noble & pareille à la ſiéne. Car d'Aeneas qui eſchapa de la fameuſe Troye & vint dominer aux Itales, eſt celuy, deſcendu pareillement des hautz Roys qui poſſederent par grãde ſucceſsion de tẽps, Rome, le chef de tout le monde. De Ceſar le conquereur, & d'Octouian le treſpuiſſant, iadis Empereurs d'icelle. Auec ce eſt ſon lignage allié par diuers mariages à pluſieurs Roys & Princes terriẽs, comme les Empereurs d'Allemaigne, les Ducz de Bauiere, Auſtriche, Hongrie, & d'Eſpaigne: meſmement des Roys de France Treſchreſtiẽs, & d'Angleterre, enſemble des Empereurs de Grece, & Roys de Hieruſalem. Brief à ceſtuy appartiennẽt tous hommes de lignage. Et ny a homme au monde de plus noble race que c'eſtuy : car tous luy

ſont

ſont ou par ſon pere, ou par ſa mere affins, couſins, ou parens. Il eſt plein de bonté, & a aſſez ſçauoir, non obſtant qu'il n'ayt grandes richeſſes: ſa face à belle, le corps tant bien proportiõné, que Nature n'y a rien obmis. Si conſeille qu'il ſoit fait Roy du monde: car ſelon ma fantaſie, il n'y à autre digne d'emporter l'honneur par deſſus luy. Ioint que les autres Seigneurs ſeroient ioyeux d'auoir vn tel Prince & de telle nobleſſe: & au contraire dolens, ſi autre y eſtoit qui fuſt moins noble. Car enuie, qui eſt vigilante à eſmouuoir les cœurs, pourroit ſourdre entre les Princes, les ennuyans de voir vn moins noble qu'eux regner & domïner le mortel monde.

Incontinent que Nobleſſe eut finy ſa parole, Dame Raiſon apella Cheualerie, & luy commanda d'enſuy-

Digitized by Google

ure, & de dire ſon intention comme auoit fait Nobleſſe, voulant ſçauoir de toutes quatre les opinions, pour auoir regard ſus le meilleur. Adõcq' Cheualerie dit ſecretement en ſa pẽſée, qu'elle ne laiſſeroit à Nobleſſe l'honneur de l'election, & qu'elle meſme le vouloit emporter. Parquoy delaiſſant ſon penſer, & leuant ſa teſte armée d'vn riche heaume, cõmença à dire: Dame Raiſon, ſauf la grace de Nobleſſe, il m'eſt auis que ce ſeroit ſimpleſſe & folye de choyſir vn tel homme, neantmoins qu'il ſoit tenu tant noble, pour auoir le gouuernement du monde: car ſoyez certaine, qu'il ſera bien dificile que contre vn ſeul homme la Commune ne ſe rebellaſt quelque foys, Parquoy ie dy, qu'il apartient bien pour regir le monde, vn homme qui ſoit craint, redouté, & plein de haute prou

eſſe.

Digitized by Google

esse. A ceste cause i'en sçay vn si adextre, preux & vaillant, que (nonobstant qu'il ne soit pas des plus riches) impossible est trouuer son pareil, au fait & charge de la Cheualerie. Brief c'est le mirouër des armes, & qui m'en voudra croire, iceluy sera esleu pour gouuerneur, par ce que par sa Cheualerie & haute prouesse, il pourra contre tous tenir le monde en paix. Son nom est cogneu par toute la terre, sa grande renommée & ses hautz faitz, & armes pareillement. Et est si duit à faire cõquestes, qu'on diroit le trauail ne luy estre autre que naturel. Et deuez sçauoir qu'il n'ya Royaume au bas monde, ou Cheualerie se demaine, qu'il n'ait quis & cherché, & en iceux fait actes heroïques: si que de toutes pars on ne parle que de luy. Disant chacun, qu'il est le Cheualier seul digne

de

Digitized by Google

de louange. Plusieurs foys a sauué maintes grandes terres, chasteaux, & fortereſſes, fait maintz efors, & ache ué plusieurs mortelles batailles, aucunes fois par eſtrange force de luy & haute Cheualerie. Tout seul s'eſt voulu esprouuer cõtre plus de cent: ou il faisoit telles merueilles, qu'à tous leur cõuenoit mourir, ou habãdonner la place. Sans mentir c'eſt la fleur de tout le monde, comme il a bien monstré en France, & Angleterre, meſmemẽt sans se vouloir deporter. Chacun sçait qu'en Lombardie es guerres du Duc de Millan fut eſtimé le victorieux: car par luy ledit Duc contre ses ennemys eut victoire, tant que tout le monde craignoit le rencontrer. En tous païs loingtains, tant fuſſent ilz eſtranges, ou il penſoit auoir guerre, prenoit son chemin: puis de maintes autres choſes,

ſes, ou vn preux Cheualier ſe vouloit eſprouuer, cherchoit les antrées & yſſues, & les mettoit à fin. Il n'a voulu delaiſſer à paſſer le fleuue de Gyon, & aller iuſques aux bornes d'Hercules pour trouuer Cheualerie. Et de tout ce qu'il entreprenoit, venoit à chef à ſon honneur, & ſi heureuſement, que ie croy qu'Hector le puiſſant & ſeule eſperance des aſsiegez Troyens, Troilus ſon frere, qui bien ſçauoit defendre & aſſaillir, Ceſar, Alexandre, ne Scipion ne firẽt oncq' en armes tant de proueſſes, ne le paſſerent en force, puiſſance, & hardieſſe. Parquoy il m'eſt auis, que deuez enſemble conſentir qu'il ſoit coronné ſeul Roy & gouuerneur du mõde, comme celuy des hommes, qui ſeul merite ceſte dignité, & ſoit capable d'entretenir la monarchie du monde en bonne & ſeure paix

re paix, par ce que nul ne luy oſera eſmouuoir guerre. Or voſtre plaiſir ſoit fait, quant eſt de moy, i'en ay dit mon auis, & ce qu'il m'en ſemble. Adoncq' ſe teut, mais ſa parole finée, pluſieurs dirent qu'elle diſoit verité, & qu'on luy deuoit acorder l'election. Lors Raiſon pour apaiſer la noyſe, commanda qu'on ſe teuſt, & qu'elle vouloit ouyr toutes les quatre Dames, & ſus leur ſentence eſlire celuy qui auroit le plus de voix, nonobſtant que le droit ſeroit obſerué en tout, & par tout.

Comment Richeſſe parla, & Sageſſe apres.

Chapitre XIII.

Le de-

Digitized by Google

IE debat finy, & filéce fait Dame Raiſon apella Richeſſe la ſuperbe: & luy commanda qu'enſuyuant l'ordonnance, elle deliberaſt raporter & dire ſon opinion ſus la matiere ia encommécée par les deux Dames Nobleſſe & Cheualerie. Richeſſe auec vn grand orgueil & preſumption, comme s'eſtimant eſtre ſeule, à qui tout hõneur deuoit eſtre donné, ſe leua: & apres la reuerance, & inclinations acouſtumées cõmença à parler hautemẽt, reprenant Nobleſſe, & Cheualerie. Et les eſtimant n'eſtre rien au pris d'elle, dit: Dame Raiſon certainemẽt vous me deuez entendre, & prendre egard à mon dire. Nobleſſe & Cheualerie ſelon leur fol cuyder, penſent auoir eſleu hõme digne pour gouuerner le mõde, & leur eſt auis qu'ilz y ont deuément

ment ſatisfait: certes ie vous veux monſtrer que i'ay fait le diſcours des choſes plus entẽtif & meur que non pas elles, de ſorte que le monde en ſera trop mieux prouueu. Car ie ſçay vn perſonnage en terre ſi riche & opulent, qu'il ne ſe trouuera en la terre habitable autre qui ayt tant de treſor amaſſé que luy. Et ſuis certaine, qu'il chargeroit vingt nauires de deniers d'Or & d'Argent: & encores luy en demoureroit à pleins cofres. I'ay tout ce veu, & pourtãt vous en auertis, & prouueray qu'il en a plus qu'il n'en faudroit pour acheter tout le monde, & iceluy entretenir en richeſſe & opulẽce à iamais. Que ſi voulez ſçauoir comme il a amaſſé tant d'Or, d'Argent, & de finances, ie luy ay ouy dire qu'il paſſa iadis en l'Iſle qui eſt cõblée & chargée d'Or, & d'Argẽt, & là prit & emporta maugré

gre les horribles & veneneux Serpens qui la gardent (lesquelz de luy ne se donnerent garde) la charge de dixhuit cent mille nefz. Et les deschargea en cinquante grans & puissans chasteaux, qu'il acheta de ses deniers mesmes. Celuy (qui voudra croire & suyure mon conseil) doit estre Roy sus tout le monde. Premier ie pense s'il alloit à Rome, que pour sa grand' & nõpareille richesse il seroit esleu Empereur. Et suis bien certaine qu'il acheteroit terres, Royaumes, & Seigneuries, & feroit plustost sien, l'vniuersel monde par Or, & Argent, que Cesar ne fit oncq' à l'espée: parquoy voz cœurs doiuent estre esmeuz à poursuyure & ayder au bien commun de la Republique mondaine. D'autre en eslire seroit folie: car de luy viendroit tout bien, heur, & felice fortune. N'estant contraint

traint esleuer tailles, subsides, & impositions pour armer gens, faire les souldes des guerres, & autres afaires qui luy pourroient suruenir, comme y pouuant remedier en diligence, sans charger son peuple & subietz. Et pour ce, ma Dame, regardez ce qu'en voulez faire: car vous mesferiez trop au monde, si autrement y est procedé, & si vous en esliſiez vn autre, que cestuy duquel i'ay fait mõ deuoir de chercher, & duquel i'ay dit mon auis. Toutesfois faites en selon que bon semblera.

Adoncq' se teut Richesse l'orgueilleuse, son propoz finy, qu'elle ramẽtut auec telle audace, fierté, & faueur des auditeurs, que si le Parlemẽt eust esté au monde, comme il n'y estoit pas, maugré Noblesse Cheualerie & Sageſſe, l'hõme qu'elle auoit esleu eust esté par les humains en suyuant

leurs

leurs conuoytiſes, tenu pour Empereur de l'vniuerſelle machine. Mais Raiſon fille de Dieu pure & munde, voulut que par autre voye y fuſt procedé, atendu que par Richeſſe viennent maintz maux & diuers accidẽs. A' ceſte cauſe ſe retourna vers Sageſſe la coye & poſée, & luy commanda qu'elle euſt, cõme les autres, à dire & ne rien celer de la verité de ſon auis ſur le fait dont il eſtoit queſtion. Alors Sageſſe luy reſpond, que ſuyuant ſon bon vouloir elle ſeroit obeïſſante, & qu'elle en diroit ce qu'il luy en ſembloit pour le mieux, ſans mentir deuant la diuine aſsiſtance. Pource commença ſon dire ainſi qu'il s'enſuyt: auec vne honneſte, & eloquente maniere.

Raiſon Royne treshaute & treſparfaite, ie m'esbahis & eſmerueille moult de ce que i'ay ouy, & enten-

Digitized by Google

du dé ces troys Dames, vſans de cõ-
ſeil, tel qu'il ſemble qu'elles deſirẽt
& apetent la deſtruction du monde,
voulans qu'on eſliſe vn tel gouuer-
neur, ou à veritablement parler ne
ſeriez eſtimée. Mais vous eſtes iuſte
iuge, qui ne voulez le monde met-
tre en telle perdition, faire ne con-
ſentir choſe en l'election d'vn Prin-
ce gouuerneur de tout l'vniuerſel,
que ce ne ſoit auec meure delibera-
tion, & que ne cognoiſsiez aperte-
ment celuy, qui ſera digne de l'eſtre.
Et ia Dieu ne plaiſe que telle choſe
auienne entre les hommes, & qu'il y
ſoit prouueu ſi malement. Parquoy,
Dame, le tout veu & cõſideré, ie ſuis
d'opinion, que cõme vous eſtes rai-
ſonnable ſeule, ſans egard d'aucun
en deuez auoir la precognoiſſance,
& eſlire tel qu'il vous plaira. Tou-
tesfois à fin qu'il ne ſemble que ie

ſoys

soys paresseuse à faire mon deuoir, & dire mon opinion comme les autres, ie vous auertis, que depuys le parlement dernier tenu entre nous, i'ay voulu chercher en la terre tant du lé que du long, pour trouuer hõme qui fust digne de tel honneur, & préeminẽce, comme estre seul Monarque & Empereur de toute la terre, mais ie n'y en ay trouué qu'vn esprouué parfaitement. Et celuy seul ie conseille estre esleu, nonobstant le dueil & ire qu'en peuuent auoir ces troys Dames, estant le monde trop abusé des faitz & voluptez d'icelles. Ma Dame treshonorée sçachez, sans mentir, que cestuy est de tel sçauoir, qu'oncques ne nasquit, ne naistra hõme pareil à luy, fors le filz de Dieu Iesus Crist qui à racheté tout le mõde de son precieux sang. Il est tresparfait en tous artz & sciences,

meſmes en Philoſophie, auec laquelle eſt plein de vertuz, eſquelles tout bon eſprit ſe delecte & prend plaiſir, qui eſt la choſe qu'on doit plus aymer & tenir chere: car ſçauoir rien ne priſe, ſi auec vne honte de mal faire n'eſt acompagné. Or eſt ceſtuy dont ie vous ay parlé tel, & la verité en dis. En Aſtrologie eſt excellant, & cognoiſt par ſcience les cours de toutes les eſtoilles. Tout le compas du firmament, dit & pronoſtique toutes les choſes qui doiuent auenir, cõment, à qui, & quand. Brief il eſt ſi plein de philoſophie, qu'onques tant n'en eurent Ariſtote, Platon, Socrates, ne Axagoras, leſquelz furent apellez les ſuperlatifz Philoſophes du monde. Et quant à la poëſie, ſon ſens, & exquis ſçauoir paſſent celuy d'Homere, Virgile, Horace, Lucain, & Catulle. Par luy ont eſté faitz

faitz maintz traitez, & cõpilée multitude de liures. Et quant à cognoistre le cours du ciel, le Roy Alphonse qui en estoit le maistre, ne s'y oseroit auancer deuant luy. Le fantastique art d'Alcumye, il sçait & cognoist sus le doigt. Les metaux sçait dispersser & mettre en œuure, mais de cest art il ne se veult messler. Brief toutes les sciẽces & artz sont en luy reposes: desquelz il vse (cõme chacun sçait) par sens, & parfaite prudẽce sans presumption. Ce que n'eut mesmes Salomon en sa sapiẽce, ains fut vindicatif, & soudain. Cestuy cy au contraire si atrempé en toutes ses choses, que nul le pourroit estre plus que luy. Parquoy, Dame Raison, ie vous cõseille celuy seul eslire, duquel ne vous veux tenir plus amples propoz. Mais ie sçay bien si vn tel homme gouuerne & regist le mõde, qu'il

Digitized by Google

ne tumbera à nul inconuenient. Or en faites voſtre plaiſir, & vueille Dieu ſi bien vous cõſeiller, que vous en eſliſiez vn tel qu'il eſt neceſſaire, & qu'il apartient à ſi haute entrepriſe. Adoncq' ſe teut Dame Sageſſe: laquelle par ſon eloquẽt & graue parler eſmeut toute la Court. En laquelle y auoit opinions diuerſes ſus ceſte matiere, & ſus la propoſition des quatre Dames, comme n'eſtant iugement à faire, ſans meure deliberatiõ.

Comment Raiſon commanda aux quatre Dames, prouuer par preuue ſufiſante leur dit. Et comme Dame Nobleſſe commença.

Chapitre XIIII.

Gueres

CVeres ne tarda, apres la noyse apaisée, que Dame Raison soy soulleuant, à chacune d'elles n'adressast son parler, & dit en ceste maniere. Sans doute, mes Dames, chacune de vous a bien & deuëment satisfait à ce qu'il vous a esté enchargé: & auez bien raporté vostre auis, sur la chose qui touche l'election du Prince digne d'estre seul gouuerneur du monde. Ausi ont esté sufisamment entendues les raisons & pointz par vous alleguez: mais (sous correction) il est necessaire voir à l'œil comment se pourra assevir sentence sus le dit de l'vne de vous quatre. Et Dieu nous doint la grace de si bien y entendre, que ce soit au profit & salut de l'humain genre. Parquoy suis d'auis, & est la chose plus expediẽte que chacune de vous, endroit soy, prouue son

Digitized by Google

dire estre veritable, & donne à cognoistre par demonstrãces la dignité de celuy, qu'il vous à pleu cy deuant alleguer. Car telle est l'opinion de nous, que sus celuy qui aura preuue valable soit l'election arrestée, & luy demeure l'honneur. Parquoy vous Dame Noblesse, dites & monstrez par ditz veritables, comment on vous doit croire, que celuy qu'auez esleu soit digne d'estre seigneur au monde, sur les plus grans & plus petitz. Dame Raison (respõdit Noblesse) celà feray ie volontiers: & monstreray apertement par preuue sufisante, & par le droit Canon & Ciuil, que Noblesse doit auoir préeminence sur tous: & que celuy que i'ay esleu, doit estre mis en dignité de seul Empereur. Et Dieu me gard que ie sois si abaissée, qu'autre que luy soit coloqué en si haut honneur.

Vous

Vous ſçauez, & la choſe eſt toute certaine, que par poſſeder la totale machine du monde longuement, eſt née & vint Nobleſſe, a eu ſon premier eſtre, qui depuis, la Dieu mercy, eſt ſi augmentée, que par le monde ſe ſont eſpars gens de nobleſſe exquis & pleins de perfectiõs, & deſquelz Dieu, & tout le mõde ſe tient content, & bien heureux de ce que par toutes les nations le plus noble eſt le chef & principal gouuerneur. Auſsi ſi n'eſtoient les Nobles, certainemcnt toutes les Seigneuries terreſtres ſeroient peries. Et eſt verité que le plus noble, des autres eſt tenu à Roy, & à la ſuperintendence ſus iceux: comme chef. Et pour ce que l'eſtat Royal maintenãt eſt tant augmenté que de deſcente en deſcẽte, & de degré en degré vient à regir les mõdains, chacun dit que qui veult

veult eſlire Roy ou Prince, qu'il eſt neceſſaire prendre vn rainſeau deſcendu des Roys nobles. Ainſi que qui voudroit enter vn arbre, ſus iceluy conuiendroit planter vne branchete deſia venue de l'arbre dont on veult auoir fruit. Qu'il ſoit vray ce que ie dy, auec la ſcience, ie vous en monſtreray l'experience, ainſi que l'on a fait pieça, & que l'on fait encores. Iadis quand la fameuſe & renõmée Troye fut miſe à totale ruyne & deſtruction par les Grecz leurs ennemys, pluſieurs Troyens fuyans s'en partirent & allerent habiter par le monde. Entre leſquelz Helenus filz du Roy Priam de Troye, alla auec bel arroy habiter en Grece, lequel auſsi toſt qu'il y fut paruenu, pour le noble ſang dont il eſtoit extrait, ne fut ſa perſonne refuſée, ains s'auancerent à luy faire tout hõneur.

Et

Et par succeſsion de temps icelluy Helenus tint grand' terre, & edifia maintes villes, & fortereſſes, ſoy fiant à ſon peuple, duquel par ſa nobleſſe fut eſtimé & dit Roy deſſus eux. De luy depuis, cõme puis entendre, Alexandre le grand deſcẽdit: lequel fut ſi puiſſant, & tãt plein de nobleſſe qu'il conquiſt l'Empire du mõde. Ainſi Helenus par ſa nobleſſe (nonobſtant qu'il fuſt ſage & experimẽté en diuerſes ſciences) par le noble ſang dont il eſtoit extrait, paruint à ſes ataintes. Et ſans ſa nobleſſe pluſtoſt l'eut ſon peuple laiſſé pendre, que le receuoir à Seigneur.

Que vous diray ie plus! les Troyẽs qui partirent de Sicambre (comme il me vient en memoire) allerent prẽdre terre en Gaule, que depuis ilz nommerent France, par vn Prince, yſſu de leur Capitaine apellé Francion,

Digitized by Google

cion, qui regna sus les Françoys, cõme plusieurs histoires le tesmoignẽt. Aussi Remus & Romulus, lesquelz petitz & nouueaux nez furent robez à la mere par leur oncle, puys baillez à ses satalites pour occire secretement, à fin d'auoir le Royaume: toutesfois les sergẽs les voyans tant beaux, esmeuz de pitié ne leur voulurent mal faire, ains les laisserent en la foreſt, ou (par le vouloir de Dieu) furent norriz par vne Louue. Et peu de temps apres trouuez par les Bergiers & Pasteurs, sous lesquelz ilz furent long temps gardans les Brebis. Mais paruenuz à leur adolescence, sceurent cõment ilz estoient descenduz de ligne Royale: parquoy laisserent les pasteurs, & se mirent aux armes assemblans gens & souldatz, auec lesquelz allerẽt faire guerre à leur oncle, qui auoit banny leur

mere,

Digitized by Google

mere, fait mourir leur pere, & eux ainsi mal traitez. Et sur iceluy recouurerent leur terre : le chasserẽt, puys à la fin le mirent à mort. Ainsi ces deux enfans commencerent leurs Seigneuries quand ilz sceurent dire qu'ilz estoiẽt extraitz de noble sang, sans lequel iamais ne fussent paruenuz à tel honneur, ne à edifier la fameuse cité de Rome. Aussi (comme i'ay deuant dit) les Françoys commencerent leur noblesse à l'vn des enfans du preux Hector de Troye, nommé Francion. Et de luy, de ligne en ligne sont descẽduz les treschrestiens Roys de France, iusques à present, qui augmentent de iour en iour leur noblesse & renommée.

La Bretaigne Armorique, ainsi nõmée par Brutus, qui luy en donna le nom, estant du noble & illustre sang Troyen, fit croistre & pulluler noblesse

bleſſe entre les Anglois. Corineus pareillement Troyen donna (ſans mentir) ſon nom à Cornuaille. Et fut toute icelle Iſle priſe & dominée par les fameux Troyens, laquelle, auant qu'on y habitaſt, eſtoit nommée Albion, & maintenãt Angleterre, pource que l'on dit qu'elle eſt en vn anglet ou loing de la terre. Aſſez d'autres vous nommerois, ſi ne craignois ennuyer la noble aſsiſtãce, leſquelz par leur nobleſſe ont eſté eſleuz & receuz pour regir & gouuerner grãd' terres & ſeigneuries, auxquelles ilz n'auoient droit ne part. Mais c'eſt la couſtume en toutes prouinces (& le pouuez ouir dire à chacun) que qui voudroit eſlire vn Roy en vn païs, ou iamais n'y en auroit eu, ou que par mort (qui n'eſpargne nulz) la ſouche des hoirs, & iceux meſmes fuſſent periz, ſans doute le plus no-

ble

ble ſeroit eſleu à Roy & Seigneur de la Prouince, & ne ſeroit tenu à ſage; qui voudroit faire autrement. Et qu'il ſoit vray ce que i'ay dit eſt maintenant experimenté, à eſte' veu, & le voit on encores au iourd'huy.

Que fit la noble Royne Ieanne de Naples, qui auoit requis par pluſieurs foys le Roy Charles ſon mary de viure en paix. A' quoy iamais ne voulut entẽdre, dont mal luy en prit: car à la fin il fut naüré mortellement en vne eſcarmouche, dõt il mourut peu apres, ſans laiſſer aucun hoir de ſa chair. Pource la Royne ſe voyant aagée, & qu'elle n'auoit ſucceſſeur de ſon ſang: voulut eſlire & auoir vn filz adoptif, lequel n'euſt aucun droit au Royaume, mais qu'il fuſt deſcendu de nobleſſe, & de haut lignage. Pour tel doncq' prit le treſilluſtre Duc de la noble & ancienne maiſon d'An-

d'Aniou, bien cuydant la bonne Dame & Royne qu'il deuſt tenir d'auantage le Royaume en paix qu'il ne tint: mais peu y regna, & luy fut en toutes ſortes la fortune contraire. Encores voyons nous preſentement, & en eſt la preuue toute clere, du noble Duc d'Orleãs, quifait vne partie de ce qu'il luy plaiſt en Almaigne: & ne demeure Ville, Bourg, Chaſteau, ne fortereſſe en la duché de Luxembourg, qui ne luy vienne faire hommage? N'eſt il doncq' pas de celà cauſe, la magnanimité du haut & noble ſang, duquel il eſt deſcendu? Si eſt vrayement. Et pour icelle cauſe les habitans du païs poſtpoſans à ſon illuſtre generoſité tous biens & richeſſes s'eſtiment heureux d'eſtre ſubietz au filz du Roy, plein de bonté & clemence: & duquel le lignage qui eſt des fleurs de Lys treſ-

ancien-

Digitized by Google

anciennes en nobleſſe, eſt floriſſant par tout le mõde. Le treſnoble Duc de Bourgongne, à qui il en deſplaiſt, n'eſt il allé maintenãt en Bretaigne mettre acord entre les peuples mutins & les Princes diſcordans entre eux, & ardans de gouuerner, pource qu'ilz ont vn ieune Seigneur? Et ſi le Duc ne fuſt Prince noble, & de haut parentage, tant ſoit il prudent, ou riche, euſt il eſté ſi bien venu des Seigneurs Bretons, comme il eſt? Certes nenny. Parquoy apres auoir prouué ſufiſammẽt qu'en toutes terres, les plus nobles ſont receuz à Princes & Seigneurs, & que par raiſon les peuples s'adonnent à leur obeïr, il vous plaira, que celuy qui à tant de nobleſſe, & duquel premierement ie vous ay parlé, ſoit ſans cõtradiction eſleu à Prince digne, comme il eſt, pour gouuerner toute la

Digitized by Google

machine du monde: car veritablement autre que luy ne doit posseder tel honneur.

Comment Cheualerie veult prouuer qu'elle doit auoir l'hõneur de Noblesse. Et que le cheualereux doit estre esleu à Roy de tout le monde.

Chapitre XV.

QVand Noblesse eut finy son propos, ainsi qu'auez ouy, ma Dame Raison se tourna vers Cheualerie, & luy demanda si elle se vouloit accorder au dit de Noblesse. A' quoy Cheualerie respondit subitement. Non ma Dame: car Noblesse pert sa peine & luy feray tantost bien rabatre son caquet, par ce que trop me blesse

Digitized by Google

bleſſe le grand loz qu'elle vſurpe, ſans cognoiſtre qu'elle ne ſe doit nõ mer ſans moy. Et pourtant regardõs premierement d'ou a pris ſa ſource, le principe & origine de Nobleſſe, que ſi bien on le cherche, on trouuera veritablement, qu'elle eſt yſſue de Cheualerie. Et n'eſt aucun tant preſumptueux, qui oſaſt entreprendre de dire & ſouſtenir le contraire. Or qu'ainſi ſoit, les Preux qui conquirent iadis les Royaumes, & aquirent hõneur par les proueſſes qu'ilz faiſoient, furent ilz pas faitz & eſleuz Seigneurs & Roys des païs, par leur Cheualerie? Certes ouy. Car s'ilz ſe fuſſent tenuz coys en leurs maiſons, ſans faire choſes, par leſquelles on les deuſt apeller Nobles, il ne ſeroit maintenãt nouuelle aucune ne d'eux ne de leur nobleſſe. Auſsi n'euſt il eſté raiſonnable. De quel droit ſe-

Digitized by Google

roient ilz doncq' apellez nobles, seroit ce par faueurs, affinité, sçauoir entretenir les Dames, prendre leur ayse es chãbres & palais, ou par eux esbatre aux villes, & voller aux champs? Ce seroit contre equité, & est tout cler & aparent que les preux du temps passé se sont plus ennobliz par leur Cheualerie, que par leur lignée. Car celle Noblesse qu'ilz ont gaignée par leur proueſſe les fait de beaucoup plus estimer, que celle qui de leurs parens à pris son commencement, combien qu'il les face bon auoir toutes deux ensemble. Le Roy Ninus qui tant aquist qu'il soub mist sous soy tout l'Orient, luy & sa femme Semiramis, qui tãt estoit de grand courage, comme est la verité, n'ont pas tant esté renõmez par leur Gentilleſſe, comme par leur Cheualerie, qui les fit reputer Nobles, & par les

haux

haux faitz d'armes qu'ilz firent en maintz eſtours & batailles. Et ſi voulez arguer que ces preux & vaillans hõmes, qui alloient errãs par toutes terres, pour eſprouuer leur corps, eſtoient nobles au parauant, & que Nobleſſe leur faiſoit faire telles entrepriſes, voyez le contraire par Cyrus le grand Roy, qui maugré ſes fiers ennemys, conquiſt Perſe, Mede, Babilone, & Aſsirie. Et ſans la mort qui le preuint, le mõde eſtoit en hazard d'entrer en ſa ſubiection : toutesfois ſon pere eſtoit de pauure mai ſon debouté de chacun, & desherité, & par ſa Cheualerie deuint le plus puiſſant de ſon temps. Les Troyens meſmes, deſquelz auez parlé par cy deuant, dites ſans mentir, qui plus à augmenté leur renom, ou leur Nobleſſe ancienne, ou leur proueſſe & ſouueraine Cheualerie. Ie croy que

Digitized by Google

ne ſeriez ſi aliené de bon iugement, que ne confeſſez que leur proueſſe fut plus eſtimée, & plus eurent de louẽge d'icelle, que de leur nobleſſe. Eſt il pas vray? Les Romains pareillement qui volontiers expoſerẽt leurs corps aux perilz pour aprendre l'art militaire, & enſuiure Cheualerie, ſe conduirent ſi heureuſement, qu'ilz ſe virent en fin Seigneurs de tout le monde. Puys me dites que leurs parẽs les ont fait eſtre de plus grãde reputation, & eſtime que leurs armes, ce ſeroit abus, & ne le pourriez meſmes ſuader à gens de gros eſprit. Auſsi le ſoing qu'ilz eurent de conquerir terres & ſeigneuries, les fit paruenir à Nobleſſe. Eſt il memoire de Scipion l'Aphricain, pour ſa race ancienne, & illuſtre parentage? Ie croy que non, & n'euſt on ſceu qu'il eſtoit, ne d'ou il vint: ſi la renom-

renommée de ſa haute proueſſe, & Cheualerie n'euſt eſté cogneuë par la terre. Brief plus doit eſtre aymé & cher tenu celuy qui par actes cheualereux, fait noble ſa lignée, que celuy qui ſans merite ſe dit eſtre noble & gentil. Par pluſieurs autres ſortes & cas, ie pourrois prouuer comment maintz par l'eſpreuue des armes & cheualeries ont aquis le nom de nobleſſe, le lignage deſquelz n'eſtoit pas grand, de celà ſuis ie bien certaine. Mais ie pourrois eſtre trop longue, & donner ennuy aux aſsiſtans. Pourtant (ma chere Dame) ſi celuy dõt ie vous ay parlé, n'eſt grãd Seigneur, il n'en vaut pas pis, & n'eſt à deſpriſer, quand il à bonté, vaillance, & proueſſe. Penſez y doncq' & le tenez pour ſufiſant de l'election : car ſes vertuz ſont parfaites, le rendans digne d'eſtre Seigneur de tous les

Digitized by Google

hommes.

Comment Richeſſe contredit à Noblesſe & à Cheualerie.

Chapitre XVI.

A Peine eſtoit la parole de Dame Cheualerie finie, que Richeſſe quaſi toute eſmeuë apres auoir eu cõgé de la Royne Raiſon commença à parler, & luy tardoit moult que Cheualerie n'auoit plus toſt mis fin à ſon proces. Hà vrayement (dit elle ſoy ſouriãt) ces Dames cy ont trop bien parlé ſi aucun n'vſoit de contredit: & ſe deuroient les aſsiſtans moquer de ce que chacune d'elles priſe & auctoriſe ce qui luy agrée & vient à plaiſir, ne cognoiſſant le degré qui fait monter tout au plus haut de la roue

Digitized by Google

roue de l'heureuſe Fortune. Et cuydent par raconter choſe dequoy on ne tient grand' eſtime, au pris de Richeſſe, raualler & rabaiſſer mon hõneur. Mais il yra bien autrement, car deuant elles ſeray preferée, quoy qui en grongne, ne qu'il en deſplaiſe. Ie leur veux doncq' bien monſtrer par bons & ſufiſans argumentz, cõment pour la Richeſſe Nobleſſe vint premierement, & Cheualerie auſsi, & ne ſont tant ſeulement que mes ſerues & chamberieres, neantmoins qu'elles s'eſtiment & donnent honneur. Qu'il ſoit ainſi, les Roys du temps paſſé, qui exerçoient tous actes heroïques & vertueux, par leſquelz ilz aqueroient louenge & renommée, ce dites vous, eſtoient de ce cauſe principale, Nobleſſe & Cheualerie, qui le tout leur faiſoit faire, ce qui n'eſt vray, ſauf voz reuerances, ains

y a-

y auoit bien autre cas qui les y eſmouuoit, ainſi que vous prouueray ſi voulez y entendre. Ie dy, ce qui eſt veritable, que le deſir d'auoir de mes biens, & d'eſtre apellez Seigneurs faiſoit ceux que tant priſez, aller & conquerir eſtranges terres, & à ce eſtoit totalement leur but à fin d'eſtre enrichiz. Et s'ilz n'euſſent eſperé en eſtre plus riches, iamais ne s'y fuſſent adonnez. Sans point de faute auſsi ne donneroient de Nobleſſe deux miches, ſi grand auoir & richeſſe n'euſſent & ne fuſſent maiſtres & Seigneurs. Et en tout ce doncq' ſe monſtroient eſtre mes ſerfz & ſubietz. Et encores ay ie de telz pourſuyuans. qui en loz & honneur ne ſe voudroient iamais auãcer, ſi mes biẽs ne les y incitoient, ſi que pour iceux font continuellement conqueſtes & entrepriſes. En manier e que ceux qui poſ-

Digitized by Google

poſſedẽt à preſent, terres & ſeigneuries par force, ſans aucun droit, ne iuſte cauſe, ſont ceux la qui s'apellent ennobliz, & affoibliſſent les autres, ſus leſquelz ont eu puiſſance & auctorité. Mais il conuient pour telle entrepriſe faire prendre finances en mes coffres, ſans auoir egard d'ou elles viennent, qui l'a, ne qui ne l'a pas, autrement Souldat ne Cheualier ne prẽdroit pique ne lance pour batailler, ores qu'ilz en fuſſent priez par Roys ou grans Seigneurs. Mais promettant de mes auoirs & richeſſes, aſſez trouuerez qui voudrõt ſuyure Cheualerie, faiſant d'vn denier cent quand fortune s'y adreſſe. Et n'eſt que droite marchandiſe, de laquelle ou bien, ou mal aquiſe, de toutes les deux parties, les marchans qui en elle ne ſe confient, rend ſouuent dolens & miſerables.

Digitized by Google

Or ay ie fait preuue ſufiſante comme ſuis fin & cõmencement de Nobleſſe, pareillement de Cheualerie. Car les Romains, le grand Alexandre, & autres moindres cõqueſteurs qu'eux (fors à cauſe de moy) n'entreprindrent faitz cheualereux, ne nobles. Et furent en leur faueur cõme il conuient mes deniers habandonnez, ſans leſquelz & auſsi pour l'amour de moy terres & ſeigneuries conquirent par l'vniuerſel monde. Mais euſſent ilz paſſé les mers & deſertz: ſinon pour aquerir ma grace? Sans crainte les faiſois aller par paſſages perilleux, & faire grans portz d'armes, en eſperance qu'ilz m'auroient à leur gré, & qu'ilz coucheroient entre mes bras, comme leur parfaite amye: Que voulez vous dire Dames? auez vous pas tort d'auoir ainſi inuẽté telles paroles, que la diuine

Digitized by Google

uine aſsiſtance à entẽdues ? dont i'ay le cœur fort dolent & courroucé. Et d'auantage, vous Nobleſſe, dites que vous auez tel pouuoir. Et vous Cheualerie ſouſtenez que les eſmouuez à ce, & que c'eſt par voſtre commandement, pour auoir loz & honneur en toute terre. Taiſez vous doncq', & laiſſez à moy ſeule l'hõneur. Car il me plaiſt que grans & petitz entendent & oyent, que ie dy & veux ſouſtenir, que moy ſeule fais toutes ces choſes par vous predites, & qu'autre que moy n'en doit auoir le loz. Et pource ſus toute choſe on doit priſer mon auoir & richeſſe.

Encores certes fais ie d'auantage, qui bien voudroit noter & comprẽdre mes œuures : car ie commande monter qui me plaiſt, & ne conte à rien ce dõt faites tant d'eſtime. Ie ne ſçay qui vous nommez vaillãs: mais ie metz

ie metz ſi haut l'hõme quand ie l'ayme, que (quoy qu'on vueille dire) ie le fais reluire au monde, ſoit fol, ſage, beau, ou laid. Brief quand ie l'alaicte de ma mammelle, il eſt eſtimé ſus tous autres. Et ne ſe doit ſoucier, quand heur & moy l'auons en grace, qu'il ne paſſe tous les plus preux, tant ſoient exquis, en ſens, Nobleſſe, & Cheualerie. Et quand l'argent eſt en propos, on en fait trop plus de cas, que ne feroit vn ſimple ſouldat d'vn Roy ou grand Seigneur. L'homme à beau eſtre hardy, preux, & vaillant s'il n'eſt riche, ou ſuporté des riches, on n'en fait miſe ne recepte, nõ plus que d'vn naueau. Auſsi peu profite grand ſçauoir: car ſi Ariſtote viuoit au iourdhuy, ſceuſt deux foys autant qu'il ſçauoit, & il fuſt pauure, & mal veſtu, on feroit moindre cas de luy, que d'vn boufon. Non pas d'Alexa-

dre,

Digitized by Google

dre, ne d'Hector, qui tant s'eforcerẽt à conquerir honneur. Sõme vn moindre qu'eux ſeroit preferé, fuſt il vilain doublement, ſans ſçauoir art ne ſciẽce. A' bonne cauſe ſuis ie doncq' la dominatrice de toutes choſes : car ayant ayde de moy tout homme eſt ſus ſes piedz, ſoit hors de la compagnie des gens, ou autrement. Et au contraire, tant ſoit il Sage, Noble, & cheualereux, ſera tenu pour nyais & ſot, s'il n'a dequoy faire pompes & braues. La raiſon eſt, car il apartient aux riches, donner dons, faire preſens, greuer autruy, auancer leurs amys, & pardonner, ſi bon leur ſemble aux ennemys. Et pour celà leur bombance eſt priſée, & ſont ſeruiz & honorez comme Roys, aiouſtant foy à leur parole, & euſſent ilz mẽty quatre piedz dans leur gorge, on dit c'eſt verite', vn tel la dit, qui eſt hom-

homme de bien, ie dy en richeſſes, bien aquiſes, ou non, ſoit par faire le fol, ou d'auãture, ou par rapine. Tout homme eſt vaillant & gentil : mais qu'il ayt la renommée d'eſtre riche. Et ſoyez certaines que beauté, bonté, belle grace, & bonne conſcience, n'eſt rien à la gloire des mõdains: ne pareillement grand ſçauoir, vertu, & vaillance, ſi on n'eſt opulent en richeſſes, ou fauory d'icelles. Neantmoins que pluſieurs deuiennent riches & aquierent grans biens, par leur vertu & ſçauoir, & par auoir ſoing & diligence, en vſant, comme prudens, ſuyuãt les commandemens de Dieu, & faiſant charité à ſon prochain, ſans que leur cœur ſoit trop ardent, ne qu'ilz le noyent par conuoiter richeſſes & treſors. Ou auſsi que la richeſſe ſoit bien employée à ceux qui s'y gouuernent par ſens & lar-

Digitized by Google

largeſſe : Mais il apert, nonobſtant que la licẽce n'eſt grande, quand i'ay l'auctorité de gens de petite valeur, faire haut edit, & coloquer en preéminence (ainſi qu'on peult voir au Royaume de France) qui eſt le regne des Chreſtiens le plus noble, & en autres auſsi pareillement. L'on voit es cours des Seigneurs les riches les plus eſtimez, comme il eſt aſſez aparent. Car tant ſoient nobles, s'ilz ne portent les enſeignes de moy, & monſtrent que ie les ay en grace, ilz ſeront ſimplement receuz. Et s'ilz penſent faire des mignons, entretenir Dames, hãter compagnies, & faire des mondains : s'ilz ne ſe veulent auouër de moy, ou s'ilz ne me rapinent, ou par flateries ne me gaignẽt, ilz demeureront ſeulz & ſans ſuport.

Le monde moderne eſt autre que l'antique: Car par le paſſé on ſouloit

Digitized by Google

auancer ceux qui le montoient ou par vaillance, ou par ſçauoir : mais à preſent on peult iuger à veuë d'œil, comment entre moy & Fortune n'eſt gardé droit, reigle ne cõpas, ains qui en peult auoir en à, ſans qu'on ayt egard s'il y a bõté ou non, pour aquerir mes grãdes richeſſes. Tout ce paſſe, ſages & folz, laquais pour ſouldatz ainſi que l'experience en eſt toute clere que ne cõuient celer. Et pource que la mode court à preſent que ſans mes richeſſes, on n'a aucun biẽ, honneur, ne pris: ie vous auertis que pluſieurs ſont qui s'ocupeut à fallace & tricherie, à fin de fournir à leur eſtat, deuenir riches, & eſtre priſez du monde. Que ſi les bons eſtoient munerez raiſonnablement, priſez, & ſouſtenuz par leur ſens & vertus, pluſieurs ſe ſont adonnez à mal faire pour poſſeder mes biens, qui euſſent

Digitized by Google

sent entendu à sçauoir les vertueux biens, profitables, qui bien autãt leur eussent peu valoir. Mais ainsi va du monde, dont i'ay la maistrise, & qui m'a en sa compagnie, on l'estime. A ceste cause, Royne tresprudente, ie conclu que celuy qui est riche & opulẽt, plustost que nul autre soit coronné Roy vniuersel, ainsi que iustement il doit estre.

Comme Sagesse contredit à Richesse & autres Dames, monstrant que le Prince sans vertu, n'est digne de gouuerner le monde.

Chapitre XVII.

IE plaidoié de Richesse finy Dame Raison se tourna vers elle, & luy commença à dire. Certainemẽt

Digitized by Google

Richeſſe ce ne vous eſt choſe eſtrãge, ſi par nature eſtes hautaine, & rẽplie de grand orgueil, & bien auez monſtré l'experience de voſtre audace. Rien ne luy reſpondit Richeſſe: car il n'eſtoit temps de parler. Et Raiſon apella ma Dame Sageſſe, & luy dit. Que vous ſemble des propoz alleguez par Richeſſe? les auez vous bien eſcoutez? Ie croy que vous ſeriez incontinẽt d'acord, que ce mignon qu'elle à eſleu dominaſt & regiſt tout le monde. Ma Dame (reſpond Sageſſe) moult me poiſe de telles paroles folles, orgueilleuſes, & laydes, qu'elle a proferées en voſtre preſence. Si veux ie bien qu'elle ſça che que ce ne fuſt l'honneur de voſtre perſonne, & la reuerance qu'on doit porter en tel parlement, que ceſtuy: auquel il ne faut, & n'apartient faire choſe qui puiſſe cauſer ſcandale: ie

le: ie batrois & renuerſerois par terre ceſte garſe paillarde, perilleuſe, orde, & vilaine, qui tant eſt preſumptueuſe & ſuperbe, qu'elle s'oſe venter de ſes exces deuãt toute ceſte aſſemblée, cuydãt que ſoyez ſi nyaiſe, qu'aiouſtant foy à ſes friuoles louenges, deuſsiez ordonner l'vn de ſes fauoritz à eſtre ſeul gouuerneur de la terre. Mais ie croy que de ſon fol penſer demourera beaucoup: veu qu'en droit & equité ſont tous voz iugemens. Si veux reſpondre premierement aux deux Dames, Nobleſſe & Cheualerie, & puis à elle, ſans que i'oublie vn ſeul poinct de ſes iniures, diſames, & blaphemes. Et pource que Nobleſſe louë tant & priſe ſon eſtude: ie veux bien qu'elle entende & ſçache que c'eſt que d'elle. Et par ce qu'elle n'eſt clergeſſe, ne lit, & n'entend les liures: ie luy

Digitized by Google

veux monſtrer par raiſons euidẽtes, qui elle eſt, & d'ou elle vint premierement.

Le poëte Iuuenal dit (& nul ne va alencontre) qu'il n'eſt riens qui ennobliſſe l'homme, fors eſtre remply de grandes vertus. Vn autre Poëte auſsi nous aprend que toute Nobleſſe eſt ſote: fors celle qui fait le courage prudent, & aorné de vertus. Boëce en ſon troiſieſme liure de Cõſolation, ou il donne reconfort contre triſteſſe, dit, que le nom de Nobleſſe eſt inutile & vain, s'il n'eſt fondé ſus Vertu. Car ſi nobleſſe eſt denommée de la clarté de ligne, elle eſt eſtrange de celuy qui eſt noble nommé: car tel nom ne viẽt de luy, ains de ſes parens, deſquelz il tient ſa nobleſſe. Comme, dit Boëce, te pourra faire cler la clarté, qui eſclere autruy, ſi en toy n'y à lumiere propre

Digitized by Google

pre qui t'eſcleraſſe? certes en toy demoureroit ofuſquée & eſtainte.

Apulée, au liure du Dieu de Socrates dit en vn paſſage, qu'en conſideration d'hommes, on ne doit priſer les choſes qui ne ſont pas ſiennes. Et i'apelle (dit il) non miennes, celles choſes que mes parens engẽdreront en moy, ſi mes vertuz n'y ſont aparentes. Saint Hieroſme en ſa cent & vingt quatreieſme Epiſtre, ou maintz Docteurs ſe ſont acordez, dit: Que nul ne ſe doit glorifier n'ẽorgueillir de nobleſſe qui vient de la chair: & la cauſe dit eſtre telle: pour ce que les vertuz ne les vices des parens, ſoient ſages ou vicieux, ne ſont impoſez aux enfans, fors tãt comme ilz veulent vſer & enſuyure leurs meurs, & d'autre choſe ne peuuent eſtre ennobliz.

En vn autre lieu meſme le ſaint

Digitized by Google

Docteur, ie ne voy (dit il) autre bien en Nobleſſe: fors ſeulement que les nobles ſont contraintz par neceſsité, ne faire choſe qui leur tourne à follie: & que par ce, leur nobleſſe & renommée, qui ſont de ſi longue memoire, ne ſoient tenues à petit effait. Quant à ceux qui font ſi grand conte de leur nobleſſe, qui eſt de petit pris, ſi vraye vertu ne les decore, Valere en parle en ſon liure, dõnant pluſieurs exemples, que ne declareray pour ceſte heure, car (peult eſtre) ſeroys trop ennuyeuſe: mais du monde qui ſe depart & forligne de ſa vraye nobleſſe, ſont ſes motz telz. Que telle gentilleſſe doit eſtre apellée monſtre, ou (à proprement parler) ceux qui s'en vantent, gentilz ſauuages couuers d'ordure, & vaiſſeau plein d'orgueil. I'ay encor' en memoire d'vn Sage qui eſcrit des

nobles

Digitized by Google

nobles, & dit, que ceux qui ſe tiennent ſeulement nobles par le lignage dõt ilz ſont, ſans que leurs cœurs ne leurs meurs de rien en amendent, ſont ſemblables aux ſiens, qui reluyſent pour le Soleil qui raye deſſus: mais deſſous n'y a rien qu'ordure & polution.

Saint Iean Criſoſtome ſus l'Euangile ſaint Mathieu dit ces meſmes paroles, celuy eſt clair, haut eſleué, noble de grand valeur, & garde bien ſa nobleſſe, qui l'arriue de ſens & vertuz, tellement qu'il ne ſe veult & ne ſe daigne aſſeruir à nulz vilains vices, ains par vne force ſurmonte toute choſe, ou vile infamie fait demeure. Or eſt maintenant la verité prouuée par auctorité, que nobleſſe qui vient de parens, & lignage n'eſt que fange & bouë, ſi Vertu n'y eſt aſsiſtãte: car le corps humain de ſoy-

meſ-

meſme n'eſt noble, ains eſt vn ſac plein de poudre. La Nobleſſe dõcq' permanente, & qui rend l'homme treſanobly, eſt la Vertu. Et n'oublieray que Dame Nobleſſe contoit que rien n'eſtoit à priſer, fors Nobleſſe de lignage: mais elle n'eſtoit pas biẽ enſeignée. Parquoy ſera ſon eſleu de bouté, s'il n'à de la vertu plus que les autres: car Nobleſſe eſt peu de choſe, comparée à la perfection qui doit eſtre en l'homme.

Les conditions que le bon Cheualier doit auoir, ſelon le dit de maintz auteurs alleguez par Dame Sageſſe.

Chapitre XVIII.

Or pour

Digitized by Google

OR pour respondre à Dame Cheualerie, ie veux declarer par ordre, & par l'opinion de maintz auteurs, la condition qu'vn Cheualier tel, comme celuy qu'elle à esleu doit auoir, s'il veult plaire & estre agreable à Dieu, & au monde, & s'il veult monter entre les hommes en honneur & dignité. Vegece parlant de l'art militaire, en son quatreiesme liure, dit, que deux choses font le Cheualier, c'est à sçauoir, election, & perfection du Sacrement qui y doit estre tant soit il de haut lignage. Car mieux luy vaudroit soy reposer, qu'vser & ensuyure Cheualerie, s'il n'est esleu singulierement & notablement par droit & raison. Pour ce que ce nom de Cheualerie est dit en latin, selon son interpretation, de milier, car Romulus qui fonda Rome print iuſ-

Digitized by Google

iuſques à mil de ſes hõmes, les meilleurs qu'il peult eſlire, & qu'il cogneut eſtre vaillans, & les apella Milites, qui eſt à dire. Cheualiers ou à dire, comme de miles hommes eſleuz & pris pour batailler. Le ſacrement y doit eſtre fait ſelon Dieu & le vouloir du Prince: autrement, par ordre & ſelon iuſtice, l'election ne ſeroit faite. Et pour ce on l'apelle l'ordre de Cheualerie: laquelle quãd elle eſt bien gardée eſt belle & honorable. Et pour enſuyure le vray miſtere, diray ce que recite le Policarpe en vn ſien liure, ou il dit, que par commandement le Cheualier prend ſon eſpée deſſus l'autel, en ſigne que tel doit eſtre, qu'il defendra l'Egliſe, ſi quelqu'vn vient pour luy faire greuance, ou aſſaillir, qu'il honorera Preſtriſe, & qu'il mettra toute peine à garder la foy Catholique, le peu-

Digitized by Google

le peuple, la choſe publique, les Orphelins, les femmes tãt vefues qu'autres, & le bon droit d'icelles, qu'il ſarmera pour ſon païs & contrée, aymera ſon Prince parfaitement, iuſques a expoſer ſon ſang pour luy, ſi meſtier eſt, pour ce au reſte porte ſon eſpée en ſigne qu'il defendra, ſelon ſon pouuoir, la terre de ſon ſeigneur, & qu'il s'empeſchera de traiter paix, & apaiſer les debatz eſmeuz entre amys. Sera preſt & apareille' pour garder le droit & faire raiſon à chacun. Telz ſont les poinctz que racõte le Policarpe, qui apartiennent à Cheualier.

Encores veult Vegece donner à cognoiſtre, quelz gens on doit prendre & eſlire pour receuoir ce degre': & dit. Qu'on y doit eſtablir ceux qui ſont acouſtumez geſir ſouuent tous armez à deſcouuert & à la pluye, & aux

Digitized by Google

auxquelz la faim, ſoif, froid, ou chaud, n'eſt ennuyant, ains ſoufrent & endurent tout malayſe, & qui ne deſirent leur aiſe & repos en chambres, ne leurs delices auec Dames. Que le Cheualier doiue tenir conte de l'Egliſe, Policarpe dit, que les Cheualiers qui faiſoient iadis les hautes cõqueſtes, des plus nobles captifz, & deſpouilles plus precieuſes de leurs victoires, offroiẽt ſacrifices & les cõſacroiẽt à leurs Dieux. Encores doiuent mieux valoir les Cheualiers Chreſtiens enuers l'Egliſe de Dieu le createur, que les anciens idolatres & infideles.

A ce propos que le Cheualier doit laboureur pour l'honneur de l'Egliſe, Valere racõte de la grand' deuotiõ que Iulles Ceſar auoit à ſes dieux: laquelle fut telle qu'il ordonna & fit defence à tous ſes Cheualiers, & legions

gions de guerre, en quelque païs & terres ou il fuſt (meſmement celles de conqueſte) que moleſte ne greuãce ne fuſt faite en aucune maniere aux temples des Dieux: ſus peine de la mort. De ce l'exemple eſt manifeſte de Bremus qui ne peult eſtre vaincu, iuſques à ce que le temple d'Apollo fuſt ſpolié & pillé.

Auſsi comme le Cheualier doit eſtre ſans craindre ne douter la mort, le meſme auteur recite en ſon troiſieſme liure que celuy n'eſt digne d'eſtre Cheualier, qui par crainte de mort, ne ſe veult expoſer aux eſtours & batailles. Et donne exemple d'vn vaillant prince moult preux & hardy, lequel vn iour qu'il deuoit entrer en bataille contre ſes ennemys, eſtãt a table, & diſnant auec ſes Cheualiers & ſouldatz, diſt: Seigneurs, nous ſommes cy en ce lieu pour repaiſtre

Digitized by Google

or faut il qu'ainſi que nous ſommes au iourdhuy tous enſemble diſnant, nous diſpoſions aller ſouper es enfers, pluſtoſt que ne ſoient vaincuz noz ennemys. Cela leur dit, & pour les enhorter de chaſſer toute pæur & crainte d'auec eux. Et que comme pour mourir ilz deliberaſſent batailler vertueuſemẽt ſans crainte de leur auerſaire.

Les meurs que le Cheualier doit auoir raconté pareillement Valere, & dit: Le Cheualier voulant honneur enſuyure, doit eſtre honneſte, chaſte, vray diſant, droiturier, & ſans meſdire d'autruy, & ſe bien garder de choir en l'enorme peché de luxure: car quand de tel vice eſt ataint le Cheualier, ſon renom en apetiſſe, & ſa proueſſe en diminue. A ce propos donne l'exemple du Cheualier Cornelius Scipion, lequel

ſi toſt

ſi toſt qu'il fut eſleu & ordonné pour conduire les batailles, commenda rompre les ſuperfluitez de l'oſt: & voulut que les folles femmes qui s'eſtoient retirées en ſon armée, fuſſent renuoyées, à fin que la victoire ne fuſt empeſchée à l'ocaſion de ce vice de luxure. Et ainſi qu'il fut par luy commandé, fut fait: parquoy il ſurmonta l'ennemy, & marcha par ſus le ventre de ceux, qui au parauant les auoient oprimez & trauaillez en vn million de ſortes. Le Policarpe aſſeure les Perſes auoir eſté le plus ſouuent defaitz par le peché de paillardiſe, qu'ilz exerçoient, & auquel mettoient leur total entendement. Auſsi le Royaume d'Aſie, qui ſouloit eſtre le parãgon ſur toutes les autres parties du monde: par luxure fut en la fin deſtruit, & mis à perdition.

Les Cheualiers doiuent eſtre d'a-

Digitized by Google

uantage ſobres, ſans trop manger ne boire. Ce que prouue Suetone au liure qu'il à fait des Ceſars, & la vie que menoiẽt les Cheualiers de Iulles Ceſar, & dit qu'ilz eſtoient ſoufrans & endurãs maintesfois meſaiſe de faim & de ſoif: non pas ſeulement quand ilz eſtoiẽt aſsiegez, mais quãd ilz aſsiegeoient leurs ennemys, & en cõpaignie petit & ſobrement mangeoient. Plus raconte, que Pompée diſoit: La vie du bon Cheualier vaillant & preux deuoit eſtre auec les beſtes brutes cõme en paſture d'herbage: c'eſt à dire, que ſans crainte ne doute leur manger fut commun.

Que les Cheualiers fortz & courageux doiuent eſtre alienez de rapine, & pillerie, l'opinion de Vegece y eſt conforme au cinqieſme liure de ſa Cheualerie, diſant, Caton ordonna, que nul Cheualier de ſon oſt

fiſt ou

Digitized by Google

fist ou commist quelque larrecin, ou volerie sus peine d'estre puny. Auint apres l'ordonnance, qu'vn Cheualier de son armée s'oublia tant, qu'il deuint larron. Et pour s'excuser & couurir, disoit, qu'il ne l'auoit fait par pillerie, mais qu'il l'auoit iustement butiné & gaigné. A' quoy Caton respõdit, que son excuse n'estoit sufisante: & qu'il n'estoit loysible au bon Cheualier donner suspition de mauuaise vie à son Capitaine. Pource fut il puny grieuemẽt de son mesfait. Saint Augustin à ce propos dit au liure de la cité de Dieu, qu'on peult (qui veult) guerroyer iustemẽt: c'est à sçauoir pour la tuition de la chose publique. Et si les Cheualiers bataillent pour rauir les biens d'autruy, ilz font peché, & deseruent le feu eternel.

D'auantage les bons Cheualiers

Digitized by Google

doiuent fuyr oyſiueté, pour confirmation dequoy Valere recite, que Metellus defendit à ſes Cheualiers, que nul, tant fuſt il preux ou riche, n'euſt page, ne ſeruiteur, mais qu'eux meſmes ſe ſeruiſſent, portans leurs armes, & faiſans ce qui eſtoit neceſſaire au camp. A' ce propos Vegece raconte qu'Aſsiquius cõmanda à ſes genſdarmes à refaire les nefz & galleres, auxquelles ilz deuoient eſtre menez: à fin qu'ilz n'euſſent trop grand repos, & qu'ilz ne tumbaſſent en oyſiueté. Plus les Cheualiers en toutes terres & contrées ſe doiuent mõſtrer eſtre exercez & roydes aux armes. Et le Policarpe en parle, diſant, que l'exercice, ſcience, & bonne volonté, auec le deſir de defendre la choſe publique, contre tous auerſaires tant fuſſent fortz, fit & rendit vaincqueurs les vaillans & renom-

Digitized by Google

mez Romains, qui conquirent par belliqueux arroy plusieurs Royaumes & païs. Et à ce propos Trogus Pompeius raconte d'Alexandre (qui eut peu de repos tant qu'il vesquit) que les grãdes batailles qu'il gaigna fut plus à cause des expertz aparans Cheualiers fortz & durs au trauail de la guerre, qu'il auoit, que pour la multitude de gens qu'il eut en tout tẽps & saison. De constance aussi & pensée pure plus que de force corporelle, doiuent estre garniz les Cheualiers. Sur ce dit vn Auteur de grand nom, que le Cheualier estoit anciennemẽt plustost esleu en lost des Romains pour estre homme vertueux, & de bõnes meurs, qu'vn qui estoit fort, rude, & puissant. Et pour aprouuer que telle en est la verité, ie le puis faire par l'exemple, que Vegece dõne de Scipion l'Africain le bõ Che-

Digitized by Google

valier, qui tant estoit courageux, que quand il eut par sa vaillance & efors conquis le pais d'Espaigne au nom des Romains, entre les femmes prisonnieres (dont il y auoit grand nõbre & de plusieurs sortes) luy fut amenée vne noble, & bellisime pucelle, à fin d'en faire sa volonté, & cueillir la fleur de sa virginité. Mais comme Prince remply de bonnes meurs vainquit sa charnalité, & ne luy voulut toucher, ains la fit garder puis la dõna en mariage à vn noble Baron auec grans dons & richesses. Pour laquelle franchise les Espaignolz l'ayant bien consideré, se rendirent volontairemẽt à luy: plus que pour la crainte de ses legions & armées.

Il me semble auoir assez monstré, & descrit par l'autorité des anciens, comme le bon Cheualier doit auoir

son

ſon principal renom par tout, & hõneſteté de vie. Et ſi les antiques y ont ataint, comme auez ouy, encores y en a il de modernes & de noſtre tẽps, qui y ſont auſsi paruenuz. Qu'il ſoit ainſi ie vous feray le conte d'vn gentil Cheualier encores viuant qui n'eut oncq' enuie de faire choſe deſrogant à Nobleſſe ny a Vertu. Celuy eſt des parties de la douce France du païs de Bourbonnoys, & porte ſurnom de Chaſtelmorant, hõme plein de vertu, & illuſtre, de haute Cheualerie, ou il met entierement ſon eſprit. Et comme iceluy Chaſtelmorant fut pour le Roy de France eſleu chef & Capitaine de l'armée de la noble ville de Conſtantinople, lors qu'elle eſtoit tant opreſſée des ennemys de noſtre ſainte foy iuſques à auoir grãde neceſsité, nonobſtant les ennemys retirez, certain temps a-

Digitized by Google

pres, la famine pressa de telle maniere ceux de la ville, qu'ilz estoient quasi cõtrains mãger leurs cheuaux. Si qu'vne gẽtil femme chargée d'vne belle fille, & de plusieurs autres enfans masles, n'ayant pain, ne substance, ne dequoy en auoir, eut le cœur tant bon, qu'elle endura (auãt que dire sa necessite') qu'elle & les siens soufrirẽt quasi iusques au dernier soufspir. En fin voyant tout remede hors, se retira vers ledit Chastelmorant, auquel elle declara sa pauurete & disette, luy supliant la pouruoir de secours, & qu'elle luy habandonneroit sa fille tant belle, ieune, & tendre, à faire à son vouloir. Chastelmorant regarda ceste tant descõfortée Gentil femme, plorant tendrement deuãt luy, dont fut esmeu son noble courage de vraye & sainte charité, sans vouloir faire, n'vser

Digitized by Google

n'vſer d'aucun atouchemẽt deshonneſte à la Damoyſelle, ains la maria à Gentil homme de ſon hoſtel, luy faiſant part de ſes biens & richeſſes. Auec ce donnà ayde & ſecours à la mere de la pitance & monition qui eſtoit au chaſteau reſeruée pour luy meſme. Ainſi fut preuenue la famine de la Dame, & ſes enfans : & la grande clemence, charité, & nobleſſe du ſeigneur Chaſtelmorant demonſtrée à la ieune fille de la Dame. Telz Cheualiers ſont dignes d'auoir pris & loz es cours des Roys, & des Princes, & generalement entre toutes gens. Vous pouuez doncq' cognoiſtre facilemẽt à ceſt heure, quelle condition doit auoir le Cheualier, qui veult auoir renom, bon bruit, & eſtime. Et ſi celuy qu'auez eſleu Roy de tout le monde, eſt de telle aparẽce, & qu'il ſoit cogneu auoir toutes

ces

Digitized by Google

ces conditions, ie suis d'auis entre ceux que nous eslirons qu'il doit estre preferé. Autrement Dame Cheualerie vous auez perdu : & ne deuez estre ouye, nõ plus que Richesse l'orgueilleuse, qui par cy deuant à tant caquetè, qu'elle en est moins prisée, à laquelle ie respondray ainsi:

Ce que les Auteurs dient de Richesse alleguez par Dame Sagesse.

Chapitre XIX.

DOurce (Dame Richesse) que tant vous prisez & louez vostre estat, comme si c'estoit vne chose souueraine, en brief vous veuz respondre, & monstrer par les ditz de notables Auteurs, que c'est de vostre vie, com ment ilz la repudient, & cõman-

mandent le repudier. Premierement le ſage Seneque, qui peu priſoit voz bombances, dit en ſa vingt ſixieſme Epiſtre, que celuy qui a cofres & greniers pleins de treſors & richeſſes s'abſtiendra moins de conuoiter, que celuy qui eſt indigent & ſans biens, de ſe contenter & reputer heureux. En maniere que ceſtuy cy eſt ſatisfait, & au contraire, celuy qui plus a & conuoite, eſt pauure & ſoufreteux. Encores, dit il vn peu apres, que nul n'eſt digne de la grace, & amour de Dieu, s'il ne renonce & deſpite toutes mondaines richeſſes. Et qu'ainſi ſoit, Ieſus Chriſt meſmes, dit en l'Euangile par ſaint Marc au dixieſme chapitre, que plus toſt vn Chameau paſſeroit par le chas & pertuys d'vne petite eſguille, qu'vn riche entraſt en Paradis, car ſes richeſſes l'engarderoient. Cela s'entend de ceux, qui,

plus

plus qu'en Dieu, ont fiance à leurs richeſſes, s'y fient & les adorent, ſans en faire (ſelon les commandemens de Dieu) n'aumoſne ne charité. Sur ce propos que l'hõme auare, & ſans charité ne peult entrer en Paradis, Saint Auguſtin fait vne comparaiſon d'auarice à l'impetueux goufre d'enfer: & dit. Que tout ainſi qu'enfer ne peult tant engloutir d'ames, qu'il ſoit raſſaſie & ſaoul: ainſi auarice attire & bruſle ſans aſſouuir le cœur de celuy ou elle s'atache, tellemẽt qu'il n'eſt à ſon gré iamais riche. Et pource s'eſcrie le bon docteur en ceſte ſorte: O' filz d'Adam pleins d'auarice, & de conuoytiſe, lignée ſoufreteuſe de vertuz: pourquoy vous delectez vous tãt à amaſſer les richeſſes, qui ne vous ſeruent ſinon pour eſtre proye des eſpritz damnez? Si Richeſſe eſt bonne ou mau-

mauuaise. Boëce en parle en son liure de Cõsolation, disant: Las pourquoy prisez vous tant voz tresors, ne à quoy vous valẽt ilz (O' humains) quand ilz ne profitẽt qu'à ceux seulement qui prẽnent plaisir à les despendre, & n'en ont autre chose, sinõ qu'ilz mettẽt en seruitude leurs corps & en blecent & tuent leurs ames? Seneque recite que quand l'homme sort du ventre de sa mere, auecques luy n'aporte richesses ne tresors, & luy sufist pour sa norriture de peu de laict des mammelles de sa mere, ou norrice. Mais quand il paruient à demy aage d'homme, lors qu'il se deuroit habituer en bonnes mœurs, il s'adonne à l'orde auarice. Et ne seroit content d'auoir tous Empires du monde, n'ayãt egard que quand viẽt à finer ses iours, & que la fiere mort est venue, qu'il ne peult rien emporter,

ter, & que la porte luy eſt cloſe, par laquelle il voudroit voluntiers paſſer auec ſes richeſſes. Auſsi que luy mort, il n'emporte qu'vn linceul, & le bien ou mal qu'il aura fait.

Dit d'auantage Seneque en ſa xx. Epiſtre, à ceux qui amaſſent de grãs auoirs & richeſſes pour leurs heritiers & ſucceſſeurs, que c'eſt rage & forcenerie procurer auec telle diligence tant de biens pour ſon hoir, ſans auoir repos nuit ne iour, ſoir ne matin, ne s'en oſer bien faire ny ayder, ne regarder qu'il auient ſouuẽt, que force d'heritages & grans reuenuz ſont cauſe d'auancer la mort, & abreger la vie des Seigneurs : car les heritiers deſirent les poſſeder, & les ſouhaitent eſtre deſia à Dieu, ou au diable, & enterrez ſus le plus haut mont d'Eſture. Or voyez maintenãt quelz profitz vous font les richeſſes apres

apres la mort de telz vſuriers.

Dit encores en ſon liure du remede de fortune, que celuy qui à treſors & grandes richeſſes, eſt plus bãny de ioye & plaiſirs, que le pauure & indigent: car ſouuent doute, ſouſpire, & à pæur de les perdre par quelque infortune, & craint d'eſtre fruſtré de ce ou totalemẽt il s'apuye, & à ſon entiere fiance. Et eſt ſemblable à la mouſche qui ſans ceſſe fait le miel & amaſſe la cire pour le paiſant: Et au Loup qui ayme la charongne, dont à la fin il eſt infecté. Et aux Formys craintifz du fort yuer, qui amaſſent ſans repos, & ce pendãt le Laboureur le laboure & le bruſle pour en purger ſa terre. Ainſi les hõmes pourſuyuent les richeſſes par toutes voyes bonnes ou males. & ne pẽſent ſans leurs richeſſes, eſtre aymez & chers tenuz, du monde cor-

roin-

Digitized by Google

rompu.

Que les richesses donnent soucy & peine à l'homme auaricieux, tant qu'il n'a repos ne relasche, ains est en continuel esmoy de les aquerir, & de ce fait tesmoigne le liure des Philosophes, d'vn nõmé Antisteus, prisé de chacun, & sage tenu, qui auoit le cœur par trop en ses richesses: tellement que de pæur qu'il ne les perdist, les portoit en vne male auec soy. Vn iour cestuy estant en certain lieu, ou il dormoit ayant son fardeau sus sa teste, vint vn larron qui aperceut incontinent que c'estoit celuy dont le bruit estoit qu'il portoit toute sa finance sus soy. Pource vueilla & estudia par quelle maniere il la pourroit tirer & la rober. Ce iour ne peut le larron paracheuer son entreprise: iusques à ce qu'il fust en vne maison logé auec le Philosophe.

Et la

Et la nuit eſtans couchez enſemble, cogneut le Philoſophe l'aguet du larron : parquoy s'eforça plus que iamais garder ſa male, & le larron de ſon coſté s'eſſayoit de la rauir. Le iour venu, le Philoſophe dit en ſoy-meſmes, qu'il ſe vouloit oſter & defaire de tel ſoing, & faſcheuſe garde. Parquoy venant au larron qui la deſiroit : & la luy ieta diſant. Tien malheureux, prẽdz ce que tu deſires: à fin que toy & moy puiſsions repoſer, car nous n'aurions iamais paix toy pour eſpier comme tu la roberas, & moy pour empeſcher qu'elle ne me fuſt emblée.

D'vn autre Philoſophe eſt parlé en ce meſme lieu, lequel fut indigné & marry de ce que ſon cœur eſtoit ſi ardant à conuoitiſe. Et par ce pour eſtre deliuré de tel mal, aſſembla tout ſon auoir & richeſſes, & en diuers

Digitized by Google

ſacz & coffres les mit, puis les ieta en la mer, diſant. Allez que de males eaux ſoyez vous noyées fauſes richeſſes à fin que mon cœur ne ſoit pas eſtoufé du peſant faix de conuoitiſe.

De rechef ie ſouſtiens qu'on doit deſpriſer les richeſſes, & ie prouueray par pluſieurs raiſons & exẽples, meſmes par les anciens Philoſophes de la vie ſpeculatiue, entre leſquelz eſt trouué de Diogenes, comme eſcrit le Satirique en ſon liure, que celuy Diogenes auoit apris à tant hair richeſſes & treſors, que toute ſa vie il fut content de deux robes. Et n'auoit pour ſe ſeruir de deſpẽſe, ou ſelier pour mettre ſon viure, qu'vne vieille gibeciere: pour chariot ou cheual, vn baſton ſus lequel il s'apuyoit: & pour maiſon ou demeure, qu'vn tonneau desfonſé, en quoy il

g ſoit,

Digitized by Google

giſoit, dormoit, & repoſoit en tout temps, & le tournoit ſelon le vent, & ſelon la ſaiſon, en yuer il l'auoit deuant, & en eſté derriere. Il auoit pareillement pour boire aux fontaines vne taſſe de boys, qu'il portoit en ſon ſein: laquelle il ietta à la fin, comme ie vous diray. Auint vn iour ainſi que Diogenes cheminoit par les champs, qu'il vit vn enfant beuuant en vne fontaine auec le creux de la main, lors il diſt, fol que ie ſuis ceſt enfant tant ieune & tendre m'aprend maintenant comme Nature prouuoit toute creature viuante, ce qu'encores ne ſçauois. Ce dit, il rua ſon hanap en l'air, & dit: Tant plus va l'homme auant, & plus aprend, s'il y prend garde; & veult bien entendre à ſoy. Cõme iceluy meſmes Diogenes, ne tenoit conte de richeſſes, Valere l'eſcrit, & dit: Qu'vne foys

uy eſtant aſsis au Soleil, le puiſſant Roy Alexandre de Macedone vint à luy, & luy promiſt s'il le vouloit ſeruir, qu'il le feroit riche, priſer, & honorer en ſa court, à cauſe qu'il luy auoit donné conſeil de quelques certains grans afaires. Auquel reſpondit Diogenes. Roy, ie te mercie: & ne te demande rien, fors ſeulement que tu te retires de deuant moy: car tu m'empeſche la clarté du Soleil. Et ce diſoit il, par ce que ledit Seigneur eſtoit deuant luy, & luy faiſoit vmbre. Par cela demonſtroit clerement qu'il ne deſiroit qu'auoir ſon viure quotidian, & non autre choſe. Racõte auſsi Valere du debõnaire Fabius, qu'il refuſa l'argent d'aucuns grans Seigneurs, qui luy eſtoit ofert. Et en celà fit preuue certaine de l'ofice de ſufiſance, qui ſans pecune le faiſoit riche, content, & ſufiſant. Seneque dit

dit auſsi que Democrite ieta ſes richeſſes & treſors, diſant, qu'elles luy eſtoiẽt nuyſibles, que ſans repos luy chargeoient ſa penſée qu'il ne pouuoit ſeruir à deux choſes tout enſemble, contraires l'vne à l'autre. Et que nul ne deuoit meſpriſer pauureté, par ce que nul ne peult eſtre en ce mõde ſans naiſtre pauure, & ſans richeſſe. Le meſme Seneque au chap. de Trãquilité de courage: nous aprend d'vn autre Philoſophe, qui deſpriſoit les vaines richeſſes de ce monde: toutesfois y auoit quelque peu ſon affection ſubiete. Vn iour, ie ne ſçay ſi on luy deſroba ſon treſor, ou s'il le perdit par meſauenture, dit en ceſte maniere: Or m'a deliuré fortune de tous maux, & m'a rendu plus prompt à contempler ſubtile Philoſophie. Ces motz ou ſemblables, dit Boëce en ſon liure de Conſolation. O' che-

Digitized by Google

tiues richeſſes, & treſmalheureuſes: deſquelles aucuns ont tant, & encores n'ont ſuffiſance. Leſquelles toutesfois peuuent ilz à peine aquerir, ſans porter dõmage à leur prochain. Pourquoy plaiſez vous tant aux mõdains aueuglez, quand vous ne vallez riens pour l'acroiſſemẽt des vertuz, mais les faites ſouuent perdre, & ſaillir des hommes? D'auãtage pourſuit ledit Boëce au meſme liure, diſant, que les mauuais & auares ne cuydent eſtre au monde autre bien, que d'aquerir richeſſes, & treſors, & en auoir à plãté en tout lieu ou l'hõme ſoit. Mais trop eſt deceu qui en ce met ſa fiãce: car le pauure va ſeurement, ioyeux, & chante auec les larrons, ce que le riche n'oſeroit faire: par ce qu'il craint eſtre deſtrouſſé & perdre ſes richeſſes.

Pareillement s'acordent à blaſmer les

les richeſſes du monde, les ditz de pluſieurs ſaintz docteurs, qui les ont hayes & deietées de leur cœur, plus qu'autres gens. L'opinion deſquelz ſi voulois icy au long narrer ne ſeroit iamais fait. Neãtmoins bien ſçay ce que ſaint Auguſtin en ſes ſermõs en a dit. C'eſt à ſçauoir, que force eſt au riche eſtre orgueilleux par ſes richeſſes, que l'orgueilleux n'eſt plaiſant à Dieu, pour quelque choſe qu'il face. Et ne recoit Dieu en gré ſon oraiſon: parquoy il laboure en vain, d'aymer tant icelles vanitez. Il dit encores plus en ſon liure, qui parle de l'Apocalipſe, que le treſor des biens mondains eſt augmẽtation de labeur & peine: la voye de peril au poſſeſſeur d'icelles, & deſuoyãt toutes les vertuz de l'homme. Dit plus que l'or, & l'argent ſe monſtre à celuy qui le poſſedé, Seigneur mauuais

Digitized by Google

& traiſtre ſeruiteur. Saint Hieroſme en ſon liure premier, qu'il a fait ſus ſaint Mathieu, dit, que celuy eſt plus ſerf que l'eſclaue, qui garde ſes richeſſes, & les à en amour: car comme ſerf les garde, & comme à eux obeïſſant les tient pour ſes maiſtres & ſeigneurs. Mais celuy eſt franc & libre, qui par bon ſens donne, & s'en ſçait defaire.

Sans nombre pourroys deſcrire exẽples cõment foles richeſſes (des faintz & ſaintes peu eſtimées) ſont dommageables, meſmes Ieſus Criſt qui peu les ayma, les defend plus que toute autre choſe, & bien nous mõſtra & enſeigna en ſa vie, que deſir on n'y doit auoir. Auſsi les ſaintz le ſuyuant n'ont eſté circonuenuz d'icelles vaines richeſſes: ains ont voulu viure en pauureté & continẽce, qu'elles ſoient de chacun Chreſtien

ſtien à deſpriſer, & haïr, veu qu'on les aquiert ſouuent au coſté, & dommage d'autruy, & icelles aquiſes, on en vſe mauuaiſement, toute l'eſcriture en eſt remplye. Parquoy bien s'en doit garder toute creature humaine, ſi elle ne veult aller à dannation, & eſtre dannée au feu d'enfer: car vne foys (qui eſt ſans menſonge) viendra l'heure, quoy qu'il tarde, qu'il conuiendra rendre conte deuãt le iuge iuſte & droiturier, noſtre ſauueur Ieſus Chriſt. Or, ma Dame Raiſon, qui eſtes pleine d'equité & de certaine cognoiſſance, iugez maintenant ſi celuy qui eſt plein des iniques, & ſuperfluitez de threſor, & auoir, doit emporter la gloire & honneur de gouuerner le monde, ainſi que Richeſſe l'a par cy deuant ſouſtenu? Ie croy que ne l'acorderez: auſsi ne ſeroit il raiſonnable, qui eſt

la

la cauſe pour laquelle ie me ſuis entremiſe d'en parler deuant ceſte aſſiſtance.

Les proprietez de Sageſſe, ſelon les Auteurs tant anciens que modernes.

Chapitre XX.

OR eſt il temps maintenãt que ie regarde comme ie conduiray par ordre les proprietez de Sageſſe: ou toutes vertuz prennent leur ſource, & puyſent les efaitz de tous les cas iuſtemẽt acompliz. Que Sageſſe ſoit neceſſaire au mortẽl mõde plus que autre choſe, ie le puis prouuer par raiſon & ſufiſans argumens. Nous auõs cy deuant parlé comment Cheualerie fut eſleuée par les hautes entrepriſes

prises des Roys, Princes, & Seigneurs, par lesquelles ilz acquirent par force d'armes grãdes terres, possessiõs, & seigneuries : mais ie veux mõstrer que leur fait doit redõder à moy seule. Qu'il soit vray, nous trouuons par escrit, & de fait le pouuons voir, qu'oncques ne fut grãd cõquesteur, fust Roy, ou grand Seigneur, qui peut acheuer hautes entreprises, sans Sagesse & cognoissance de la fin. De ce vous declareray ie maintes histoires toutes communes es lettres humaines.

Les premiers Roys qui eurent & emporterent les belles victoires, par bon sens gouuernoient leur fait es guerres, qu'ilz entreprenoiẽt. Comme il apert de plusieurs Seigneurs: mesmes des Romains tant estimez au monde. Desquelz si vous lisez les faitz & glorieux actes, trouuerez que par

par ſageſſe & prudence, plus que par force eurẽt les ſeigneuries qu'ilz ont depuis poſſedées longuement. Car le grand ſens qu'ilz eurent au regime des batailles, qu'ilz cõduiſoient prudemment, firent que leurs Cheualiers par ſages cautelles obtindrent les belles & deſirées victoires. Et au fort de leurs entrepriſes la vertu eſtoit leur guyde: nõ la force de corps & hardieſſe de cœur. Parquoy ie dy de rechef, que Sageſſe plus que puiſſance d'armes doit emporter l'honneur de leurs faitz. Et ce que i'ay cy deuãt dit de tant de Cheualiers pleins de Sageſſe, me doit eſtre preuue ſufiſante, qu'ilz cõquirent plus par ſens que par force d'armes. Et parce que n'eſt beſoing de repeter d'auantage, eſtant la repetition trop frequente, odieuſe aux auditeurs, vous diray quelles & quantes choſes de grande im-

Digitized by Google

importance, non anciẽnes, mais recentement cogneuës, ont eſté miſes à fin & acheuées par gens pleins de Sageſſe. A' quoy ne veux obmettre le puiſſant Roy de France Charles cinqieſme du nom : cõme celuy qui doit eſtre mis & ramentu entre les Roys qui ont aymé ſcience, & dexterité d'eſprit. Ioint que de luy eſt eſcrit, qu'il eſtoit vray & parfait amateur de Sapience, & auoit telle prudence & ſçauoir, qu'il entẽdoit treſſufiſamment les poinctz d'Aſtronomie, & cognoiſſoit maintz paſſages en la Philoſophie : en maniere que pour laiſſer memoire de luy, laiſſa pluſieurs tranſlations de Latin en Françoys (qui iamais n'auoient eſté veuës) pour attirer à bien & bonnes meurs les cœurs des Frãçois ſes ſubietz. Et ores qu'il euſt bien le moyen de faire traitez Latins, ſi les voulut il met-

Digitized by Google

mettre en ſa langue, à fin d'eſmouuoir ſes ſucceſſeurs à vertu, qui n'entendoient pas le Latin. Iceluy Roy aymoit moult & tenoit chers les gẽs clercs & amys de ſçauoir: les preux Cheualiers, & tous ceux qui s'occupoient à œuures vertueuſes, & qui eſtoient loyaux & fideles. Sa grand ſageſſe fût bien aparente en luy: car par ſon ſens fût ſecouru en ſes grandes auerſitez, plus que par l'ayde de ſes ſeigneuries & vaſſaux, & vint au deſſus de ſes ennemys: leſquelz il fit ſaillir hors de France, à leur grand' confuſion & honte. Bien ſçauoit ce bon Roy plein de vertu, & de raiſon, diſsimuler en tout temps: faindre quand le poinct y eſtoit, & tirer à ſoy ce qu'il deuoit, quand il voyoit le temps oportun. Autres ſeigneurs furent iadis, qui plus conquirẽt par leur ſens, que par leurs proueſ

ſes

ſes & armes. Ce qu'eſt manifeſté par le premier Duc de Milan Ian Galleas: Lequel fit trop plus de conqueſtes par ſon bon eſprit, que par grãdes & puiſſantes batailles. Souuent auient, & eſt le fait tout commun, qu'vn homme ſoit beau ou laid, plus toſt deuient grand par ſon ſens, que par autre cas. D'auantage que Science ſoit profitable entre les choſes aquiſes, il apert au commun cours du monde: lequel, s'il n'eſtoit gouuerné par ordre, tomberoit incontinent en confuſion, & n'a ſon eſtre que par l'ordre qui y eſt obſerué. D'ou vient l'ordre? n'eſt ce pas de Sageſſe? certes ouy: & le doit faire. Et qu'il ſoit ainſi que ſcience & prudence auecq' bon eſprit ſoient neceſſaires à parfaire toutes choſes: par ce qui s'enſuyt le prouueray facilement. On trouue es hiſtoires de Gaule, qu'vn

Roy

Roy des Romains enuoya quelque fois vnes lettres d'amytié au Roy de France, l'amoneſtant, comme ſage qu'il eſtoit, qu'il euſt à faire aprendre & introduire ſes enfans en diſcipli. nes liberales, & es generales couſtumes de police, à fin qu'au temps auenir ilz peuſſent ouyr & iuger par bon ſens, des cas & diferentz à eux preſentez. Et pour fin d'icelles, que ce n'eſtoit que vent des faitz d'vn Roy qui eſtoit ſans ſcience: & qui pl' ne valoit ou profitoit en vn Royaume, qu'vn aſne coroné. Pas ne luy contredit Seneque: ains aſſeure à ce propos, que les ſiecles que les anciẽs ont apelle' dorez, n'ont eu ce nom pour autre cauſe, que pourtant que les plus ſçauantz & doctes, eſtoient lors les plus honorez & priſez. Et par couſtume gardée entre les gens, coronnoient les plus ſages pour do-

mi-

Digitized by Google

miner sur eux, & faisoiẽt regner ceux qui estoient renommez les plus prudens & sages, qui sçauoiẽt bien gouuerner le present, & prouuoir au futur, gardant les choses profitables par deuers eux, & chassant hors de leur societé, ce qui estoit inutile. Sçauoir pareillement par voyes belles & ingenieuses augmẽter la chose publique, & euiter les choses à elle dommageables. Gouuernoient aussi sagement leurs païs, & pour ce regnoient en paix & amour auec leurs subietz.

A ce propos dit Boëce en son premier liure, que Platon (qui fut maistre d'Aristote) tant plein de Philosophie, dit, que tous biens viennent en abondance, & sont engendrez en la chose publique, dont le gouuernemẽt est mené par gens de sçauoir & doctes, & cil qui est obeïssant aux

ſciences, edifie en ſoy ſalut & proſperité. De ceſte ſentence meſme Valere en touche la verité, au lieu ou il deſcrit du Philoſophe de concorde Socrates, qui par la reſponſe du Dieu Apollo fut iugé par ſus tous les hommes doctes, le plus ſage. Lequel Socrates diſoit que l'homme n'eſtoit ſufiſant à regner ny à gouuerner, & dominer Royaume, s'il n'eſtoit prudent & ſage: & que Science apartiēt plus au Prince qui a le gouuernemēt de la choſe publique, que à autre: car ſa ſageſſe & prudence redondent à ſes ſubietz. Finablement que nul Prince doit eſtre fait, s'il n'eſt ſage, qui veult garder droit & raiſon. De ce dit Tulles en ſon liure de Diuination, que c'eſt Royal & treſnoble œuure au Prince ſçauoir interpreter la loy: à fin qu'es cōtrouerſies ſçache iuger ſelon droit & raiſon. Pareillement

ment Aristote en vne Epistre qu'il enuoye au grand Alexãdre dit, qu'il afiert & est necessaire que le sage soit Roy, & qu'en luy soit bon iugement. Et comme Prince bien moriginé, & bien cognoissant, scache besongner prudẽment, & sagement en ses afaires. Et que s'il est Roy, & qu'en luy soit cogneuë diligence, eloquence, & sageſſe : sera plus parfaitement aymé & douté de ses subietz. Aussi que la verité soit, que celuy qui n'a aucun sçauoir, n'est digne d'auoir du bien & de l'honneur, Seneque nous le monstre quand il dit: Ie cognois & voy à veuë d'œil, que nul homme ne vient à prosperité de biens, s'il n'a sçauoir & prudence. Car nul ne peult viure bien & paisiblement, sans la vertu. Et n'est l'hõme tant, ne si seurement apuyé en ses richesses : qui ne desire tousiours à

C'eſt celle qui à la puiſſance & droicte proprieté, par ſa bonne conuerſation, de muer l'eſait de l'œuure imparfaite & terreſtre, en la perfection bienheurée du Royaume des cieux. C'eſt celle qui peult l'homme mortel, faire muer en immortalité, & l'humaine vie & trãſitoire, en gloire parfaite & ſans fin.

Que les hommes ſages & doctes plus que tous autres doiuent eſtre haucez, priſez, & aymez, Fulgence en ſes Metheorologies dit, cõme Apolophanies le bon ancien Philoſophe auoit le Dieu Saturne en grand' reuerance, & l'apelloit, le Dieu du bon gouuernemẽt du monde, & l'adoroit, pource qu'il cognoiſſoit, en luy auoir eſté ſageſſe & doctrine. Or eſtoit au tẽps paſſé de couſtume (ainſi que lon trouue par maintes eſcritures) que tous hommes & toutes femmes

mes qui auoient louange & renommée d'auoir excellente sageſſe (tant eſtimoient la vertu) eſtoient apellez Dieux & Déeſſes, & reputoient les idiotz en deité, les choſes qu'ilz voyoient eſtre faites & acõplies par leurs ſciences.

D'abondant comme Sageſſe donne aux gens doctes grand ſecours en toute aduerſité Apuleius le teſmoigne en ſon liure, parlant du ſage Vliſſes, qui auoit tant de prudence & ſcience, qu'il conduiſoit ſes faitz ſi bien, que paſſant par tant de perilz horribles & terribles auentures: ſurmonta les tempeſtes perilleuſes. Par l'ayde de ſa ſapience, prudence, & grande prouidence entra en la foſſe treſperilleuſe du Cyclopien: ou il rencontra maintes merueilles. Deſcendit en enfer, & en retourna vif. Il beut auſsi du breuuage de Circe, &

Digitized by Google

point ne fut mué en beſte comme ſes compaignons. Ouyt le chant melodieux des Seraines, tant craint & redouté des mariniers : neantmoins il ne tira deuers elles. Et de pluſieurs autres perilz eſchapa par ſon ſens: qu'il n'euſt peu faire par force, ne par autre moyen corporel.

Que quand Science eſt bien cognoeuë, elle vault mieux à l'homme que force naturelle, parle Tulles en ſon liure de vieilleſſe, diſant que les grãdes entrepriſes n'ont eſté parfaites par force, par ieuneſſe, par habilité de corps, ne par agilité qu'ayent les mẽbres humains: & que les ſciẽces reluyſent plus aux anciens qui en ſont remplis par raiſon, que les ieunes, & profite plus leur efait, que celuy des ieunes eſtourdiz & haſtifz ſans conſeil, tant ſoient ilz hardiz, fortz, & courageux. Pource ne doit

vn

Digitized by Google

vn ieune homme, tant puiſſe il endurer ou ſoufrir peines, faire chef & gouuerneur de grandes armées, n'eſtablir au iugement des cauſes de grande importance.

Que Sapience face tout mal & peché decliner & finir, ſe recorde Aphellius d'vn Philoſophe nommé Pelerin, qu'il vid demourer hors d'Athenes en vne maiſon vieille & caduque, & dit: Souuent allay voir & viſiter Pelerin, & le cogneu plein de Sapience, lequel, apres m'auoir apris pluſieurs doctrines, & à autres mes amys, nous donna vn enſeignemẽt, que i'ay retenu. C'eſtoit que nul ſage homme ne deuroit daigner pecher, ores que les Dieux, & les hõmes n'ent peuſſent riẽ ſçauoir. L'hõme ſage ſe doit doncq' tenir touſiours droit, iuſte: & ſe garder de cõmettre crime.

Outre

Digitized by Google

Outre plus que ſens & bon entẽdement donne à l'homme intelligẽce de ſoy cognoiſtre planierement, dit le treſſage Seneque, & raconte d'vn ſage Philoſophe nommé Sixius, lequel apelloit chacun iour ſon courage à ſoy meſmes pour randre raiſon. Et vouloit ſçauoir dequoy il auoit ſeruy tout le lõg du iour, & s'il n'auoit point fait choſe, dont il deuſt eſtre repris. Que s'il auenoit qu'il trouuaſt en ſa conſcience quelque choſe de mal, diſoit, à part ſoy las qu'as tu commis ce iour? Es tu point plus parfait qu'hyer? En quelz maux perſiſtes tu? ne t'es tu deſiſte de choſe qui ſoit contraire à bonnes meurs? As tu point par bons exemples incité autruy à bien viure? As tu eu patience en tes auerſitez? Et ainſi celuy Sixius cognoiſſoit & eſtoit contraint (comme le recite ledit Seneque)

que) s'abstenir & garder de vices, par l'inquisition qu'il faisoit soy mesmes de sa conscience.

Et qu'il soit vray que Sapience soit la plus reuerée entre les anciens, mesmement entre les Payens, on le peult voir par les histoires antiques, comme le testifie le Policratique, disant, cõme il fust ainsi que les payẽs & gentilz tinsent & eussent de coustume que tout homme, fust ieune ou vieil sans auoir le conseil des Dieux, ne deust rien faire n'entreprendre, toutesfois ilz auoiẽt entr'eux vn simulacre, que, cõme souuerain Dieu, ilz honoroient, & comme prince dessus leurs entreprises, auoient en luy toute leur fermeté & fiance nõmans ceste ymage Sapience. Pour auquel faire perpetuel honneur, les Philosophes & sages anciens le faisoient mettre en leurs temples, tenans

ſtre eſleu ſeul Roy & gouuerneur de tout le monde: qui doit eſtre par deliberée & meure raiſon, vous entendrez (ma Dame) pour mieux y commencer, quelles conditions doit auoir le noble Prince ſelon le dit des anciens ſe ne me voulez prendre pour ſufiſant teſmoing. Et premierement dequoy ſert le Prince qui s'entend bien & deuëment à gouuerner la choſe publique, le recite Plutarque, diſant, qu'icelle publique cõcorde eſt vn corps vif & droit ſanctifié du don de Dieu, gouuerné par atrempance & raiſon: dont le Prince eſt le chef, ſans lequel les membres n'ont aucune puiſſance. Car tout ainſi que le chef eſt preſt & prompt deſſus les membres à gouuerner tout le corps, en luy ſont pareillement les mouuemens des ſens & offices pour regir & conduire le demou-

demourãt. Auquel chef Dieu à voulu donner & mettre plus de beauté qu'en tout le reſte, car le vis porter la ſpeciale forme & parfaite. Et ainſi que ceſte partie eſt plus noble, le Prince doit eſtre le plus haut & ſpecial des membres qui luy ſont obeiſſans doiuent paſſer tous autres, ſon ſens, bonnes meurs, & ſçauoir & eſtre en conſeil, & iugement le plus ſeur & vaillant. Ce que dit Ariſtote en ſes Ethiques aſſeurãt que les Princes paruenuz en tel degré, doiuent eſtre aparentz comme le pere ſus les enfans, & comme le paſteur ſus le tropeau qu'il doit garder, du Lòup enragé, & de tout infortune.

Que le Prince doiue auſsi euiter luxure, & ſuyure chaſteté dit Valere en ſon liure cinqieſme, que la choſe plus à deteſter, & qui ſied le plus mal à vn Prince, eſt luxure. Et en donne

Digitized by Google

vn exemple de Hannibal prince de Carthage, qui fut tant ſage, & preux Cheualier, qu'il mit pluſieurs foys en roupte les Romains par ſes efortz ſans qu'ilz peuſſent aucunement retarder & empeſcher ſes hautes cheualeries, & conqueſtes. Neantmoins amour charnelle & luxurieuſe l'enuelopa tellement d'vne ieune Damoyſelle en la partie d'Italie apellée la Pouille, que luy qui eſtoit hatif & prompt à ordonner ſes batailles, aſſaillir & vaincre ſes ennemys fut par icelle effeminé, & à la fin honteuſement vaincu. Ainſi la ſuyte d'amour luxurieux ne doit eſtre receuë es cœurs des Princes. D'autres exemples pourrois dire & declarer, ſi ne craignois ennuyer aux aſsiſtans.

Pareillement doit fuyr gloutonnie, qu'elle ne luy porte dõmage. De ce racõte Valere & dit: que Sobrieté eſt neceſ-

Digitized by Google

neceſſaire au Prince, qui veult iuger & gouuerner ſelon raiſon, & ne doit empeſcher ſon entẽdement par boire & manger gloutement. Dont il donne exemple d'vne femme, qui fut accuſée iniuſtement deuant Philipes Roy de Macedone, lequel s'enyuroit ſouuent, & eſtoit fort ſubiet au vin. Auint qu'il n'eſtoit deſenyuré, quand il examina ceſte femme: car ſans l'ouyr en ſes iuſtifications il la condenna à mourir, lors la pauure femme qui du crime ſe ſentoit innocente & ſa conſcience pure & nette, deuant les Barons & Cheualiers preſens à ce iugement, commença à dire: Si le Roy Philippes eſtoit raſſis, & qu'il n'euſt beu du vin plus qu'il n'eſt decent à ſa maieſté, il ne m'euſt ſi ſoudainement iugée, ſans m'ouyr en mes defences. Ce que cognoiſſant l'aſsiſtance la reſerua iuſques à

Digitized by Google

ce que le Roy fuſt deliuré de ſon ebriete'. Apres laquelle reuoqua ſa ſentence: & les iuſtes raiſons de la Dame ouyes, la deliura pure & nette de ſon acuſation.

Que le Prince doiue eſtre vertueux & porter fruit en ſes faitz, ſaint Auguſtin en ſõ liure de la Cité de Dieu, au huitieſme chapitre dit comme les anciens qui aymoient vertu & honneur les apelloiẽt Déeſſes, & à chacune d'elles firent vn temple de tel artifice que l'vn entroit dedans l'autre, & qui vouloit entrer au temple d'honneur il luy conuenoit premierement entrer & paſſer, par dedans celuy de Vertu. Qui eſtoit aſſez dõné à entendre, qu'en tout labeur & operation, qui a honneur veult paruenir, luy cõuient paſſer par Vertu.

Auſsi que le Prince doiue donner bon exemple tant en faitz comme en

en ditz, eſt teſmoin ce que dit Claudius à l'Empereur Theodoſien. Ceſt à ſçauoir, que l'exẽple de bon prince amende & profite plus en ſes terres, & prouinces, que les commandemens & ordonnances qu'il fait. Pource que le peuple, & les gẽs qui ſont ſous luy, prennent exemple au bien, ou au mal qu'ilz luy voyent faire. Car s'il eſt mauuais, ilz ſont, cõme luy, mauuais. Et s'il eſt bon, & qu'il donne bon exemple, ilz ſont bons & l'enſuyuẽt. Et pourtant quãd le Prince à fait quelque commandement, luy meſmes le doit garder, & ne tranſgreſſer les loix, par ce ſes ſubietz l'enſuyuront, & n'oſeront contredire au Prince qui luy meſme obſerue la loy par luy faite.

Sozoneus à ce propos dit, que les Princes qui ont eu les grans loz & renommées au temps paſſé, & qui

Digitized by Google

eſtoient opulens & riches, n'eſtabli-rent iamais ordonnances, qu'eux-meſmes en perſonne ilz n'acõpliſ-ſent: & tenoient les editz & loix par eux ordonnées, en faitz, & en paro-les: & ne queroient pour leur hau-teſſe ou préeminence en eſtre reſer-uez, non plus que le plus petit de leurs ſubietz. Comme il eſt eſcrit de Iulles Ceſar, qui ne dit oncq' à ſes Cheualiers particulierement, allez vous en, en ce lieu là: mais diſoit en s'y nombrant, allons en ce lieu, ou faiſons celà. Et qu'il ſoit vray, il eſt certain qu'au fait des batailles, & aux durs eſtours, & chapliz, touſiours e-ſtoit des premiers, ce qui donnoit cœur & hardieſſe à ſes gens de plus fierement combatre, quand ilz le voyoient en perſonne. Et ainſi il de-mouroit victorieux & maiſtre de ſes ennemys. Qu'il ſoit neceſſaire qu'vn

Prince

Digitized by Google

Prince ſoit doux, piteux, & plein de clemence, Seneque le recite en vne ſienne Epiſtre, ou il dit: Qu'il n'eſt hõme à qui plus ſoit neceſſaire eſtre clement & debonnaire, qu'au Prince: & qui doit moins eſtre pres de rigueur, & vengeance. En ſa troiſieſme Epiſtre dit d'auãtage, que le Prince cruel engendre batailles, & diſcordes: & au contraire le Prince piteux, clement, & courtois, concoit & engendre par humilité, trãquilité, & paix. C'eſt la prouëſſe & courage du noble, vaillant, ſage, & honneſte prince d'eſtre touſiours doux & benin en toutes ſes entrepriſes. Et n'appartient à vn Prince eſtre felon ne ireux, par nul moyen, tant que par ſa cruauté il contraigne le peuple à luy crier mercy. Encores dit le meſme auteur en ſa quatreieſme Epiſtre, que ſi les Dieux n'eſtoient plus de-

Digitized by Google

bonnaires que les hommes, les pechez ne seroient iamais pardonnez. Et pourquoy doncq' les Princes qui sont hommes, ne pardonnent ilz liberalement à ceux qui les ofensent, puis qu'eux mesmes sont subietz à ofenser les Dieux? De rechef en sa cinqiesme Epistre dit d'auãtage qu'au tẽps de Famius vn Prince estoit qui auoit pris son estude à soy venger de quelques siens ennemys, qui estoiẽt grand nombre, & se penoit de les destruire: mais d'vn seul ne peult venir à chef par force ne violance qu'il luy peust faire, dont il fut plein d'ire & maltalent, s'en conseillant puis apres à sa femme, laquelle, comme la plus sage de son tẽps, luy donna auis de faire cõme le sçauant medicin, lequel quãd il voit que le malade ne vient à gueriſon pour la medicine que iournellemẽt il luy prepare,

pare, s'auiſe luy donner vne medicine contraire à la premiere, par ce moyen remet le malade en ſanté. Faites ainſi (dit elle) enuers voſtre ennemy, puis que ne le pouuez auoir par force ne puiſſance, il faut que vous eſprouuiez, s'il eſt poſsible l'auoir par douceur, & clemence. Ce qu'il fit, & l'endormit tellement par douceur, qu'il fut ſon amy treſparfait, plus que nul de ſon hoſtel, & depuis fut ſon hoir & ſucceſſeur. De celuy meſme exercice de douceur ſuyuamment raconte Seneque au meſme liure, par l'exẽple des mouſches à miel, qui ſont tant ſuperbes & cruelles de leur nature, qu'elles laiſſent l'aguillé en la playe & pointure qu'elles font à l'homme, & toutesfois leur Roy n'en a point, par ce qu'il eſt plus noble qu'elles. Ce qui donne à cognoiſtre, que puis que le

Roy

Roy des mouſches ne poind & ne playe perſonne, que nature donne aux Princes exemple d'auoir plus de vertuz & œuures louables qu'a autres gens. Semblablement plus de douceur en tous leurs faitz: ſans auoir vn brin de cruauté enuers milles perſonnes, ains toute loyauté, douceur, & amour.

Le Policratique maintient en ſon liure qu'il eſt neceſſaire à vn Prince eſtre ancien de meurs, que tout ſon port & maintien ſoit atrempé à bien conſeiller, & à receuoir bon conſeil. Et qu'il ſoit gouuerné comme les medicins qui ſcauent donner diuers remedes, & medicines. Aux vns qui ſont deſuoyez donnent racines pour retraindre, aux autres font boire ius pour vriner, aux autres pour ayder à nature, apareillent diuers ſyropz. Et à ceux qui ont fiſtul-

Digitized by Google

ſtulles, ou que la chair ſoit pourrie, ſcauét ſeparer la mauuaiſe de la bõne par inciſions & cauteres. Ainſi eſt loyſible au Prince, de faire à ſes ſubietz ſelon le bien ou le mal qu'il cognoiſt eſtre en eux. Aux vns doit vſer de clemence, & aux autres de rigueur. De ce nous donne exemple Valere, du noble Prince de clemence Marc Aurele, lequel quand il eut pris par force la ville de Syracuſe, voyant l'infortune d'icelle, cõmença à plorer de pitié qu'il auoit, voyãt la deſolation des habitãs & citadins.

Comme iuſte & droiturier doit eſtre le Prince en tous ſes affaires, & faire garder diligemment & droitement la loy par luy eſtablie: Valere dit qu'anciennemẽt tout Prince mettoit ſa pẽſée à faire obſeruer les loix droicturieres. Et de ce nous donne vn exemple d'vn filz de Roy ſeul heri-

heritier du Royaume. Auint que le Roy ſon pere auoit fait publier vn edit, & defenſe de ne le tranſgreſſer ſus peine de la mort. Le filz du Roy, qui eſtoit ieune & volage, y contreuint: parce ſon pere (comme celuy qui vouloit donner exẽple à ſes ſubietz de droicturier iuge) le condanna à mort. Le peuple qui moult aymoit le filz de leur ſeigneur, eut vne telle ſentence en horreur, qui l'eſmeut aller vers le Roy, & luy demãder grace pour l'enfant. Ce qu'il ne peult totallement auoir, car apres lõgues requeſtes, aucunes denyées, les autres acordées, principalement la mort de l'enfant, le Roy voulut auoir part, à la punition du delict de ſon filz, ſe faiſant creuer vn œil, & à ſon filz vn autre. Ainſi fut la iuſtice faite de la tranſgreſsion & l'edit obſerué.

Il eſt auſsi raconté du puiſſant Roy Ale-

Digitized by Google

Alexandre de Macedone, qui vne foys ayant altercation & debat pour aucune choſe d'importãce entre certains Princes de ſa court, dont il remit le iugement ſus pluſieurs ſages Cheualiers qu'il penſoit eſtre gens de bien. Leſquelz apres auoir bien debatu la beſongne, iugerent qu'Alexandre auoit tort, duquel iugement Alexandre les mercia grandement, & voulut porter peine pour le delit dont il eſtoit queſtion. Et en ce aprouua eſtre plus neceſſaire iuſtice que ſeigneurie. A' ce propos eſt miſe l'hiſtoire de l'Empereur Traian. Lequel eſtant monté à cheual, haſté de partir pour aller à vne grande bataille: vint à luy vne femme qui s'eſcria hautement, luy requerãt qu'il luy pleuſt luy faire iuſtice d'vn quidam qui luy auoit tué & occis ſon enfant. L'empereur qui eſtoit haſté

de

Digitized by Google

départir, luy respondit, qu'elle atendist son retour de la bataille, & qu'il luy feroit iustice. Ha, Sire (luy respõd ceste femme) & si vous demourez en la bataille, & que vous soiez occis, qui est ce qui me fera droit & iustice? Amye (respond l'Empereur) ce sera celuy qui sera mõ successeur. Comment (dit ceste femme) maintenant tu es mon seigneur, & me dois faire droit & raison, que te vaudra si autruy me la fait, veu que tu y es tenu par les loix mesmes que tu as establies. Ce qu'oyant l'Empereur Traian ayant veu le cas de ceste femme, & esmeu à ce faire, descendit, & luy fit à l'instant droit & iustice. Qui est grãd' aprobation qu'il estoit grand iusticier: sans prolonger ne laisser longuement à faire droit & equité.

Aristote en ses Ethiques dit que le

Prince

Prince ne doit pas dominer, mais la raiſon de luy, ſans faillir, & que celuy eſt vray Prince qui garde iuſtice & maintient raiſon. Pareillement Tulles Cicero en ſes Offices dit, que comme ainſi ſoit que la vertu noble & gentille de Iuſtice ſoit reluyſante & gardée entre les larrons, qui iuſtement & egalement departent leurs deſpouilles & larrecins entr'eux: par plus forte raiſon le Prince doit eſtre en tout lieu vray iuſticier, lequel a & doit auoir le regard ſus ſon peuple, & ſus la choſe publique d'iceluy.

Que le Prince doiue eſtre ſage, bien apris, & introduit à ſcience à honneur & ſapience, en telle ſorte qu'il n'en puiſſe eſtre repris : Saint Bernard en vn liure nõme l'Art de conſideration, qu'il enuoya au pape Eugene, dit, que le Roy non ſage & ſapient ſeand au ſiege de nobleſſe,

& dē

& de iuſtice, eſt ſemblable à vn ſinge qui eſt haut monté. Au. Gellius porte auſsi teſmoignage de ce: & dit, que la plus grand' beſongne, & qui fut de plus grand' memoire au Roy Philippes de Macedone fut quand il fit aprendre à Alexandre ſon filz, qui deuoit regner apres luy, maintz artz & ſciences. Lequel Philippes quand il ſceut la natiuité de ſon filz Alexãdre, & qu'il le vit en aage de comprendre, l'enuoya à Ariſtote auec vne Epiſtre, en laquelle eſtoit eſcrit qu'il auoit grand ioye que les Dieux luy auoient dõné vn filz: mais qu'encores eſtoit il plus cõtent de ce qu'il eſtoit né en ſon temps, à fin qu'il apprit de luy artz & ſciences, & qu'il fuſt ſon maiſtre & gouuerneur. Parce qu'il eſperoit ſon filz eſtant ſage en valoir trop plus, & en eſtre plus priſé. A' ce propos Suetone recite.

Com-

Digitized by Google

Cõbien profite le ſçauoir aux Princes qui l'aprennent, eſt par ce qu'ilz ſçauent mieux diſcerner de leurs affaires & negoces. Dit d'auantage en ſon liure des Ceſars, que Iulles Ceſar eſtoit de grand' eſtude de ſorte qu'il aprenoit touſiours quelques ſciences & artz, iuſques à cognoiſtre le cours du Soleil, le nombre des mouuemens des cieux, les heures, minutes, & bixeſte, ſi qu'il compoſa liures de diuerſes ſciences. De ſon ingenieux eſprit raconte Solinus en ſon liure des merueilles du monde, diſant, que nul homme ne parla oncques mieux, plus gracieuſement, ne ſubtilement ne dita lettres ou eſcritz, ne fut plus prompt à donner conſeil aux choſes neceſſaires, que Iulles Ceſar. En maniere qu'aucunesfois il ditoit, quatre paires de lettres de diuerſes matieres, à quatre

Digitized by Google

ſecretaires, leſquelles il faiſoit eſcrire tout à vn coup deuant luy, ſans qu'en l'vne n'en l'autre y eut à redire. Et à ce propos dit Sozoneus que Theodoſe auoit bien peu de repos, car de iour entendoit aux armes, & grandz batailles: & de nuit frequentoit l'eſtude, à fin d'euiter oyſiueté. Et nonobſtant qu'il veilloit de nuit à l'eſtude ſi n'en eſtoient ſes gens aucunemẽt trauaillez. Car le bon Empereur luy ſeul prenoit vne chandelle & s'en alloit eſtudier. Du puiſſant & redouté Empereur & Roy de France Charles le grand les hiſtoires racontent, comme il eſtoit ſtudieux: & cõme il fit mettre les pourtraitz des ſept artz liberaux en ſes palais, en nobles & autentiques ouurages & tapiſſeries, qu'il ayma tant les ſciences, qu'il fit venir l'vniuerſité de Rome à Paris, à laquelle donna

Digitized by Google

na grans priuileges & aux ſupoz d'icelle.

Que Largeſſe & Liberalité apartiennent au Prince de grand' nobleſſe: le Policratique le teſmoigne, & recite, comme Titus l'Empereur efaça par ſa largeſſe la trop grande conuoitiſe de ſon pere Vaſpaſien, & ſe fit renommer de toutes gens & apeller la fleur d'amour & de liberalité, auquel eſtoit demourante la ioye de l'humain lignage. Ayant ce liberal Prince deliberé en ſon courage ne laiſſer paſſer vn ſeul iour qu'il ne donnaſt quelque choſe s'elle luy eſtoit demandée ſans eſconduire: auint vne fois qu'il fut interrogué par ſes gens, pourquoy il donnoit & promettoit tant: veu qu'il ne pouuoit cõtinuer, & entretenir longuement telle maniere de faire ſupoſé qu'il n'auoit pas tant de treſors

Digitized by Google

ne richeſſe qu'il peuſt fournir à dõner iournellement. Auxquelz il reſpondit, que nul homme ne ſe deuoit partir de deuant la preſence d'vn Prince, ſans auoir quelque choſe, de fait, reconfort, ou de bonne eſperance de luy. Vn iour ce bon Prince Titus eſtoit aſsis au diſner acompagné de maintz Roys, Princes, & Barons, tout faſché & penſif. Si luy fut demandé par quelqu'vn qu'il auoit, & d'ou luy venoit ce penſement. Alors reſpondit qu'il deuoit eſtre dolent & triſte en ſon cœur, que la iournée s'eſtoit paſſée, ſans qu'il euſt fait à aucune perſonne nul don: & pour cela tant ſeulement eſtoit ainſi mélancolique. Boëce en ſon liure de Conſolation dit, que liberalité aſsiſe au cœur de Prince plein de Nobleſſe, le fait reluyre au monde, & priſer de tous. Telle libera-

Digitized by Google

beralité ſe doit entendre en diuerſes ſortes: C'eſt à ſçauoir en dõnant dõs, à pardonner les meffaitz, à receuoir ioyeuſement chacun, & iuſtement faire deuoir d'acomplir & expedier les choſes neceſſaires, & ayder à ceux qui en ont beſoin. Seneque encores recite au liure de Clemence, que le Prince n'eſt liberal qui dõne le bien d'autruy: trop bien celuy qui reforme ſon eſtat & retraint, pour faire dons & preſens à autruy. Car telle liberalité peult ramener en amour, non ſeulement les ſubietz des Princes liberaux, mais auſsi les eſtrangers & ennemys d'eux faire conuertir & eſtre leurs amys. Valere raconte des Embaſſadeurs de Cartage, qui vindrent à Rome auec grandes richeſſes & deniers pour rauoir des priſonniers, qui eſtoiẽt de leurs terres: mais les Romains liberalement, & ſans

Digitized by Google

sſen prendre de leur argent les leur rendirent. Ce que plus valut à ceux de Rome, que l'argent, s'ilz l'euſſent pris. Car pour le grand bien que les Cartaginois dirent de leur liberalité, ſe rendirent à eux maintz païs & terres rebelles.

Que le Prince ſe doiue fealement mõſtrer priué & agreable à ſes ſubietz tant grans que petitz dit Tulles Cicero en ſon liure des Offices imperiaux, que le Prince noble monſtre plus ſa liberalité quand il ſe tiẽt priué & doux entre ſes ſubietz que s'il leur donnoit or, argent, ou grandes richeſſes. Et à ce propoz raconte de l'honorable vertu de l'Empereur Traian, auquel fut demandé par aucun de ſes amys, pourquoy il ſe rendoit ſi priué & familier à chacun, & qu'il luy apartenoit bien de ſe tenir graue & fier comme ſeigneur & ſuperieur

Digitized by Google

perieur de tous. A' quoy il respondit, qu'il vouloit estre tel Empereur comme il apartenoit, & selon le desir & vouloir de chacun, auquel s'il pouuoit il voudroit bien complaire. Raconte aussi Solinus de Iulles Cesar, & dit, qu'il estoit si benin & priué à toutes gens, qu'à ceux mesmes qu'il auoit surmontez par force d'armes, la bonte' de sa liberalité plaisoit, & ainsi il estoit aymé & obeï de tous.

Qu'atrempance & Patience doiuent estre au Prince Seneque dit au premier liure de Clemence & de sagement viure, adressant ses paroles au Prince & seigneur. Tu ne peux (dit il) parler que de chacun tu ne sois entendu, tu ne te peux courroucer par nulle maniere, que de tous ta douleur ne soit veuë & cogneuë. Si tu es de discordantes matieres, de

Digitized by Google

tous eſt veu ton maintien. S'il eſt doncq' ainſi que le Prince ne ſe peut tant cacher ne muſſer, que les yeux de pluſieurs ne le regardent comme ſeul, il doit regarder ſongneuſement d'auoir en luy nul mouuement diſcordant du poinct & mete de raiſon, qui le face mal eſtimer & priſer. Seneque ramene encores en memoire la merueilleuſe conſtance, patience, & parfaite vertu, qui eſtoit au Roy Anthiochus. Lequel apres auoir tenu long temps le ſiege deuant vn fort chaſteau, & l'auoir conquis, & vaincu les Cheualiers qui le gardoient par force & par famine: leſquelz lauoient pluſieurs fois iniurié de reproches laydes & vilaines, qu'ilz luy diſoient de deſſus les meurs de leur fortereſſe, ſe monſtra clement & ſans procurer vengeance de leurs delitz, leur pardonna, & les fit de

ſa

Digitized by Google

ſa maiſon. Diſant qu'il auoit plus de puiſſance de ſoufrir leurs vilaines reproches, qu'ilz n'auoient à les dire, & qu'en ſeigneur piteux & clement les vouloit receuoir.

Infinies exemples pourrois ramẽteuoir, & r'adreſſer à memoire, ſi ne craignois ennuyer la compaignie, des meurs que les nobles doiuent auoir, s'ilz veulent receuoir de lorier coronne d'honneur. Mais ou eſt le Ptince, ou autre plus grand qui deſire l'auis de nobleſſe, s'il n'a telles vertuz? Pourtant, ma Dame & treshaute Royne, vous ſçauez bien ſans tant parler, & ſans tenir plus long propos, que tel Prince on doit eſlire, qui ſoit remply de grandes vertuz, ſans regarder à la race, ny au parentage: Nonobſtant faites en voſtre deuoir, ſelon bon conſeil, tant que voſtre court (qui eſt pleine de droiture,

Digitized by Google

ture, & equitè) en ſoit à touſiours louée, & priſée de tout le monde. Et par ce conclu maintenãt me ſemblant auoir aſſez ſatisfait. Parquoy ſous voſtre licence, ie me tairay, à fin qu'autre que moy en die ſon auis, & ce qu'il luy ſemblera pour le meilleur.

La concluſion du liure ou eſt narré le iugement de Paris Alexandre Troyen. Et comment par Dame Raiſon fut enuoyé le plaidoyé fait par les quatre Dames au Roy de France Charles ſixieſme, & à ſes pers.

Chapitre XXII.

Adonc-

ADoncques se teut la tresprudente Sageſſe, qui plus toſt n'eut finy ſon parler, qu'il ſourdit vn grãd murmure entre les aſsiſtans. Car Nobleſſe, Cheualerie, & Richeſſe, luy vouloient contredire de rechef: & deuant Raiſon chaſcune d'elles ſe preſente, pour eſtre receuë en ſes repliques. Mais Dame Raiſon dit, qu'il n'yroit pas ainſi, & que le Prince digne de gouuerner ſeul la machine terreſtre, ne ſeroit eſleu à plaiſir, ne par faueur de perſonne. Car (dit elle) nous auons volonté, & tel eſt noſtre plaiſir d'eſlire le plus conuenable, à qui que ſoit deplaiſant. Parquoy il faut entendre ce qu'en ſera dit par noſtre conſeil, & ce que s'en trouuera & conclura, ſera tenu & arreſté ſans apel, ne aller au contraire. Par tant noble aſsiſtance qui de qua-

Digitized by Google

de quatre Dames auez ouy le plaidoyé, considerez les parties, & que les raisons qu'elles ont cy deuant nous proferées, soient par vous egalement pesées, & puis voz opinions prises, i'esliray & assairré mon iugement sus l'vne d'icelles, à qui il apartiendra que son esleu soit coronné dessous les cieux, seul Roy & gouuerneur de la terrre, & de tout le monde. Ce dit se mirent en conseil, & alleguerent maintz notables, & ditz de grand cõsequence pour chacune des parties. Mais toutes quatre auoient tant de gens de leur coste, que c'estoit vne confusion. Et quoy que Raison y mist peine: le conseil ne peult mettre à chef, ne terminer la cause. Parquoy les conseilliers se desassemblerent & laisserent le conseil: par ce qu'ilz ne vouloient desplaire à l'vne ne à l'autre des parties.

Com-

Digitized by Google

Combien qu'il estoit necessaire d'y mettre autre remede, & que la verité en fust sceuë : car ilz ne vouloient faire tort à nulle des Dames, pour toutes les richesses du mõde, tant est la court de Raison droite & pure. Mais ilz eussent bien voulu, qu'autre part que deuant eux la cause eust esté remise, & que le iugement en fust fait par autre que l'vn de leur troupe. Et par ce demoura ce iugement en suspens, & longuemẽt dura, tant qu'vn sage conseiller & grand Docteur es loix & droit canon nommé Auis se leua, lequel dressant sa parole à Dame Raison, & aux conseilliers commença à dire:

Haute Royne Raison qui gouuernez les cieux (sauf vostre correction) si sans faueur, par vostre conseil, mon dit est entendu: ie monstreray comme ie vy en ce mesme lieu (long temps

temps à) vn pareil, ou ſemblable debat, duquel maintes hiſtoires font mention, & eſt tel cõme vous m'orrez raconter. Bien eſt vray (& chacun le ſçait auſsi) qu'es places ou les deſtinées ont leurs ſieges, ſe firent iadis vnes nopces de Peleus & Thetis: deſquelz fut conceu le deſtructeur du ſang Troien nõmé Achilles. Et à celles nopces comparurent & vindrent tous les Dieux & Déeſſes, fors ſeulement la fauſe Déeſſe de Diſcorde, qui n'eſtoit ſemonce, nonobſtant quand de ſon ſiege ſtigieux entendit les grandes ioyes qui ſe faiſoient au banquet: elle lors pleine de fureur, & dolente de n'eſtre ſemonce, y uint, & aporta vne pomme d'Or, en laquelle eſtoit eſcrit. A' la plus belle ſoit donnée. Laquelle Diſcorde voyãt Iuno femme & ſœur de Iupiter Déeſſe de richeſſe, &

Digitized by Google

se, & Pallas la Déesse de Prudence, & Venus mere de ce fol Dieu Cupido, & Déesse d'Amours, estans elles troys seules entre tous les conuiez, en vne table assises, ieta icelle pomme deuant elles : lesquelles curieuses de la prendre apres auoir leu l'escrit, chacune se disoit estre la plus belle, & que la pomme luy apartenoit. Par celà s'esmeut vn grand debat entre elles, & pour auoir droit & iugement de ce, vindrent les troys Dames deuant Iupiter : mais le bon Dieu, ne tous les autres n'y peurent mettre ordre. Neantmoins à la fin fut acordé entre les celestes, pour n'auoir le maltalent d'elles, que leur iugement seroit remis sus l'excellant berger Paris Alexandre, à quoy toutes troys consentirent, & furent par le Dieu Mercure, menées deuant ledit Paris. Qui en determina, & lequel

Digitized by Google

quel apres auoir cogneu le fait, donna la pomme d'Or à la Déesse Venus, comme à la plus belle des trois. qui luy en sceut moult bon gré, cõme plus amplement le recite Ouide & plusieurs autres. Ainsi si vous voulez croire mon cõseil, tout ce grand debat ou nous sommes, sera remis au iugemẽt d'aucune court du monde, soit elle loing ou pres, laquelle difinira de la cause: Mais il faut bien regarder que ce soit en lieu ou les gens soient pleins de scauoir, qu'ilz scachent soustenir droiture, & ayent apris de determiner de grandes choses. Iadis en Grece & en Athenes fut la fleur de science, depuis à Rome, les Romains vsoient de droit & iustice, mais tout est failly. Or qui pourroit trouuer telle court comme celles estoient, le tout viẽdroit bien. Parquoy si mon dire vous semble bon,

bon, auisez en quel lieu plus propice du monde soit le iugement de ce debat submis, & ou plus selon droit & raison il pourra prendre fin, pourtant pensez y selon vostre discretion. Adoncq' se teut le sage docteur Auis: & Dame Raison auec son conseil y auisa alleguant plusieurs droitz. Mais en la fin dirent qu'il auoit bien dit. Et se sont acordées les quatre Dames, que le debat seroit mis à iuger selon la sentẽce des humains: mais bien prierent qu'il fust bien regardé à quelle court on le vouloit submettre, qu'il n'y eust nulle faueur. Là furent regardées & deuisées toutes les cours du monde, leurs coustumes & manieres de viure. Et n'est Royaume sous les cieux de qui les cours n'ayent esté ramentues, desquelles plusieurs furent d'vn mesme consentemẽt des parties refusées

fusées, mais quand ilz eurent le tout bien espluché, & consideré, toutes d'vn commun acord & voix se submirent au iugement du Roy & Princes de France, dont le parlement est souuerain, & plein de droiture & dont le bruit court par l'vniuersel monde de sens, faconde, honneur, franchise, & de la grande noblesse qui y abonde. Ainsi Raison & tous les assistans s'apointerent.

Ce determiné & conclu, furent en grand pensement comme le proces bien séellé, & cacheté du seel de Raison, seroit enuoyé & transmis au Roy treschrestien Charles sixiesme & aux Princes de sa court. Car l'Embassadeur de la grand' mere Cibellé s'en estoit (comme nous auons par cy deuant dit) retourné en terre. Et comme ilz estoient en ce pensemét d'eslire vn messager, Dame Sybille (celle

(celle qui m'auoit conduite) se tira pres de Dame Raison, & de ceux de son cõseil. Et comme celle qui bien & elegamment sçauoit dire & parler, dit à la Royne Raison. Ma Dame i'ay escouté atentiuemẽt la cause qui à esté bien plaidée en ce parlement: & voy que vous estes en peine pour enuoyer le proces la bas en terre. Par tãt ie me suis retirée deuers vous pour vous annoncer & auertir de messager propre, sufisant, & tresloyal à ce faire, si luy en voulez bailler la charge. La personne dont ie vous parle, demeure à present en France, & estudie aux escolles y a ia long temps, y ayant esté menée des son ieune aage, par l'vn de ses parẽs, l'vn des principaux seigneurs d'vne ville d'Italie, qu'on apelle Pise, gentil port de mer.

Ainsi parla de moy Dame Sybille

Digitized by Google

(la ſienne mercy) & dit trop plus de bien, qu'il n'y auoit. Et conta entierement à Dame Raiſon, le chemin de long Eſtude, que i'auois entrepris ſous ſa conduite, & comme pour venir en cé lieu, i'auoys paſſé la terre, ou diuers dangiers rencontray. Generalement elle l'auertit de mes meurs & conditions: & ne laiſſa rien qu'elle ſceut de moy, qu'elle ne luy declara. Ce qu'oyant la Royne Raiſon, eut pour agreable le bon auertiſſement de Dame Sybille: laquelle me fit ſigne, à fin que ie m'aprochaſſe. Et moy, qui oncques ne fuz pareſſeuſe d'obeir à ſes bons vouloirs, y allay, deſirant ouir ce qu'on me vouloit demander, & obtemperer à la court ſouueraine de Raiſon, ſi elle me vouloit dõner charge d'acõplir quelque choſe, laquelle tant comme ie fu là, me fit autant d'honneur

Digitized by Google

neur, qu'a nulle autre on pourroit faire, neantmoins qu'a ſi petite perſonne que moy n'apartient le centieſme, m'interrogua de pluſieurs choſes, pour ſçauoir ſi i'eſtoys telle que Sybille luy auoit raporté. Si m'aprint maintes ſentences & doctrines: dont pourray mieux valoir, ſi deuant les yeux (comme vn miroir) les ay touſiours. Apres me dit: Chere amye Criſtine, qui tant cherez & aymez ſcience, tu porteras le proces la bas au monde comme tu l'as ouy, & le preſenteras au Roy Charles & à ſes Pers de France, en les ſaluant de par nous, & leur diras que par noſtre conſeil, comme à la ſouueraine court regnant auiourdhuy au monde, remettons le iugement de ce debat. Et qu'il leur plaiſe de iuger iuſtement, ſelon equité, lequel des quatre eſleuz par les quatre Dames, c'eſt à ſçauoir

Digitized by Google

Nobleſſe, Cheualerie, Richeſſe, & Sageſſe ſera digne & ſufiſant d'auoir l'honneur, la prerogatiue, & louange du gouuernemẽt de la totale machine du monde. Et ordonner à leur plaiſir, s'eſtans enquis conuenablement du droit, & que bien aurõt eſté debatuz les termes & poinctz de la cauſe & debat. Leſquelz feront rediger par eſcrit, & par telle ordonnance qu'il n'y ait que remordre. Lors reſpõdit à ma Dame, que i'auois tant eſcrit ce que i'en auois veu, & ouy, ſans obmettre vn ſeul terme, & que i'acõplirois ſon bon vouloir. Adoncques nous partiſmes Sybille & moy du noble conſiſtoire, & retournaſmes çà bas pour parfournir noſtre meſſage à vous treshaut, treſpuiſſant, & treſpacifique Roy Charles ſixieſme du nom, monarque de la treſfloriſſante France, & à vous Pers & Barons

rõs, desquelz le renom floriſt & florira perpetuellement, nous deſchargeans dudit proces, & le mettãs entre voz mains à fin qu'en faciez voſtre pouuoir & diligence à l'honneur de Dieu, & profit du peuple, & à l'vtilité de la choſe publique treſchreſtienne cheminant en la voye du pere celeſte. Qui nous vueille donner ſa paix, ſa grace, s'amour, & en la fin de noz iours le Royaume de Paradis.

Ainſi ſoit il.

Fin du chemin de long Eſtude *de Dame Criſtine de Piſe.*

Tout par ſoulas.

Digitized by Google

Patere, aut abstine.

Nul ne s'y frote.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND
1942
Digitized by Google